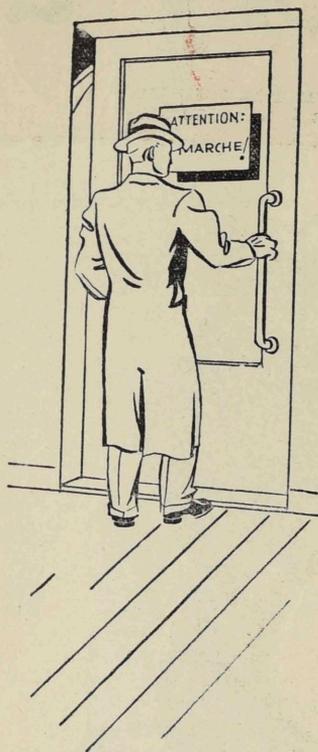


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le peintre Alfred Bastien



Attention:
marche!

Combien de fois une telle pancarte attire notre attention sur le danger qui nous menace.

Mais malheureusement lorsqu'il s'agit de notre santé, voire même de notre vie, personne ne nous avertit du danger de contagion qui nous guette. Ici chacun doit être sur ses gardes.

Les Pastilles de
Panflavine

sont une protection efficace contre la grippe, les refroidissements, les maux de gorge. —

Les Pastilles de Panflavine, complètement inoffensives, d'un goût agréable sont toujours prises volontiers par les enfants. En vente dans toutes les pharmacies.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

47, rue du Honblon, Bruxelles
Reg. de Com. N° 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS

Belgique
Congo
Etranger selon les Pays

Un An

47.00
65.00

80.00 ou 65.00

6 Mois

24.00
35.00

45.00 ou 35.00

3 Mois

12.50
20.00

25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux

N° 16.004

Téléphone : N° 12.80.36

Le peintre Alfred Bastien

I.

Pour beaucoup de gens peu au fait des choses de la peinture, le peintre Alfred Bastien est avant tout l'auteur du « Panorama de l'Yser », qui se trouve actuellement à Ostende où il reçoit, en été, la visite de nombreux villégiateurs, et que l'on voudrait transporter à Bruxelles en ce « Musée de l'Armée » où le pugnace et infatigable Leconte médite sans cesse des aménagements nouveaux.

On connaît ce panorama, que la carte postale et l'iconographie scolaire ont largement diffusé. Il a exigé une documentation énorme; une documentation prise sur le vif, et seul un ancien combattant pouvait mener à bonne fin une telle œuvre. Il y fallut un art consommé du dessin, une science solide des perspectives, de la couleur et surtout un sens très sûr de la composition, l'art de traiter les ensembles. Cette vaste machine, documentée comme nous le disons, est elle-même un document, un témoignage précieux; c'est de la peinture didactique et de la plus probe.

Pourtant, ce Panorama, en son temps, a déchaîné la fureur des fauves, secoué d'une houle de mépris les épaules des expressionnistes, armé de sifflets stridents les lèvres de tous ceux qui rêvaient d'une peinture en liberté, d'une peinture qui ficherait tout le monde à plat, y compris les acheteurs.

Dans ce petit monde des Beaux-Arts, où sculpteurs et peintres se nient et s'entredévoient avec un ardeur qui ferait envie aux plus griffus de nos gens de lettres, il est peu d'affirmations esthétiques qui aient provoqué plus de brocards.

C'est que de tels travaux, avant même d'être exécutés — il suffit qu'on les ait conçus — provoquent, a priori, l'irritation de tous les révolutionnaires du pinceau.

Et, d'abord, ils ont le tort immense, aux yeux

de ces bolchevistes, d'impliquer par avance une parfaite soumission du sujet à l'objet. Quoi donc? Voilà un artiste qui émet la prétention de reproduire des aspects et des formes que l'on pourra immédiatement identifier? Bien pis! Ces aspects, ces formes seront ordonnés d'après une réalité historique; on ne pourra pas seulement identifier, on pourra les contrôler, les cataloguer presque? Voilà qui est la négation même du grand art, et notre Bolcheviste, avant même d'avoir vu s'arrondir sur la toile le plus mince coup de fusain, vous déclarera tout net qu'une création orientée vers un pareil idéal mérite le nom de supernavet. Il a pour cela une excellente raison: c'est qu'il s'agit d'un travail que lui-même serait bien incapable d'accomplir.

L'exactitude n'est pas son fait. Aussi est-ce à ses yeux le don des médiocres.

La patience est la vertu des artistes qui n'en ont pas d'autres. (Lui, n'est-ce pas, il n'est que tempêtes, inspirations soudaines et sauts lyriques; il transcende, comme le poisson nage.) Quant au dessin... Ah! le dessin, c'est sa bête noire. Le dessin a tué la peinture. Absolument comme l'alexandrin et la rime à consonne d'appui ont tué la poésie... Le dessin, frère gnominiex de la photographie, voilà l'ennemi!

Car, je vous prie, comment nommer art un exercice soumis à des règles certaines qu'on a l'impertinence de vous rappeler lorsque vous les enfreznez?... Et puis, entre nous, notre Bolcheviste en a marre, du dessin. Un truc chinois qu'il faut étudier pendant dix ans, et qu'on n'est pas encore sûr, après cela, de posséder à fond!...

Ainsi dit à part soi le Bolcheviste du pinceau. Et il ajoute, quand le brave peintre académique a terminé son grand machin: « C'est de la peinture qui m'embête. Il n'y a qu'une chose qui compte: le

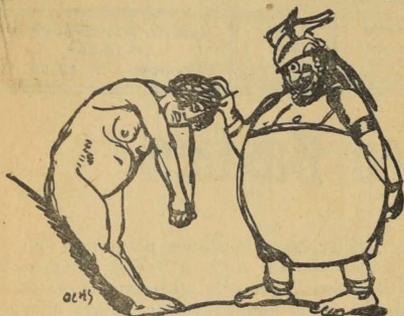
LA TAVERNE ROYALE

BRUXELLES

Grande spécialité de Banquets, Dîners de noce, etc.
Projets de menus sur demande

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.
Téléphone: 1 2 7 6 9 0

don de transfigurer, le tempérament, le style individuel. Un devoir admirablement fait n'est jamais qu'un devoir, une toile commerciale ne peut être qu'une entreprise, sans plus ». Et notre homme s'en va en crachant à hauteur de cimaise, après avoir affirmé, une fois de plus, qu'il y a certains sujets qui, avant même d'être traités, condamnent celui qui les aborde. Opinion que d'ailleurs il est prêt à étendre à la littérature, à la poésie; et, par exemple, il



est reçu dans certains milieux, qu'une comédie lui fera vraiment rire d'un rire naturel et franc un spectateur non esthète, ne peut être que le fait d'un galopier, et qu'un poème dont l'inspiration serait par exemple patriotique, fut-elle du plus exalté des cardiers, ne saurait contenir qu'artifice, faux semblant, platitude hypocrite...

Est-ce à dire que tout, dans les opinions tranchantes dont nous venons d'essayer le fil, soit nécessairement sottise, et qu'en art la science prime le tempérament? Pas le moins du monde, et Alfred Bastien lui-même, qui a rompu avec les Fauves des lances retentissantes, est le premier à reconnaître que le fauvisme a été utile. Il a créé une inquiétude, nécessaire après trois quarts de siècle de peinture, à la fin desquels, il faut bien le dire, on en était arrivé à multiplier les banalités, mal sauvées par la virtuosité de fabricants pourvus d'habiles recettes. De même qu'il est resté de l'impressionnisme, avec en plus un certain nombre de chefs-d'œuvre, quelques techniques nouvelles et des visions caractéristiques du monde sensible, il restera de la peinture en révolte un certain goût de la fantaisie, une certaine audace dans l'expression, et même certain mépris de la sagesse qui n'est pas mauvais en soi, à la condition qu'on n'extravague pas systématiquement. Voilà des choses qu'Alfred Bastien se plaît à redire, dans le calme orné de sa belle demeure ixelloise, et il ajoute qu'aujourd'hui la crise d'extravagance est passée, et que parmi ses élèves il en est plus d'un qui se soumet à toutes les disciplines écolières qu'on subies les grands maîtres d'autrefois, lesquels furent presque tous, à la base, de grands artisans.

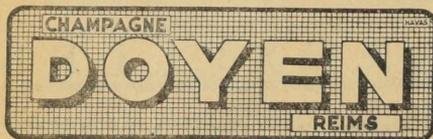
Ce souci de la technique et du métier, Alfred Bastien l'a toujours eu au plus haut degré. C'est un homme qui n'est pas venu à la peinture par le chemin de la littérature ou le sentier du dilettantisme. Il s'est destiné tout jeune à la palette, en a pénétré toutes les disciplines, s'est fait de son art une conception nette, fondée sur des principes que l'on peut discuter, mais qui n'en ont pas moins le mérite d'être le fruit du travail et de la réflexion; et non point d'engouement ou de lubies. Alfred Bastien est Ixellois, mais ce fut à Gand qu'il fit son écolage d'artiste, sous la direction de Delvin, puis il fut élève de Portaels, comme beaucoup de peintres de sa génération; il collectionna les prix d'Académie, dont le prix Gottschalk, voyagea en Angleterre, en France, exécuta dans les musées un grand nombre de copies, et reste aujourd'hui, comme professeur, très grand partisan de ce dernier travail qu'il estime très formatif. Bref, à vingt-trois ans, il s'était instruit dans son art sans en distraire, pour ainsi dire, un instant. Il avait cédé sans heurts ni tâtonnements à une vocation d'autant plus impérieusement marquée qu'elle ne devait rien aux suggestions de l'hérédité: M. Bastien, le père, exerçait une profession charmante et aujourd'hui disparue, celle de calligraphe, et la seule œuvre d'art qui pénétrât au logis de Bastien enfant était l'almanach du facteur.

Un mécène français appela le jeune peintre en Bourgogne, au château de Lantenay, près de Dijon. Là, il vécut quelque temps une vie idéale d'artiste qui réalise ce qu'il a rêvé sans avoir à s'inquiéter des moyens ni de la matérielle, décorant une demeure seigneuriale à la façon des maîtres du temps jadis.

II.

En 1905, Bastien revient à Bruxelles: il tombe sur Pierre de Crawhez, qui organisait dans le Sahara sa fameuse randonnée automobile, exécutée avec des voitures belges d'une marque aujourd'hui disparue, la Pipe. De Crawhez se lie avec Bastien et l'emmène avec lui. Il séjourne trois hivers en Algérie, travaillant dans un endroit délicieux, l'oasis de Bou Sada, brochant des bicots, des femmes voilées, des cavaliers arabes, des pans de mur et quelque douar ruineux, sous un carré d'azur cru. De ce temps-là, il a gardé notamment des paysages désertiques, des dunes couvertes d'une lèpre de lentilles naines, à l'orée de la grande terre sans eau. Et ces dunes sont de fort belles choses, une peinture vigoureuse et virile, un peu compacte, mais dont les plans et les tons se compensent, s'équilibrent, témoignent d'une science harmonieuse; et de retour au pays, Bastien fait, en 1903, une exposition très remarquée.

Puis, ce sont de nouveaux voyages: l'Espagne, d'où il rapporte une certaine rudesse qu'on retrouve dans ses compositions de ce temps-là, et notamment dans une toile intitulée « Le Cabaret de la Frater-



PACKARD

6

La Nouvelle PACKARD-SIX

1937.

se glorifie de l'accueil enthousiaste, spontané de l'élite de la clientèle.

Son luxe, ses lignes caractéristiques, sa perfection mécanique, lui assurent une identité d'aspect avec les autres modèles PACKARD qui, tous, confèrent à leurs propriétaires un brevet de goût avisé et de compétence.

La PACKARD — SIX — 1937 est une voiture de luxe, de grande puissance, mais économique au même degré qu'une voiture utilitaire.

Anciens Etabl. PILETTE

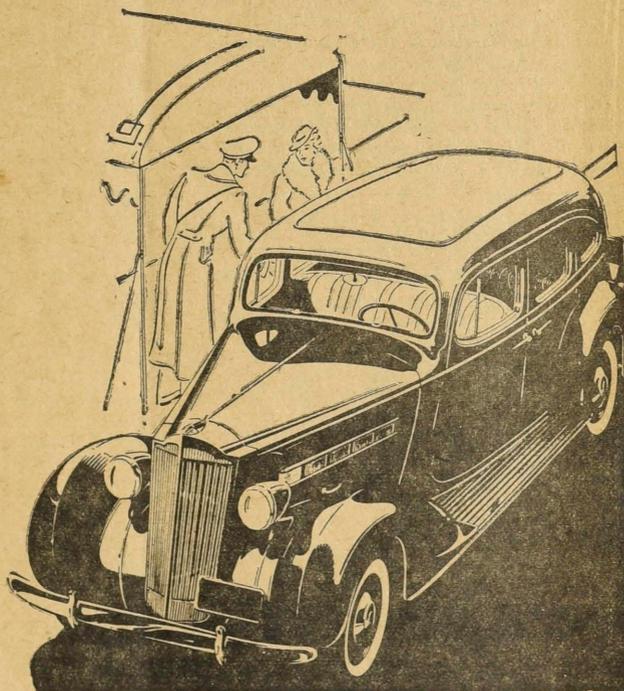
Importeurs pour la Belgique et le Grand-Duché

15, rue Veydt, 15
Bruxelles

MM. SERVAIS et COLLIN

Distributeurs pour la province d'Anvers

21, rue Haringrode,
ANVERS



AGENCES

ANVERS : MM. Janssens et Claes, 3 et 5 rue Willems
COURTRAI : M. Lintermans, 16, quai de Dixmude.
CHARLEROI : Garage du Moulin, 4, rue du Moulin.
GAND : M. de Laender, 2, place du Comte de Flandre.
GRAMMONT : M. Jouret, 60-64, rue du Chat.

LIEGE : M. Dernier, 230, boulevard d'Avroy.
LUXEMBOURG : M. Muller, 70, Route d'Esch.
OSTENDE : M. Rammelaere, 17, rue St-Pierre; 33, chaussée de Thourout.
TOURNAI : M. Gheylens, 87, chaussée de Lille.

nité », et qui représente une femme dansant dans un bouge de Tolède; le Congo, où Renkin l'envoie en 1911, afin d'y composer une série d'études ethnographiques qui furent le premier « panorama » de Bastien, et qui figurèrent deux ans plus tard à l'Exposition de Gand.

Là-dessus, la guerre éclate, bousculant tous les panoramas pour en étaler de nouveaux, d'un style inédit.

Bastien s'engage, il entre au Génie. Et le sapeur volontaire enregistre sous le feu les visions qui lui permettront de bâtir l'immense toile dont nous parlions au début de cette étude. Le voilà tout à fait officiel.

III.

En 1924, il entre à l'Académie, où il succède à Richir, y professe le cours supérieur, et sa combativité, la vigueur aussi de son enseignement, font de lui la tête de Turc des extrémistes de la peinture. Charles Bernard, dans ses « Pompiers en délire », déploie contre lui les escadrons brillants de ses charges esthétiques. Il est, avec Montald, la colonne du temple de la réaction. Mais c'est une colonne qui ne craint pas de se déplacer et de passer à la contre-offensive. Et le Tout-Bruxelles, friand, il y a quelques années, des grands débats contradictoires, se souvient du duel d'éloquence où Alfred Bastien se mesura au Palais des Beaux-Arts, avec le brûlant chroniqueur de la « Nation Belge ». Charles Bernard

attaquait les Pompiers avec des ricanements méphistophéliques, jouait du sarcasme comme d'une daguel Bastien ripostait à sa façon, c'est-à-dire avec un sang-froid massif. Combat du rétiaire et du gladiateur, heureusement sans mise à mort, et dont un public en délire punctua les phrases par des coups de sifflet se répondant comme des chants amèbées.

L'écho de ces violences s'est éteint, et Bastien n'a voué à Charles Bernard aucun ressentiment. L'auteur des « Pompiers » est, dit-il volontiers, un excellent professeur, aussi érudit que sensible, et sa critique des Anciens n'a rien que de classique. Il n'y a bifurcation entre lui et le peintre des Panoramas qu'à parler de Van Dongen, Modigliani et consorts, à partir du jour où la peinture a fait une fièvre. Que celle-ci ait eu son utilité, Bastien ne le conteste pas, nous l'avons dit. Mais point trop n'en faut: elle est passée, « Gratias Deo! » Et il ajoute: on ne refera plus le coup du douanier Rousseau. La peinture est d'abord un art d'imitation; d'interprétation seulement après.

Rubens savait faire une femme nue de chic, mais il avait poursuivi de longues, de patientes, de sèches études. Delacroix pareillement et Bastien montre volontiers à ses amis une étude de panthère que ce maître composa à trente-cinq ans passés, et qui fait l'orgueil de son propriétaire.

Aussi Bastien se réjouit-il comme d'un triomphe personnel du peu de succès de la dernière Exposition de Bracke; il déplore que Tytgat, pour lequel il a de l'estime, s'obstine à peindre des bonshommes en style d'Epinal, que Permeke, ce Wiking dont il ne nie pas la force, abuse de ses effets de muscles. Il croit dur comme fer à la totale disparition de ce qu'il appelle un art pur morphinomane américains et il se résume en quelques apophtegmes vigoureux:

« La peinture, c'est comme l'eau chaude, ça a été inventé depuis longtemps. »

Et les variations possibles sur le fond de réalité auquel nul art ne peut se soustraire ne sont pas si considérables que le pensent les peintres expressionnistes. Et il dit encore, jugeant sa propre production: « Il est entendu que cela n'est pas explosif. Mais un tableau, ça n'est pas une grenade à main! »

Et en effet, cette peinture d'Alfred Bastien n'est pas explosive. Et ce peintre extrêmement intelligent et adroit, ce technicien, ce virtuose a peut-être eu le défaut de ne pas se créer — fût-ce à l'aide de tares et de tics — une manière voyante que le signalât des l'abord. Que l'on retrouve dans certaines de ses toiles l'influence des écoles qu'il a étudiées, et notamment celle des impressionnistes, et que Signac, que Manet, que Renoir même, le Renoir de la période lourde, aient pesé sur son œuvre, c'est fort possible. Que plus tard, il ait dû quelque chose à Delacroix, à Decamps, aux peintres de turqueries, cela aussi est évident. Mais il n'en reste pas moins l'auteur de portraits excellents et telle étude de lui, telle caricature que gonfle une force disciplinée, apparaît comme un authentique chef-d'œuvre. Si l'on ajoute que celui qui signa ces fortes œuvres est aussi le professeur qui forme des jeunes gens pleins d'avenir comme Tony Merckaert, Van Eogenbroeck et Marcel Pire, on conviendra que ce sont là des titres pour échapper à l'oubli.

Théâtre Royal de la Monnaie
Téléphones: 1216 22 - 1216 23 - Inter 27

Spectacles du 26 février au 12 mars 1937

Vendredi 26, à 8 30 h. : FIDELIO.
Mmes Bunlet, Lionel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obergh, Claude.

Samedi 27: PELLEAS et MELISANDE (dernière).
Mes Teugels, Pauwels, Denié; MM. Gaudin de l'Opéra, Richard, Resnik, Parny. — Chef d'orchestre: M. Albert WOLFF.

Dimanche 28, en matinée: LA VIE BREVE.
Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricault, Demoulin.
GALATÉE.
Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.

En soirée: HERODIADE.
Mes H. Nysa, D Pauwels; MM. F. Anseu, Mancel, Demoulin, Salés.

Lundi 1^{er} mars: CARMEN.
Mes L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard.

Mardi 2, à 8 30 h. : FIDELIO (dernière).
(Même distribution que le Vendredi 26. Voir ci-dessus.)

Mercredi 3: LAKME.
Me S. de Gavre, Derval; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Joué 4: LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 5: LA FLUTE ENCHANTEE.
Mes Clara Clairbert, Renaudin, Lionel; MM. d'Arkor, Colonne, Demoulin, Régis.

Samedi 6: LA TOSCA.
Mme H. Nysa; MM. Bricault, Richard.
Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Dimanche 7, en matinée: ROSSINI à NAPLES.
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.

En soirée: LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).
Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Derval, Lamprenne; MM. Merdrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Mercredi 10: FAUST.
Mme G. Dotley; MM. Lens, Van Obergh, Mancel.

Jeudi 11, Soirée de grand Gala au profit du Monument du Lieutenant-Général Baron Dossin de St-Georges
RIGOLETTO
Mmes Clara Clairbert, G. Lamprenne; MM. Nino Bertelli de l'Opéra Royal de Rome, A. Mancel, M. Demoulin
Et les danses de l'Opéra Le PRINCE IGOR.

Vendredi 12: Première représentation de
LE TSAREVITCH.
Mlles Livine Mertens, I. Lionel; MM. A. d'Arkor, G. Davray, A. Parny.

Vous recevrez
cette boîte de
délicieux biscuits



VICTORIA...

...EN PARTICIPANT A NOTRE
REFERENDUM...
C'EST SIMPLE ! C'EST FACILE !

Il suffit : de vous procurer chez votre fournisseur un bulletin du modèle ci-dessous et d'indiquer, par des chiffres de 1 à 10, l'ordre de préférence dans lequel vous classez les dix principaux bâtons du délicieux chocolat VICTORIA.

- 1
 - 2
 - 3
- d'envoyer votre bulletin avant le 15 mai 1937 au dépôt général des primes VICTORIA, rue Deneck, 24 à Bruxelles.
- de joindre à votre bulletin, 20 emballages assortis ou non, de la série des bâtons de chocolat VICTORIA à 1 franc.

N. B. - Des bulletins pour notre referendum seront envoyés sur demande.

REFERENDUM VICTORIA

REPRESENTATION DES BÂTONS

AFDELING DER SUKERTS CHOCOLADE

NUMERO DE LA SÉRIE	NUMÉRIQUE	QUALITÉ
10	430	Praline
3	431	Praline
2	432	Victoria
5	433	RAIF
7	434	VANILLE

QUALITÉ
STABILISÉ
Fondé sur praline
Chocolat lacté
Fondé sur praline
Chocolat au lait
Caramel vanille - stabilisé
Chocolat au lait
Fondé sur extra milk coffee
Chocolat au lait
Caramel



Le
petit
pain
du
Jeudi

A M. Marcel Thil
Boxeur

On discute, à votre endroit, Monsieur, à l'occasion d'un « coup bas » que vous auriez ou que vous n'auriez pas reçu dans l'exercice de votre profession qui est la boxe. La boxe jouit d'une grande vogue parmi ces particuliers et surtout ces particulières qu'on nomme sportifs, parce qu'ils et elles vont s'asseoir confortablement devant le spectacle de quelques braves types, d'ailleurs bien rémunérés, qui échangent des coups.

Au fait, il n'y a que la lutte — si possible, la lutte des autres — qui intéresse les humains, lutte contre le destin au goût antique, lutte contre soi-même dans



gomina
argentine
la
marque
du fixateur parfait

le goût cornélien, lutte contre la guigne (sous-variété du destin) à la mode de Courteline ou des Fratellini, lutte contre un adversaire ainsi que vous la pratiquez, Monsieur.

Le spectateur ayant payé pour assister à une lutte, a droit d'exiger, nous semble-t-il, que cette lutte ait une solution. Les Romains étaient logiques, ils égorgeaient le vaincu, n, i, ni, c'était fini. Il n'y avait plus à revenir là-dessus. Si l'autre soir on avait égorgé Lou Brouillard, votre adversaire, devant les belles dames émuës et charmées, on ne reviendrait plus sur cet épisode, et on ne nous sommerait pas d'avoir une opinion dans une question où notre incompétence est éclatante.

A la question qu'on pose: « qui a gagné de Lou Brouillard, l'Américain, ou de Marcel Thil, le Français »? Nous sentons bien que notre réponse instinctive est :

— C'est Marcel.

— Pourquoi?

— Parce qu'il se nomme Léon, nous voulons dire Marcel, ou plutôt parce qu'il est Français.



— Vous êtes donc francophile jusqu'à la partialité?

— Heu... Non... C'est-à-dire. Voilà. Parce que Marcel Thil est non pas Français, parce qu'il est Européen. Je suis pour le Vieux Continent.

— Ce sentiment n'est pas sportif.

— Que vous dites. Il est certainement celui que le sport a le plus développé. Vous souvenez-vous du match suprême là-bas, dans les Amériques, de Carpentier contre nous ne savons plus qui... Il s'agissait d'un championnat du monde. Toute l'Europe était attentive, oui, toute l'Europe même allemande, italienne, anglaise et fut consternée en apprenant l'aplatissement de ce Carpentier. Ainsi un boxeur avait fait ce que n'avait pu faire l'évangile de saint Aristide Briand, il avait révélé à elle-même l'âme, la solidarité européenne.

Les Anglais disent: « right or wrong, my country ». Ils sont pour leur pays, qu'il ait tort ou qu'il ait raison; c'est en contradiction, cet aveu, avec leur esprit sportif, le « fair-play »; il nous paraît que c'est humain et nous est d'avis que le patriotisme exclusif, partial, blâmable en soi, a rendu de grands

vices. Il faut attendre encore un peu (nous ne sommes pas à dix siècles près) avant de le supprimer.

Tout cela ne résout pas la question du coup bas que vous a été ou ne vous a pas été porté.

Nous avons demandé ce que c'était qu'un coup bas. Il nous fut répondu que c'était un coup porté sur les bas que la ceinture.

Alors, demandâmes-nous ingénument, on ne peut taper sur le foie, le cœur, les poumons d'un coup, on peut taper sur son nez, ses yeux, sa poche; on peut taper sur ce que nous appellerons la boîte à penser, on ne peut sous peine de sacrifice et de forfaiture, taper sur son... sur ses..., eh bien, quoi, le boxeur est intangible, sacré, à partir de sa ceinture... Ce qu'on doit à tout prix conserver de ce sont les parties basses. On a le droit de mettre de la marmelade les parties hautes. Cela ne nous incommode pas, nous ne discutons pas. Il y a simplement une révélation.

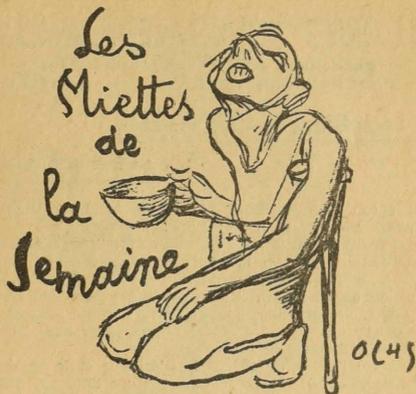
Peut-être aurions-nous adopté une conception de la lutte plus radicale, qui mit en jeu les lutteurs tout entiers. Mais après tout, on comprend très bien qu'une lutte rationnelle devait aboutir à une sélection, que des gens sages aient conclu que ce qu'il fallait conserver à tout prix chez le boxeur, c'était ses bas.

Il en serait différemment dans une lutte entre intellectuels, par exemple entre M. le docteur Wibou et M. du Bus de Warnaffe. A eux, tous les coups bas étaient permis, exclusivement les coups bas. Les coups hauts seraient interdits et M. le docteur Wibou, par exemple, serait disqualifié s'il bosselait l'occiput de M. du Bus de Warnaffe. Tout cela serait d'une indiscutable logique.

Telles sont, Monsieur, les réflexions que nous suggère votre aventure avec les félicitations qu'elle vous a valu de la part de bons Européens, incompetents en politique, mais solidaires de ce vieux continent qui ne nous avait fourni jusqu'ici que des Virgile, des Montaigne, des Montaigne, des Napoléon (etc., etc., etc., etc., etc.) qui ne nous avaient valu de la part de ce continent nouveau qu'une considération très limitée.

CONTENTS DANS CE NUMERO :

Le bock avec M. Marquet, directeur de l'Agence	682
Dechenne	685
Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	694
S. F.	694
Boîte de Patachou	695
Royal Gaulois	696
Bois Sacré	697
Lecture édifiante en U. R. S. S.	699
Cour des Contes	702
Comment Eve découvrit le feu	704
Coin des Math.	704
Coin et Noir	708
Le bec à la Dame	711
Cons on tour à la cuisine	713
Chronique du Sport	714
Cons nous écrit :	716
Conseils du Vieux Jardinier	726
Coin du Pion	727



M. Léon Blum à Saint-Nazaire

Ceux-là même des hommes politiques qui se prétendent, et sans doute se croient, les défenseurs du régime parlementaire, semblent s'attacher à le discréditer. A l'exemple de Hitler et de Mussolini, quand M. Léon Blum éprouve le besoin de faire connaître les lignes directrices de sa politique extérieure, il s'en va parler à Lyon dans un banquet démocratique organisé en l'honneur d'un vague militant local; quand il veut justifier sa politique économique et sa politique intérieure, il s'en va confier ses pensées de derrière la tête aux ouvriers de Saint-Nazaire, à qui il assène consciencieusement toutes sortes de termes d'économie politique sur la signification desquels les spécialistes eux-mêmes ne sont pas d'accord: le pouvoir d'achat, la marge légitime du profit, l'accord des prix nationaux et des prix mondiaux, l'alignement des monnaies, etc.

Ces déclarations, ce programme, appartenaient de droit au Parlement, où il y a tout de même quelques personnes capables de les comprendre et où une demande d'interpellation était déposée par M. Flandin. Mais le Parlement — ce Parlement avec sa majorité docile, n'est d'ailleurs qu'une espèce de parlement d'occupation — viendra après; la primeur des confidences ministérielles appartient aux masses. Le véritable ministre des masses, le citoyen Léon Jouhaux, était du reste là pour patronner et surveiller le président du Conseil.

Ceci dit, il faut convenir que M. Léon Blum a prononcé un discours habile. Personne ne saurait lui contester du talent et un accent de sincérité qui, en ce moment-ci, est souvent émouvant.

Discours de chef de parti plutôt que discours de chef d'un gouvernement national, d'ailleurs! Bien sûr, Léon Blum est, avant tout, le leader du parti S. F. I. O. Les bourgeois radicaux qui ont accepté de le suivre devaient bien savoir où il les menait.

La France poursuit donc, sous le règne de Blum, son expérience socialiste, et elle la poursuit imperturbablement sous la menace, car, dans l'appareil doucereux de Léon Blum, il y a toujours une menace: si la réforme sociale qu'il tente dans les cadres de la société actuelle ne réussit pas, la classe ouvrière recourrait aux moyens révolutionnaires! Le Georges Dandin radical l'a bien voulu: il est cocu et pas content, mais il n'ose pas encore le dire tout haut.

Pour Pâques

Dans quelques semaines, Pâques sera là; c'est le moment de penser à l'évasion.

Demandez donc gratuitement la brochure « Printemps », vous donnant à choisir entre toute une série de charmantes excursions et voyages à l'étranger, à partir de 296 fr. belges, tout compris.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala),

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

M. Léon Blum ne veut pas être

un homme d'Etat

Dans son discours de Saint-Nazaire, M. Léon Blum a prononcé une phrase remarquable :

— Il paraît, a-t-il dit, que je veux suivre l'exemple qu'ont donné certains pays, et même la France... Qu'ayant enfin compris, je vais devenir un homme d'Etat véritable. La définition de l'homme d'Etat, n'est-ce pas celui qui renie, au pouvoir, les principes qu'il représente et qui abandonne ceux qui l'ont porté ? Je ne serai pas, je ne serai jamais un véritable homme d'Etat...

Voilà qui honore la loyauté intellectuelle et la sincérité de Léon Blum ! Il est exact, en effet, que l'homme d'Etat est l'homme politique qui, devant les réalités et les relativités du pouvoir, est capable, sinon de renier, du moins d'oublier la rigueur doctrinale qui lui a permis de le conquérir. Moralement, il est inférieur à l'idéologue fanatique, à l'idéaliste doctrinal.

Seulement... voilà ! Dans l'histoire, on voit qu'il n'est pas d'hommes qui aient répandu plus de sang et de larmes que les idéologues et les idéalistes. C'étaient des idéalistes que Philippe II, Torquemada, Calvin, Robespierre, et même Lénine. Ils ont fait couler des fleuves de sang. Les hommes d'Etat opportunistes étaient généralement d'une moralité fort souple, sinon douteuse : Mazarin, Colbert, Walpole, Bismarck, Disraeli, Talleyrand, Thiers... mais ils ont assuré la paix et créé quelque chose.

Peuples, méfiez-vous des idéalistes, et surtout des gens qui parlent de leur idéalisme !

Au CHANTILLY. Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres. eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T.S.F., 20 francs.

Le prestige de l'Angleterre

L'Angleterre est lente à se remuer, lente à se guérir de ses illusions pacifistes, lente à se prononcer ; mais, quand elle se prononce, sa parole pèse toujours d'un poids considérable. Est-ce l'annonce de son formidable réarmement ; est-ce le ferme langage que M. von Ribbentrop a entendu à Londres ? Toujours est-il que, pour le moment, on ne parle plus des revendications coloniales allemandes. On a dit très fermement à l'envoyé du Reich que l'Angleterre ne consentirait jamais à restituer à l'Allemagne les colonies qu'elle détient en vertu du mandat de la S. D. N. ; que, d'ailleurs, même si elle eût été disposée à cette restitution, il lui serait impossible de forcer la main à l'Union Sud-Africaine qui détient la seule productive des anciennes colonies allemandes : le Sud-Ouest, l'Afrique du Nord, l'Union lui ayant fait savoir qu'elle ferait plutôt la guerre que de céder.

Le Reich s'est d'ailleurs placé sur un très mauvais terrain. Il ne parlait plus de ses besoins en matières premières, de ses nécessités économiques, mais de son prestige, qu'il appelait son « honneur », de la justice internationale qui « exigeait que fût réparée la clause injuste du traité de Versailles qui l'a privé de ses possessions d'outre-mer ».

Ce serait donc une question de principe, et l'Allemagne ne pourrait se contenter de quelques-unes de ses anciennes colonies : il faudrait les lui restituer toutes — peut-être avec des excuses. Il faudrait les lui restituer toutes, y compris les îles du Pacifique qu'occupe le Japon, son alliée

anticommuniste. On voit où cela mènerait le monde...

Le fait est que le Führer a mis, au moins provisoirement ses revendications coloniales en sommeil. L'Angleterre a parlé...

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64

La politique de la France

Contrairement à des bruits que l'on avait fait courir, France est tout aussi décidée que l'Angleterre à répondre « non », si l'Allemagne s'avisait de réclamer une révision de la carte coloniale. Sur ce point, comme sur tous autres, elle est en parfait accord avec le cabinet de Londres. Jamais, même au plus beau temps de l'Entente cordiale, les relations franco-anglaises n'ont été meilleures. redressement, sous ce rapport, est complet. C'est peut-être la seule réussite du ministre Blum, mais elle est incontestable : M. Yvon Delbos a mené la politique étrangère front populaire avec une adresse silencieuse et modeste à laquelle il faut rendre hommage.

Il n'a pas rompu l'entente avec les Soviets, mais il ne pas resserrée davantage, comme l'y poussaient Moscou ses alliés les communistes français. Malgré les imprudences oratoires de Léon Blum, il est resté, avec l'Italie, dans des rapports corrects, des rapports d'attente ; mais, surtout il a fortifié ce front franco-anglais qui est la meilleure barrière contre la guerre. Enfin, pour l'observateur impartial, l'accord de Londres sur l'interdiction des envois de volontaires est pour lui un succès incontestable.

Pour cause de départ le joaillier H. Scheen,

réalise son stock de marchandises ; 20 p. c. à 40 p. c. remise sur prix marqués. 51, ch. d'Ixelles, — Tél. 11.60

Bluff et mensonges diplomatiques

Cet accord de Londres sur l'interdiction des envois volontaires a été l'occasion d'un amusant concours de fanteries de la part des diplomates (agissant par organe bien entendu) et des journalistes officieux de toutes les puissances.

— Je tiens à exprimer ma satisfaction pour les résultats obtenus, a déclaré von Ribbentrop.

— Je tiens à exprimer la mienne, renchérit M. Gran-

— Le gouvernement français est plus satisfait qu'aucun autre, a répondu M. Corbin.

Bien plus, non contente de se déclarer enchantée de l'accord, chacune des puissances proclame que c'est à elle qu'en revient le mérite.

— La patience du gouvernement français a enfin produit ses fruits, proclame la presse parisienne, à laquelle la presse londonienne a d'ailleurs fait écho en déclarant : « C'est le cabinet Léon Blum qui a réussi à imposer l'accord ! »

Mais l'Allemagne de déclarer aussitôt : « Pardon, c'est le point de vue allemand qui a été adopté ! » Et les journaux italiens d'imprimer à leur tour : « C'est l'attitude énergique du représentant de l'Italie fasciste qui a mis fin à toutes tergiversations. »

Félicitons-nous de ce que la Belgique n'ait pas cru voir prendre part à ce concours de vantardises.

De derrière les fagots...

FINE NAPOLEON 1811 authentique, certificat d'origine. La bouteille 145 francs belges, franco de tous frais. Cette offre exceptionnelle et limitée, vous est faite par KNAEPEN, Agent Général des Ets. LIGER-BELAIR, Propriétaires à Nuits-Saint-Georges et Vosne Romanée, Bourgogne. (Fondée en 1720). Bureaux : Bruxelles, 15, rue Sainte-Gudule (Entresol). Téléphone 11.42.87.

RELSKY LIQUEUR

out « raugmente »

Si le bilan du ministère Blum est, en somme, favorable point de vue extérieur, il n'en est malheureusement pas de même du point de vue intérieur. Nouvelles grèves, notamment celle des usines Peugeot, qui a éclaté sous le prétexte le plus futile : le déplacement d'un ouvrier. Agitation et mécontentement des fonctionnaires. La raison profonde ? Tout « raugmente », comme disent les ménagères. Comme il fallait s'y attendre, en effet, les lois sociales,

notamment la semaine de quarante heures, ayant aggravé les charges de l'industrie et du commerce, les prix en sont immédiatement ressentis. Le gouvernement, dit-il, va prendre des mesures. Il sévira contre la hausse illimitée des prix. Il frappera les mercantis.

Cela donne satisfaction à l'opinion démagogique, mais tout le monde sait que cela n'a jamais servi à rien. L'invention, avec la loi du maximum sanctionnée par la loi, n'a pas empêché les prix de monter et les marchés de se vider. M. Léon Blum multiplie les appels pathétiques. Il a encore quelque prestige, mais jusqu'où ce prestige se maintiendra-t-il ? Il est à croire, il est à espérer que son gouvernement durera jusqu'à la fin de l'Exposition; trop d'intérêts sont en jeu. Mais ensuite, et moins que l'Exposition ne soit un triomphe sans précédent, comment les jours critiques. C'est tout de même un énorme paradoxe que d'obtenir la collaboration de la classe moyenne pour arriver à la dépossession... C'est ce que l'on appelle la politique généreuse de ces dindons de radicaux.

messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles.

perspectives espagnoles

Voilà donc les sources étrangères du recrutement de la guerre civile espagnole officiellement taries. Fera-t-on renouer les « volontaires » ?

Il ne faut pas trop y compter; mais, du train dont on va, il n'en restera plus beaucoup d'ici deux ou trois mois. Les Espagnols vont-ils alors prendre leur place ? « C'est très douteux, nous dit un Belge rescapé de Madrid. Il n'y a pas deux Espagne; il y a trois Espagne : l'Espagne de Franco, l'Espagne de Caballero et une troisième qui en a marre et qui a peur des deux autres. C'est celle qui finira par triompher, quand tous ces furieux se seront entre-tués. Alors, gare aux étrangers, à tous les étrangers ! »

la Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers, Bruxelles.

La victoire de Franco

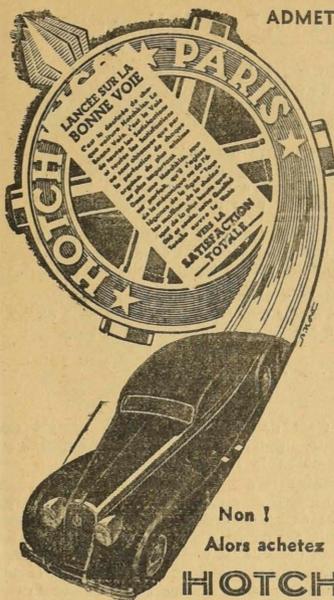
Dans l'« Europe nouvelle », un certain M. Miskine-tzetzvitch, dont le nom, certes, n'a rien d'espagnol, ni de français, explique que les Français, en général tous les Européens, et enfin l'Espagne, n'ont rien à attendre de bon d'une victoire de Franco. Il donne de son opinion ses raisons intéressantes.

« Le régime de Franco, dit-il, ne peut évoluer. Tout le problème est là. Franco victorieux sera Franco combattant. L'expérience du dictateur humain, du « général gai » était Primo de Rivera, n'est plus à refaire. Pour garder le pouvoir, Franco, s'appuyant sur les Allemands et les Italiens, régnera par la terreur.

« Et la victoire de Madrid ? Bolchevisme ? Anarchie ? La place de la terre blanche, la terreur rouge ? Faut-il donc souhaiter cette victoire ?

« La victoire des gouvernementaux ne signifie pas la

ADMETTEZ-VOUS ?



- La vitesse sans la sécurité
- L'accélération sans le freinage
- L'économie sans la puissance
- La souplesse sans le rendement
- L'élégance sans le confort
- La solidité sans le silence

**Non !
Alors achetez
HOTCHKISS**

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

stabilisation du régime actuel. Les communistes et les anarchistes ont pu s'imposer dans les conditions pathologiques de la guerre civile. Franco vaincu, la guerre civile terminée, le peuple espagnol ne tolérera pas, croyons-nous, la terreur des communistes et des anarchistes. Et si les communistes et les anarchistes s'accrochent au pouvoir ? Il y aura certainement une deuxième guerre civile qui débarrassera définitivement l'Espagne des extrémistes. C'est alors que, lentement et difficilement, l'Espagne reviendra au régime de l'ordre et de la démocratie.

C'est possible; mais on sait que ce n'était pas précisément l'avis de Unamuno qui mourut désespéré et qui ne croyait pas à la possibilité d'une démocratie espagnole.

Quant à faire des pronostics, c'est impossible. Franco est le maître de la plus grande partie de l'Espagne. Il a toujours l'initiative des opérations, mais il ne semble pas qu'il ait assez de monde ni pour prendre Madrid, ni pour prendre Valence, ni pour prendre Barcelone et, à moins que le gouvernement de Valence ne s'écroule tout d'un coup, cela peut durer encore fort longtemps.

A coups d'olifant

Que ne possédons-nous les poumons en soufflet de forge de Roland le Preux, ou les accents de Vigny, pour annoncer au monde le grand « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », où s'affronteront dix spécialités de Superchocolat, dix chevaliers sans peur et sans reproche, parce que d'une fabrication parfaite.

Cent mille francs de prix seront distribués aux amateurs de Superchocolat, et la formule choisie assure aux gens intelligents et aux fines bouches quelques longueurs de destrier d'avance sur le vulgum.

C'est dire que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront bien placés. Dès à présent, qu'ils ne mangent que du « Jacques » et qu'ils gardent soigneusement les emballages. Nous en reparlerons.

« Le Marignan », Porte de Namur

Albert a son secret, Beudin a son mystère ;
Un amour de café en un beau jour conçu.
Le lieu est merveilleux, on y fait bonne chère.
C'est le chic rendez-vous des gens qui l'ont connu.

Son succès ne pourra passer inaperçu.
Il n'est pas que d'un jour, il n'est pas solitaire,
Il laisse des regrets à ceux qui, sur la terre,
Ont su s'y arrêter pour y boire un bon cru.

MARIGNAN est son nom. Il est rempli de gloire
Tant on y mange bien et tant on y peut boire.
Flatteurs sont les propos qu'on entend sur son cas.

Et les hommes y vont pour lui rester fidèles,
Les femmes à leur tour suivent d'un seul coup d'ailes,
Car Beudin, Marignan sont plaisirs d'ici-bas.

Dictature militaire en Pologne

La Pologne vient de se donner, jusqu'à présent sans troubles sanglants, une bonne petite dictature militaire qui, en somme, normalise le régime Pildzuskil.

La dictature, c'est la planche de salut des démocraties aux abois. La situation économique de la Pologne n'est pas bonne. Il y a beaucoup de misère. Les minorités ruthènes et juives s'agitent. On craint même une sourde propagande communiste. C'est pourquoi la petite bande d'hommes énergiques et politiquement peu scrupuleux qui détiennent le pouvoir depuis le coup d'Etat de Pildzuskil s'est donné un chef en la personne du maréchal Ricz Smigly.

C'était peut-être bien indispensable, si on ne voulait pas que l'Etat polonais tombât en morceaux; mais voilà une dictature de plus en Europe. Quelle sera la dernière oasis de la liberté ?

Pour tous vos gants de première communion, la

Ganterie
Samdani Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

spécialiste des gants avec sacoche assortie.

La semaine en Angleterre

L'événement de la semaine a été l'accélération des travaux de Défense Impériale. On avait un peu redouté la présence de Sir Thomas Inkip à la tête des grands services militaires. Cet aimable homme se destinait, jusqu'à l'âge de trente ans, à la carrière ecclésiastique anglicane. Ce n'est pas une bonne préparation au métier de guerrier. Néanmoins les affaires avancent... et la crise ministérielle recule.

En effet, voici un an et demi que M. Baldwin a accepté de former un cabinet d'Union Nationale pour succéder à celui de M. Ramsay Macdonald (exactement le 7 juin 1935). Depuis lors, on annonce périodiquement que le vieux Premier en a assez, qu'il tient surtout à son repos. Mais nous savons par nos expériences belges que les Premiers Ministres n'aiment pas se retirer. La démission placide et élégante n'est pas une chose facile. A la fin on s'accroche.

Il paraît néanmoins qu'après les fêtes du couronnement, M. Baldwin acceptera une paire et il sera Lord de quelque chose qui sera une de ses terres. Il en possède, en effet, beaucoup. Fils et petit-fils de richissimes industriels, il

n'a jamais tenu spécialement aux biens de ce monde parce qu'il en possède trop. En 1921, quand il fit ceder d'un tiers de sa fortune aux œuvres de guerre, celle-ci fut évaluée à environ 80 millions de francs belges d'aujourd'hui. Même pour l'Angleterre, cela permet de jour tranquille d'un repos bien gagné.

Son successeur sera M. Neville Chamberlain, frère cadet et demi-frère (Joe Chamberlain père s'était marié trois fois) d'Austen Chamberlain.

LA LAGUNE ne se trouve pas à Venise, mais à P^{is} Namur, Brux, 3, r. de la Reinet. Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus dès fr. 12.50. T. 12.22.

La trinité des Chamberlain

Ces Chamberlain sont fils de Joe, qui fut Premier Ministre, et qui créa leur fameux fief de Birmingham, premier fief électoral organisé à la manière ultra-modern. Au contraire de ce que l'on pense, ces Chamberlain ne sont pas nés à Birmingham, mais à Londres, et leur aïeul était un maître cordonnier de la City, qui était de la secte des tritariens, qui font profession de nier l'existence de Sainte Trinité. Cela n'empêcha pas son fils de devenir Premier Ministre, ni ses petits-fils de participer à des gouvernements tripartites.

Si Joe Chamberlain est le père de la famille, et qu'Austen est le fils, c'est Neville qui sera le Saint-Esprit. Devenu ministre des Finances, dans le cabinet Baldwin, il a fait preuve d'une singulière aptitude à gérer sagement la fortune de l'Angleterre. Mais les dépenses militaires auxquelles il a été obligé de recourir, et que Neville Chamberlain compte demeurer un moment encore aux Affaires étrangères à défendre lui-même devant la Chambre un budget qui lui mandera quelques explications bien tassées.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.

On verra après le couronnement

Ainsi tout ira bien jusqu'au delà du Couronnement. M. Macdonald deviendra Lord et M. Baldwin aussi. Alors on fera place à un certain nombre de jeunes dont l'appartenance sera d'autant moins vorace que le grand chef sera un ancien. Il faut reconnaître que ces messieurs se font entre eux moins de mauvais tours que l'on ne pourrait le croire. Ils ont un certain sens du *fair play* et surtout une grande solidarité d'équipe. En attendant, ils pratiquent le réarmement à outrance. Une seule force leur manque. Ce sont des hommes. Il n'y a pas assez de soldats en Angleterre. bientôt il y aura des milliers de canons mais point de canonniers.

Le prince de Naples à Bruxelles

On nous rapporte que l'héritier du trône d'Italie aura exprimé le désir de venir au « Perchoir », 12, rue des Augustins, pour y entendre dans leur répertoire les fameuses Paul Chabuet, Millis, Righeux et un couple de duettistes très en vogue. Il ne s'agirait que d'un bruit fantaisiste.

Le couronnement de Georges VI

Georges VI est aussi épris de formalisme que son frère le ci-devant Edouard VIII en avait marre. Lorsque le dernier succéda à Georges V, le duc d'York faisait partie du « Conseil des droits » appelé à régler les moindres détails de la cérémonie du Couronnement, et ne se doutait certainement pas qu'il travaillait, en réalité, pour son propre compte. Mais que de chinoïseries, que de chinoïseries, de ce protocole! Par exemple, l'interminable discussion pré-

décider si c'est un homme du peuple ou bien un baronnet qui déroulera le tapis sur lequel le Roi marchera de son carrosse jusqu'à l'entrée de l'abbaye de Westminster. Et qui offrira la « boule de neige » et les « cinq épées » !
Etc., etc., etc., ce serait à n'en plus finir.

Par un arrêté royal du 24 mars 1934

la source minérale aux gaz naturels de CHEVRON a été déclarée d'utilité publique. C^{te} Gén. de CHEVRON, Soc. an.

Le matelas, la liquette et le pantalon

Au matin du Couronnement, le chambellan entrera dans la chambre de Georges VI. Peu importe que celui-ci dorme ou veille. Il lui sera lu un long formulaire rituel lui enjoignant de se réveiller et de se recueillir. Cette corvée terminée, le Roi doit remercier le chambellan et lui offrir en manière de reconnaissance, le matelas sur lequel Sa Majesté se trouvait étendue.

De même aux autres chambellans qui lui passeront son pantalon, sa chemise, ses chaussettes et ses souliers, le Roi devra faire présent d'articles vestimentaires identiques. Ces pièces seront conservées comme des reliques dans les souvenirs familiaux des dits chambellans.

Mais nous est idée que le facétieux Edouard VIII se serait difficilement soumis à ces anachronismes !

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des oranges, mandarinières, citronniers chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques, c'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL à BEAULIEU-sur-MER, qui, avec ses 250 appartements au midi, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajoutez à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?

L'attentat d'Addis-Abeba

On a jeté des grenades sur l'état-major italien à Addis-Abeba. Le maréchal Grazziani a été légèrement blessé; le général Liotta plus gravement.

Il y a des attentats qui ne signifient rien; on a bien assassiné ce pauvre président Doumer qui ne faisait de mal à personne et qui ne représentait personnellement pas grand-chose. C'est comme étant la vengeance d'un isolé que l'attentat d'Addis Abeba a été officiellement représenté. On voudrait croire qu'il en est bien ainsi; mais voilà qu'on nous annonce que l'on a arrêté deux mille personnes. Deux mille ! Cela nous ferait croire que tout ne va pas aussi bien en Ethiopie que nous le disent les journaux de Rome...

Quel est mon droit ?

Plus de deux cents lois ont modifié la législation. La transformation est si profonde que l'ouvrage de M. Bergé est d'une utilité incontestable. Le volume comporte 600 pages et 700 sujets y sont traités. Dans toutes les librairies : 25 francs belges.

Pagaille dans le P. O. B.

Ainsi donc, le Conseil Général du P. O. B. s'est réuni pour liquider l'incident Vandervelde-Spaak, ou, plus exactement, pour discuter le conflit de tendances qui divise en ce moment le parti. On s'attendait à une belle pagaille. Les amateurs de chahut furent, il est vrai, quelque peu déçus. Le P. O. B. en a vu d'autres et ce n'est pas la première fois qu'on s'y explique avec cette brutale franchise qui, jointe à une rigoureuse discipline, a fait la force du vieux parti.

On savait bien que Spaak ne serait pas exclu du parti.

B. ill. 20/french.

**BLONDES!
Claires et Foncées!**



Donnez
à vos
cheveux
l'éclat
doré
naturel!

**BLONDEX;
COMME LE SOLEIL,
ÉCLAIRCIT DE 2 à 4 NUANCES
les cheveux bruns ou foncés en 15 minutes,
sans les décolorer — sans les strier.**

Voici enfin un moyen très simple de faire ressortir la beauté cachée dans les chevelures blondes — châtaines, blondes claires ou brunes — BLONDEX, le shampooing-rincage combiné, agit comme le soleil d'été en éclaircissant de 2 à 4 nuances les cheveux blonds bruns — sans les dessécher, sans les strier. Comme le soleil, également, BLONDEX, cet unique shampooing rincage, augmente l'éclat naturel soyeux et doré des cheveux blonds clairs ou foncés, et par d'attractifs reflets de lumière leur donne le charme fascinant qui fait leur attrait. Tout cela sans donner aux cheveux une apparence décolorée, car la formule secrète de BLONDEX ne contient ni teinture, ni camomille, ni henné, ni décolorant nocif. BLONDEX empêche les cheveux blonds clairs naturels de brunir, et rend la beauté dorée de la jeunesse aux cheveux blonds les plus ternes et les plus foncés. Il prolonge la durée de la permanente. Employez votre coiffeur. Si ce n'est pas le plus merveilleux shampooing que vous ayez jamais employé, votre argent vous sera remboursé immédiatement. Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.



Mais il fallait trouver un joint. Le jeune ministre méritait, incontestablement, un sérieux rappel à l'ordre. Henri de Man également. On ne pouvait tout de même, froidement, désavouer le patron, demeuré fidèle à la doctrine, ni donner un camouflet à Louis de Brouckère. Doctrinalement, c'était le patron qui avait raison. Politiquement, la tactique Spaak-de Man apparaissait assez adroite. Présenter à l'opinion un socialisme rose, édulcoré, prêt à d'innombrables concessions en matières sociale, scolaire et économique, c'était tendre la perche aux démocrates chrétiens et aux libéraux, inspirer une frousse panique aux conservateurs.

Cela n'empêche que les déclarations des deux ministres sur le socialisme-national avaient inquiété les milieux influents du parti. On ne pouvait pas ainsi, brusquement, renier Karl Marx, renoncer à ses pompes et à ses œuvres, pour les beaux yeux de M. van Zeeland et de la démocratie chrétienne. Il fallait donc, ne fut-ce que pour la galerie amusée, une explication.

Profitez du reste

Bientôt, canards et bécasses disparaîtront de nos menus.

C'est le moment de profiter de son reste et d'aller déguster, dans le fameux menu à 45 fr., à la Rôtisserie d'Alsace, la bécasse fine champagne dont tous les gourmets rêvent.

Huitres à tous les menus, spécialités alsaciennes et vins fins d'Alsace. — Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

EDGARD - 26, rue de la Bourse; 7, rue Borgval (ENTRESOL)

offre à sa nouvelle clientèle et cela dans un cadre charmant, un menu à 25 francs.

Un bon potage

Ses 40 hors-d'œuvre variés à volonté
ou un bon poisson au choix

La Poularde de Bruxelles rotie, salade ou compote
ou une grillade au choix, pommes frites et légumes

Dessert

offre en plus, grâce à la collaboration des Etablissements DORTU et Cie, ses vins authentiques :

1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge

Nul doute que ce fameux menu obtiendra un succès considérable et augmentera le nombre de ses clients.

Salle pour noces, banquets, 1^{re} communion.

Offensive

Et lundi dernier, tous les bonzes du parti se sont réunis pour échanger de dures vérités. Il apparut bientôt que la tâche de MM. Spaak et de Man ne serait pas aussi facile qu'ils l'avaient escompté. On avait oublié les rancoeurs accumulées, les déceptions de certains, et puis cette nostalgie de l'opposition qui a toujours taquiné les militants, lorsque le parti socialiste était au pouvoir. Une véritable offensive, de très grand style, fut déclenchée contre les deux ministres.

Louis Piérard donna le signal. Il avait la partie belle. On avait falli, jadis, le mettre à la porte du parti parce que, timidement, il avait osé dire que peut-être, l'heure allait sonner pour le P. O. B. de sortir de l'opposition pour entrer dans le gouvernement. De ce temps-là, Louis Piérard avait contre lui Spaak et de Man « oppositionnistes » jusqu'à la gauche. Piérard rappela cet épisode non sans une malice un rien diabolique. Il évoqua le slogan aujourd'hui bien oublié : « le plan, tout le plan, rien que le plan ». Et il se demanda ce qu'il restait encore de socialisme dans les idées de Spaak et de de Man.

Après Piérard vinrent Balthazar, Brunfaut et de Brouckère, qui, reprenant de vieux clichés, qui paraissent bien usés, parla du sabre, du goupillon et du sceptre. Discours menaçant, plein de sous-entendus. Discours cent pour cent « Frente Popular ». La barbe en bataille, le vieux de Brouckère retrouvait une ardeur vingtiénaire pour soutenir le patron, remettre Karl Marx sur son poavis.

La réponse de Paul-Henri Spaak fut assez piètre. Il jetait du lest, s'entortillait dans des excuses, des rétractions, répudiait la formule du « socialisme national ». Les choses allaient tout à fait se gâter pour lui, et, pour la première fois, son éloquence allait ne servir à rien. Lorsque de Man se leva...

LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE

J'ai cité Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur le plus en vogue, dont la coupe impeccable, à la fois sobre et audacieuse, est toujours une merveille.

L'homme du plan

Un diable d'homme, d'une habileté déconcertante. « Voici notre grand penseur national, en gros et en détail et en tous genres », susurra quelqu'un. Et le penseur y alla. Il sortit de l'arsenal du Plan toutes les formules confuses sur les réformes de structure, de répartition, sur la con-

joncture et tout et tout... Un déluge de mots empruntés à l'idéologie fumeuse, « fromageuse », comme dirait le docteur Marteaux, des socialistes allemands d'avant Hitler. De ce fatras scientifique émergea bientôt une idée scrouneuse : Spaak était allé trop fort, mais Vandervelde à Grâce-Berleur, s'était, lui aussi, montré imprudent. Le socialisme national est une formule dangereuse, mais y a moyen de l'appliquer avec sagesse, sans abandonner les vieilles idoles. Il faut adapter le socialisme, mais éviter d'en faire un demi-fascisme. Bref, renover le parti tout en respectant la tradition. Et puis, surtout ne pas oublier le Plan, la charte du parti, le seul, le vrai, le grand plan rataplant...

L'auditoire était interloqué, les oreilles bourdonnantes les tempes fatiguées. Mais de Man parlait sans interruption, enfilait les phrases, s'accrochait à la conjoncture trébuchait sur la répartition, agita l'épouvantail du fascisme, répudiait le Front commun tout en condamnant les meetings de « Belgique toujours ». Soudain, à côté de l'homme du Plan, Spaak ne fut plus qu'un poupon un peu ridicule, sans doctrine, sans vocabulaire scientifique et incompréhensible. On applaudit, d'instinct, parce que cela paraissait fort. Et dès lors, il apparut que les choses allaient s'arranger.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Le chapeau

A l'issue de la séance, de Man posa devant les photographes. Il portait un chapeau feutre gris et avait abandonné sa pipe. C'était un bourgeois un peu sévère, le regard triste. Les temps sont loin du bérêt basque et de la dégaine scientifique-prolétarienne. M. Henri de Man a aujourd'hui des allures de candidat premier ministre. Il n'est plus le nouveau-venu qui fait la cour au patron. C'est un monsieur, au verbe parfois tranchant, au sourire un peu méprisant.

Le chapeau a remplacé pour toujours le bérêt. L'histoire de M. Henri de Man sera, peut-être, plus brillante que celle de M. Spaak, dont la carrière peut finir quelque jour mélancolement, comme celle des vieux comédiens. Chez de Man, tout est calcul, préméditation. De Man est toujours de sang-froid. Jamais il ne s'emballa, ni ne s'emporte. Lorsqu'il dit : « On n'a pas le temps d'intriguer lorsqu'on travaille », il exprime, sans amples, la superbe dédain qu'il éprouve pour les clans politiques, leurs palabres, leurs inutiles ordres du jour.

Le théoricien Vandervelde a trouvé son maître, non pas en Spaak, beaucoup moins dangereux qu'on ne le pense, mais en Henri de Man. C'est lui, aujourd'hui, qui apparaît comme le « coming man » de la démocratie belge. Il laisse parler Spaak et il agit. Sa sécheresse scientifique a séduit M. van Zeeland qui a trouvé en lui son semblable, son frère. Mais cette même sécheresse, qui va jusqu'au cœur, fera qu'un jour Henri de Man sacrifiera tous et tout pour gravir, tout seul, les échelons les plus élevés du pouvoir.

Ne nous y trompons pas. Le véritable néo-socialiste c'est Henri de Man. Il est le maître d'un jeu terrible où il n'a rien à perdre et tout à gagner.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN

FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Pas de rupture

Nous demandons à cet homme de gauche :

— Pour être localisé dans le Parti ouvrier, le drame n'aura-t-il pas des dénouements inattendus ?

— N'y comptez pas — nous répond cet homme de gauche. Le schisme est dans les esprits. Il ne se révèle pas en déchirures, en scissions.

» Pour beaucoup de raisons. Le Belge, rouspéteur, indépendant, frondeur, a beaucoup plus qu'on ne l'imagine le sens du conformisme. C'est surtout vrai dans ce parti socialiste, dont la discipline de fer est critiquée tout haut, mais enviée tout bas par les concurrents politiques d'en face.

» On n'aime pas les cavaliers seuls. Voyez comment, pendant plus de dix ans, M. Jacquemotte, malgré sa virulente combativité et son habileté stratégique, demeura à peu près seul, tandis que la vague communiste déferlait un peu partout ailleurs. Il a fallu les péripéties cruelles de la crise pour qu'à l'égal du rexisme et du frontisme, mais dans une proportion bien plus minime, le communisme belge recueille sa part des aigris et des mécontents.

» Et pour remonter plus loin, faut-il rappeler que le docteur Terwagne, ce joyeux médecin wallon qu'Anvers avait adopté, ne recueillit qu'un nombre dérisoire de voix — 900 sur deux cent mille, quand il s'avisa de se présenter contre Camille Huysmans, candidat de ce parti que le docteur Terwagne avait dirigé pendant un quart de siècle ?

» Non, dans un parti aussi hermétique, les scissionnaires ne trouvent pas beaucoup de recrues.

» Sans compter, pour me servir d'une expression chère au professeur de Man, que le « substratum » économique de ce parti, représenté par les syndicats, les œuvres d'assistance mutuelle et les corporations, tient ses membres par les liens permanents des intérêts matériels. MM. Spaak et de Man — en supposant qu'ils y aient jamais songé, ce qui est douteux — ne s'en iront pas. Et leur parti ne commettra pas la bêtise de les priver de s'en aller. »

— Alors quoi ?

Ordre et Confort...

Meubles ACIOR...

MAISON DESOER

Bruxelles, 16, rue des Boiteux. Téléph. : 17.73.49

Alors quoi ?

— Alors, il reste que c'est la traditionnelle querelle doctrinale, assez confuse et malaisée à dessiner dans ses contours, qui continue à occuper les loisirs intellectuels des socialistes.

» Je dis que la cause du différend est assez trouble, car on n'est pas même en présence d'un conflit de générations.

» Certes, les tenants de MM. Spaak et de Man — ils les recrutent surtout dans un certain milieu intellectuel qu'on appelle le Club des pianistes — sont jeunes, mais des jeunes de la dernière génération.

» Car les leaders du parti ouvrier se donnent précisément beaucoup de mal, en ce moment, pour ramener au bercail et sous leur houlette, les jeunes gardes que dirige un quinquagénaire fort impétueux, M. Godefroid, et qui versent dans un antimilitarisme forcené et dans une soviétophobie qui ne laisse pas d'inquiéter l'état-major du parti ouvrier.

» Mais, d'autre part, le reproche que l'on fait aux Gérontes du socialisme est double et passablement contradictoire: ils sont accusés de s'en tenir, en doctrines endurcies, aux théories marxistes de la II^e Internationale, mais, d'autre part, on les traite — sans élégance — de vieux pantoufflards du réformisme. Faisant ainsi allusion à la politique réaliste et constructive que le parti ouvrier a suivie depuis un demi-siècle d'existence.

» On conçoit qu'ainsi attaqués, les « purs » aient vu se masser autour d'eux tout ce qui est collectiviste de la stricte obéissance. Et l'on conçoit aussi qu'ils aient rallié à leur cause tous ces hommes d'œuvre des syndicats, corporations, mutualités, si fiers à juste titre, du reste, de ce que leur réformisme a donné à notre classe ouvrière.

» A se heurter à pareil mur, MM. de Man et Spaak devaient certainement se casser quelque chose. On croit cependant que le choc ne leur aura pas causé trop de dommage. Sans doute, parce qu'ils se classent — doctoralement — parmi les « durs ». Et qu'il leur est resté de

leurs années de front des aptitudes au commandement qu'ils ne perdront pas de si tôt.

» Ce qui faisait dire par ce rossard de Camille Huysmans : « En somme, c'est la lutte entre les ramollis et les... Ramollots. »

Notre situation économique et financière

Quelques constatations encourageantes.

Au moment où l'épargne belge va être sollicitée de souscrire à l'emprunt annoncé par le Gouvernement, il nous paraît intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques données qui leur permettront de se faire une idée exacte du relèvement de notre pays.

Soulignons d'abord — c'est là un point particulièrement important — que la monnaie belge se montre d'une stabilité vraiment remarquable. Ni les préoccupations d'ordre international qui ont récemment inquiété le monde; ni les revendications de caractère social que devait fatalement susciter la reprise économique; ni les secousses monétaires qui ont atteint les pays voisins n'ont mis en question, si peu que ce soit, la position de notre monnaie.

D'autre part, le loyer de l'argent est revenu, en Belgique, à un niveau très bas. Le taux officiel d'escompte de la Banque Nationale est de 2 p. c. seulement, invariable depuis avril 1935. Les dépôts en banque, à quinze jours de préavis, ne rapportent plus qu'un pour cent. Une récente émission de certificats de Trésorerie, pour un montant de 50 millions de francs, a été couverte près de neuf fois et adjudgée à 0.45 p. c. l'an.

Ces taux minimes témoignent de l'abondance des liquidités dans les banques privées. La diminution des avances sur fonds publics à la Banque Nationale et le niveau élevé des comptes courants particuliers à l'Institut d'émission, confirment cette situation favorable.

Enfin, nos fonds d'Etat restent très largement traités en Bourse à des cours en progrès constants.

Si nous nous plaçons au point de vue de l'activité commerciale et industrielle, nous pouvons faire également une série d'observations réconfortantes. Les rapports annuels des sociétés anonymes indiquent une amélioration notable des résultats financiers de nos entreprises. Pendant les onze premiers mois de 1936, les dividendes bruts distribués aux actionnaires ont atteint 2.622 millions, contre 1.942 millions pour la période correspondante de 1935.

La consommation d'énergie électrique ne cesse de s'accroître. Notre industrie charbonnière connaît une activité extraordinaire et la production de décembre dernier s'est élevée à un chiffre jamais atteint dans l'histoire de nos charbonnages. Le marché sidérurgique est, lui aussi particulièrement animé; la production de 1936 a dépassé de plusieurs centaines de millions de tonnes celle de l'année précédente.

Les statistiques du commerce extérieur confirment l'accroissement de l'activité industrielle. Nos importations de matières premières — et c'est là un indice de très bon aloi — ont sérieusement augmenté. Quant aux exportations, elles sont en notable progrès, tant en volume qu'en valeur.

Mais c'est surtout dans le domaine des finances publiques que se marque le plus nettement l'amélioration de l'économie belge. Par rapport aux recettes enregistrées en 1935, la taxe de transmission et le timbre ont fourni en 1936 une plus-value de 200 millions, tandis que le produit des droits de douane s'accroissait de quelque 100 millions.

D'autre part, les dépenses de l'Etat sont, sur plusieurs points, en régression appréciable. C'est ainsi, notamment, que les charges de la Dette publique ont été sensiblement réduites par les opérations de conversion et que les dépenses de chômage, qui atteignirent 964 millions en 1934, sont descendues à 803 millions en 1935, pour revenir à 650 millions en 1936.

De quelque côté que l'on se tourne, les signes d'amélioration sont donc manifestes. A la veille de l'émission de l'emprunt annoncé par le Gouvernement, cette situation favorable valait d'être rappelée. Les détenteurs de capitaux disponibles ne manqueront pas d'en tenir compte,



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

Alphonse Huisman van den Nest



C'était un parlementaire charmant et fort assidu aux séances. Pendant les quelque seize ans qu'il siégea à la Haute Assemblée, jamais on ne l'entendit élever la voix outre mesure, la mesure étant le signe caractéristique de sa personnalité. Son fauteuil, voisin de celui d'Armand Huysmans, faisait partie, matériellement parlant, de l'extrême-gauche du secteur libéral, de cette sorte de redan tourné vers les socialistes et que ceux-ci, aux élections de 1936, conquièrent brillamment... Huisman Van den Nest resta même sur le carreau et on ne le revit plus au Sénat. Il y occupait une place fort distinguée, due à sa courtoisie et à sa compétence en matière d'enseignement.

Chaque année, il rompait, selon l'expression consacrée, une lance, quand ce n'était pas une demi-douzaine, en faveur de l'école officielle. Il le faisait toujours avec un tact, non exempt de fermeté, auquel la Droite ne pouvait que rendre hommage; il n'y eut pas entre lui et les conservateurs catholiques d'atrapades homériques, mais de publics échanges de vue. Le Père Rutten lui donna souvent la réplique, au nom de ses amis, chacun restant sur ses positions après les avoir défendues courageusement. C'était quasi un rite, une traditionnelle profession de foi. Huisman se levait et lisait avec agrément le discours qu'il avait préparé; d'une voix étonnamment jeune, la lèvre souriante, répondant avec calme aux interrupteurs, il poursuivait son développement. Il ne manquait point de chanter en même temps les louanges du sport, complément indispensable de l'éducation de l'esprit.

L'ancien sénateur de Bruxelles ne s'intéressait pas moins

UN BON CONSEIL

10.000 kg. de lard salé

SERONT DEBITES AU PRIX DE

3 francs le demi kilo

A LA

Boucherie P. DE WYNGAERT

6, rue Ste-Catherine, Bruxelles

D'AUTRES PRIX IMBATTABLES

Le 1/2 kg. 5,000 kg. rostbif à partir deFr. 5.00
5,000 kg. bouilli à partir de 1.50

C'est le moment de faire vos provisions

A tout client, il sera offert samedi, deux boudins blancs ou noirs. — Livraison à domicile. — Expédition en province. — Tél.: 11.64.70 (3 lignes)

aux questions économiques. Bien avant de succéder au baron Steens à la présidence des Installations maritimes de Bruxelles, il s'initia à l'activité portuaire de la capitale. Sans être un technicien, il se rendit parfaitement compte du magnifique instrument de travail que sont le canal de Charleroi, le port et l'avant-port, Jules Zone l'infatigable et remarquable directeur général, n'eut pas à faire son siège pour le rallier au fameux projet des canaux brabançons, que le gouverneur Nens, de son côté, défendit sans se lasser, par la plume et la parole. Huisman van den Nest était devenu une compétence... civile, et lors de l'inauguration des nouveaux entrepôts, alerte et enjoué, il se dépensa en explications comme un ingénieur spécialisé, citant chiffres et références avec un extraordinaire brio. Ce Schaarbeekois avait l'âme d'un marin.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

A l'Hôtel de ville

A l'hôtel de ville, il œuvrait dans la même voie, donnant toute son activité à la cause de l'enseignement public et défendant chaque fois que cela lui était possible, la cause de la culture française. Là, ses « adversaires » habituels étaient MM. Coelst et Wauquez, du temps qu'ils n'étaient point échevins comme lui, et cet excellent M. Speeckaert. Encore que les passions y fussent un peu plus vives, parce que locales, que dans l'hémicycle sénatorial, il n'y eut jamais non plus d'empoignades irréparables. La politesse de grand bourgeois d'Huisman coupait court à toute velléité de faire dégénérer en polémique singulière ce qu'il considérait comme l'expression de ses convictions les plus profondes.

Il apprit sa défaite aux élections de mai avec sérénité. Jusqu'au dernier moment, il put espérer qu'il passerait tout de même. Hélas! la mathématique de la proportionnelle et de l'appareillement est d'une indiscutable précision... Il ne discuta point et partit, le cœur gros sans doute, mais le visage souriant, comme toujours. On ne l'a pas remplacé; et si quelques individualités, que les initiés de la politique proprement bruxelloise connaissent bien, se trouverent satisfaites de son élimination, il n'est pas très sûr que le parti libéral n'eût point à le regretter. Quoi qu'il en soit, Huisman se consacra avec un zèle accru à son mandat échevinal.

Et voici que sa brusque disparition ouvre à certains de personnelles perspectives. Les paris sont ouverts. Qui sera échevin de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts? Déjà on murmure des noms, déjà des bras se tendent vers le portefeuille bienheureux. Sera-ce cet homme très grand, sera-ce celui-ci moins élancé... et lancé? Mystère qui ne tardera guère à être éclairci, s'il ne l'est déjà officiellement au moment où paraîtront ces lignes.

Quant à l'autre succession, à laquelle il est permis de songer avec discrétion, M. Robert Catteau n'est pas loin de penser que le problème est à présent beaucoup moins complexe. Nous nous bornons, comme lui, à constater le fait...

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,
Et... à Materne, l'art de faire la confiture!

Les classes moyennes

Très justement, il a été dit au Conseil général du P.O.B. que l'instauration de régimes autoritaires, en Italie comme en Allemagne, avait été le résultat d'une révolte des classes moyennes contre le pouvoir central. Cela ne veut pas dire évidemment que les dites classes moyennes soient plus heureuses sous le règne de Mussolini ou sous la férule d'Hitler. De même, il faut bien reconnaître que les succès électoraux de Degrelle sont dus en majeure partie aux bulletins de vote des bourgeois moyens et petits et

que la fidèle clientèle de ses meetings appartient aux classes moyennes.

Or, quelles sont les causes de la révolte du petit bourgeois contre l'ordre établi ? En Belgique, comme en Italie, comme en Allemagne, c'est la fiscalité excessive.

Les classes moyennes, taillables et corvéables à merci, sont écrasées d'impôts. Elles subissent un appauvrissement constant. Citons encore le citoyen Spaak : « Le fascisme est l'œuvre des classes moyennes. Au fur et à mesure que les classes moyennes s'appauvrissent, elles ne se prolétarisent pas, au contraire... »

La cause du mal est déterminée, le remède n'est plus difficile à trouver : « la simplification fiscale et le dégrèvement ».

« Dégrever ou crever ! », écrivait jadis Neuray alors que le rexisme n'était pas encore au berceau.

Des dégrèvements, on en a toujours promis. M. Van Zeeland lui-même, dans sa première déclaration ministérielle, avait pris des engagements catégoriques : « Dégrèvements indispensables, immédiats et massifs ».

Fatiguées d'attendre, excédées, les classes moyennes ont plaqué les partis traditionnels et ont voté « Rex ». Ce serait une erreur de croire que des discours, même radio-phoniques, que la croisade itinérante de M. de Laveleye y ont changé quelque chose. Même les gaffes innombrables de « Rex » n'arrivent pas à détacher une partie quelconque de ces mécontents.

Des mots ! Rien que des mots !

PAUL BOUILLARD

de son *Filet de Sole*, carrefour gourmand de l'Europe, nous informe, en langage culinaire et lapidaire, que tout augmente, même les jours !

Paul Bouillard se refuse à toute majoration de prix. Il n'augmente pas et n'augmentera pas !

C'est comme ça !

Tout va très bien...

On nous répète chaque jour que tout va très bien, que l'oasis est prospère, que depuis longtemps le crédit de l'Etat n'a été en aussi bonne posture, que la conjoncture est on ne peut plus favorable, que les rentrées fiscales dépassent toutes les espérances, etc., etc.

— Qu'est-ce qu'on attend pour dégrever ? se demande le public. Qu'est-ce qu'on attend pour supprimer cette fichue taxe de crise instaurée pour un an en 1932, puisque la crise est vaincue ?

Ce qu'on attend ? M. De Man en personne, notre grand argentier, a répondu à cette question :

« On croit généralement que la période de recrudescence économique est tout indiquée pour les dégrèvements massifs, c'est faux ! C'est au contraire pendant la dépression économique qu'il faut diminuer les impôts et non pas au cours d'un essor, lorsque les revenus des producteurs augmentent et que l'impôt qu'ils payent représente pour eux un sacrifice moins lourd. »

Pour les producteurs peut-être, mais il n'y a pas que des producteurs en Belgique. Pendant la période de dépression économique, les impôts n'ont fait que croître et embellir ! Après que le Premier ministre eut promis des dégrèvements massifs, immédiats et indispensables, son ministre des Finances nous annonce qu'il n'y a rien à faire et que nous pouvons toujours courir !

Nul n'est censé ignorer la loi

Chacun voudra acquiescer « QUEL EST MON DROIT ? » de G. Bergé, ouvrage indispensable à tout citoyen, car la législation vient de subir des transformations par la modification de plus de deux cents lois. L'ouvrage, édité par la Renaissance du Livre, 12, Petit Sablon, à Bruxelles, est en vente chez l'éditeur et dans toutes les librairies (600 pages, 25 francs belges).

PAQUES 1937

CRUZIÈRE en

**SICILE
TUNIS et TRIPOLI**

Départ : 20 mars, de Bruxelles

Retour : 4 avril, à Bruxelles

Itinéraire : Bruxelles-Venise en train
Venise - AGRIGENTO - TUNIS - PALERME - CATANE (Taormina-Etna) - SYRACUSE - TRIPOLI - Venise en croisière - Venise-Bruxelles en train.

PRIX : Fr. belges 2,950, 3,685, 4,125, 4,575, 5,175, 5,875, 6,075 et 7,625

suivant classe et genre de cabine - comprenant les frais de transport, nourriture et logement de Bruxelles à Bruxelles.

Renseignements et inscriptions aux

VOYAGES BROOKE

et leurs agences à Gand, Liège, Charleroi, Verviers.

46-50, RUE D'ARENBERG, 46-50

...l'œuvre des Classes moyennes

Confondant la partie avec le tout, le gouvernement, pour donner satisfaction aux Classes moyennes, propose une législation en faveur des petits commerçants qui pour lui constituent la majorité des dites Classes moyennes. Il s'en prend aux grands magasins, aux magasins à prix uniques ce qui aura pour conséquence de réduire le pouvoir d'achat des gens à revenus modestes.

Quant aux dégrèvements, reconnus indispensables, il n'en est plus question.

La reprise économique est une belle chose, mais jusqu'ici seuls en ont profité la classe ouvrière et les gros producteurs. Les Classes moyennes réclament leur part qui ne peut leur être octroyée que sous forme de dégrèvements.

Si le refus catégorique et imposant de M. de Man a pour résultat de renforcer les effectifs rexistes, nous n'y pouvons rien.

Ce n'est pas se montrer philorexiste que de reprendre, à titre d'avertissement, la déclaration de M. Spaak : « Le fascisme est l'œuvre des Classes moyennes... »

Ce qui ne signifie pas d'ailleurs que les impôts tendraient vers zéro, le jour où Degrelle prendrait le pouvoir... Ah ! fichtre, non !

C'est alors qu'on les verrait valser, les milliards !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le problème charbonnier

Patrons et ouvriers n'arrivent pas à s'entendre sur les dernières modalités de la loi.

Pour les particuliers, le problème est plus simple : s'assurer une température constante grâce au chauffage automatique, et réaliser 30 à 70 p. c. d'économie par le placement du « Sabrulec », brûleur au petit charbon s'installant devant toute chaudière.

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabrulec » est sans rival grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 6 à la S. A. Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Tél. 44.76.17. Sans engagement.

AGORA

LE PLUS GRAND SUCCES ACTUEL

PEPE LE MOKO

avec

JEAN GABIN

LINE NORO

MIREILLE BALIN

CHARPIN, etc., etc.

« PEPE LE MOKO est un film d'une franchise, d'une beauté costaude, d'une puissance dramatique indéniables. PEPE LE MOKO est un des meilleurs ouvrages français de l'année. »

La Cinématographie Française.

Balc. 9 fr. — Orch. 6 fr. — Rés. et Mez. 8 fr.

La grève de l'éclairage

Voici une semaine que dure la grève de l'éclairage, décrétée par les cafetiers, hôteliers, restaurateurs. En principe, les petits commerçants devaient y participer. En fait, ils n'ont guère suivi le mouvement, sauf dans quelques villes de province, à Bruges, notamment, où il est total.

Il faudra bientôt que pour circuler dans les rues obscures, les passants attardés se munissent de lanternes comme au moyen âge. Seuls, les lampadaires officiels dispensent encore quelque clarté, mais les magasins, les cafés, ont éteint rigoureusement tout éclairage extérieur et n'ont conservé, à l'intérieur, que le strict minimum.

A Bruxelles, les cafetiers se sont contentés de ne plus allumer leurs enseignes, rares sont ceux qui auront suivi les restrictions à la lettre et qui auront diminué l'éclairage intérieur. Aussi, dans de nombreux quartiers, cette grève passe-t-elle inaperçue. Il n'y a guère que devant la Bourse, et surtout place Rogier, qu'on constate qu'il y a quelque chose de changé. Les façades des établissements étaient, en temps normal, illuminées de haut en bas. Actuellement, elles font de grands trous sombres.

Certains se sont indignés. « Comment, une grève de l'éclairage alors que le match France-Belgique attire chez nous tant d'étrangers. En voilà de la propagande à rebours! »

Ce n'est, après tout, que de la légitime défense. Pendant des années, les cafetiers ont fait figure de suppliants devant les pouvoirs publics. On leur a multiplié les promesses et les assurances... Aujourd'hui, ils se fâchent et agissent. Les ouvriers se mettent bien en grève... et obtiennent satisfaction. La manière forte n'est-elle pas la seule qui puisse provoquer une intervention gouvernementale?

Et après cette grève partielle, ils nous annoncent une fermeture complète de leurs établissements. Sans doute est-ce le seul moyen qui puisse leur donner gain de cause.

Il ne faut pas rendre les moutons enragés.

A PARIS : L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

La pactomanie

La Pactomanie sévit toujours. Notre éminent juriste du Droit international, M. Paul Struyé, continue de consacrer des colonnes et des colonnes aux obligations découlant des pactes.

Rien ne rebute cet apôtre, pour qui la sensationnelle faille de la sécurité collective dans l'affaire éthiopienne n'est qu'un incident sans importance. On a la foi ou on ne l'a pas, et c'est dans les grandes épreuves que se révèlent les grandes âmes.

Aussi longtemps que ces théoriciens de l'absolu n'opèrent que dans les journaux, les revues ou seulement au cours de conférences, ils n'offrent aucun danger. Ce sont des maniaques de tout repos qui abstraient consciencieusement de la quintessence. Mais il ne faudrait tout de même pas qu'on les prenne trop au sérieux et qu'on transforme leur élucubration idéologique en réalité.

C'est ainsi que M. Paul Struyé, écrit prudemment — c'est est chère — : « Le pacte peut obliger un Etat-Membre de faciliter le passage de troupes étrangères sur son territoire... L'exercice du droit de passage se limite à des transports de troupes d'un point à un autre, sans aller jusqu'à faire de notre sol un champ de bataille européen... »

Ce est magnifique! Prenons un exemple concret. Une décision de Genève nous ordonne de faciliter le passage de troupes françaises devant opérer contre l'Allemagne « en rupture de pacte ». Nous mettons nos chemins de fer, nos routes à la disposition des armées de la République, ce que l'Etat-major du Reich apprend par l'arrêt de la S.D.N. avant même qu'il y ait commencement d'exécution. Et M. Paul Struyé se figure que l'Allemagne ne prendrait pas immédiatement des mesures militaires, dont les premières seraient de bombarder les nœuds de communication et les secondes d'envahir notre territoire, de façon que le choc entre ses armées et celles de la France se produise hors du territoire allemand? Ils laisseraient tranquillement les Français opérer leurs transports et leurs concentrations, chez nous, sans intervenir!

Ah! c'est beau la jeunesse et le droit international!

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Hors la loi

Dans son maiden speech, clairement présenté et fort bien dit, M. Willy Janssens, le tout jeune notaire qui présente le libéralisme anversois au Parlement, a parlé de l'exclusion de la politique des micros officieux.

Mais subsidiairement il a — en termes d'ailleurs volés — fait allusion à l'ostracisme qui frappe les rexistes, dont les porte-parole ne peuvent pas être entendus à l'I.N.R.

Chose curieuse, cette observation n'a pas provoqué la réaction de bon sens et d'équité que l'on pouvait en attendre.

Pourquoi?

Parce que, peu de temps auparavant, quel'un s'étant avisé de dire qu'en somme le rexisme était un parti comme un autre, immédiatement un des voisins de M. Pierre Daye s'écria:

— Nous ne sommes pas un parti comme les autres.

En effet, le rexisme déclare qu'il veut supprimer les partis. Il serait donc inconséquent avec lui-même si, arrivé au pouvoir, il laissait subsister ces partis devant le micro. Mais alors, de quoi se plaint-il quand on lui applique ce qu'il réserve aux autres?

Et puis, il y a autre chose.



La Chambre avait assez favorablement accueilli les discours modérés, courtois de MM. Wyns et Fassbender, affirmant une volonté de politique constructive et une indiscutable adaptation au milieu.

Quand subitement M. Degrelle lâche, au Palais des Sports, sa phrase, d'ailleurs empruntée à Goering, disant que le rexisme était au Parlement pour le détruire.

On comprend que, sans augmenter les précautions contre les dangers d'incendie, les gardiens du temple soient méfiants.

Et qu'ils se souviennent de la fable du Chien et de la Lice:
« La maison est à moi,
C'est à vous d'en sortir. »

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Les manifestations rexistes

Avez-vous remarqué que les formidables mobilisations de foules organisées par le rexisme ne se déroulent plus à Bruxelles?

Pourquoi?
Le bourgmestre Max ne s'en cache pas: c'est lui qui s'y oppose, et, de même qu'il interdit les démonstrations de rue du rexisme, il n'entend pas qu'un seul local appartenant à la Ville puisse être mis à sa disposition.

L'explication de cette attitude, le bourgmestre de Bruxelles la donna, paraît-il, dans une réunion de comité secret du conseil communal:

« Le rexisme n'est pas un parti politique, dit-il en substance, car la première condition de vie d'un parti c'est le respect de la loi. Mes prédécesseurs et moi, avons parfois été obligés, dans l'intérêt de la tranquillité publique, d'interdire des manifestations de partis divers. Toujours ceux-ci, même les communistes et les nationalistes flamands, se sont inclinés, en protestant.

Le rexisme est la première organisation qui, en dépit d'une interdiction formelle, a porté un défi à la loi. Je le tiens pour un délinquant et non pas pour un homme d'ordre. »

Cet avis, formulé à la manière nette et décidée qui est celle du bourgmestre de la capitale, fut approuvé par tous les auditeurs, sans distinction de parti.

LODEN sur mesure, hommes H E R Z E T, F^{es}
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Un comité mondial des femmes

Il s'agit d'un comité « contre la guerre, et contre le fascisme ». Et, dans ce comité, nombre de dames féministes, et, comme l'on dit, des « dames de gauche ». Ces dames ont un but immédiat. Soutenir, par les oboles qu'elles recueilleront, les enfants espagnols victimes de l'horrible guerre civile. But fort louable en soi, et la jeunesse espagnole, qui finalement paie le prix des pots cassés là-bas aussi bien par les mortiers allemands que par les tanks moscovites, est incontestablement la grande martyre de ce drame, et la plus digne de pitié, puisque c'est l'avenir de la race qui est en jeu. Mais où le témoin de sang-froid peut faire des réserves, c'est lorsqu'il constate que les femmes antifascistes — qui sont en même temps pacifistes — puissent juger tout à coup que la guerre devient sainte et naturelle lorsqu'il s'agit de combattre le fascisme. Beaucoup de libertaires, ou simplement de libéraux, ennemis du fascisme, en jugent de même. Mais ils ont pris la précaution de ne pas se déclarer, « a priori », opposés à tout recours à la violence; et ainsi ils se sont épargné l'inconvénient de se contredire, dans l'énoncé même de leur thèse.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelbergh, Bruxelles, — Tél. 26.08.88.

50 ANS D'AGE MAIS 30 ANS PAR L'ENTRAIN

« Est-ce possible? direz-vous. Peut-on avoir à cinquante ans l'entrain, l'activité, la gaieté d'un jeune homme? C'est pourtant ce qui se produit régulièrement quand on prend chaque jour sa « petite dose » de Sels Kruschen — juste ce qui tient sur la pointe d'un couteau.

Chaque « petite dose » de Kruschen contient, judicieusement dosés, les différents sels naturels que doit recevoir chaque jour notre organisme pour fonctionner harmonieusement. Il n'en faut pas plus pour que nos reins, notre foie, notre intestin, stimulés et « rajemus » nous débarrassent de toutes les impuretés, de toutes les toxines qui nous empoisonnent et qui encrassent notre sang. Ce dernier redevient pur et vigoureux — ce qui est en définitive le vrai secret d'une parfaite santé.

« Agé de 55 ans — écrit M.D.H., j'en suis à mon dixième flacon de Sels Kruschen. Après usage du premier flacon, je suis entré dans une vie nouvelle de bien-être et de santé. Aujourd'hui, je connais, à nouveau, l'agilité et l'activité que j'avais à l'âge de 25-30 ans. Aussi je compte bien prendre ma « petite dose » matinale jusqu'à la fin de mes jours ».

Dès demain, commencez à améliorer votre santé avec les Sels Kruschen. Toutes pharmacies: 12 fr. 75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Beaucoup de bonne volonté...

Ces réserves faites, un de nos amis, assistant à la séance inaugurale de la section ixelloise de ce comité, admirait la chaleur, la ferveur que les femmes savent apporter aux causes qui leur semblent justes. Trois oratrices défendirent le « Frente popular »: M^{lles} Massart, Boumal et Steux. L'une d'elles, la dernière, ne possédait que peu de culture générale. Mais son enthousiasme était communicatif, et pour tout dire, émouvant.

Sans doute, parmi les thèmes qu'elle développait devant son auditoire féminin, nous reconnaissons pas mal d'opinions qui peuvent faire sourire. Et notamment que Moscou c'est l'avenir (ô combien!) et que le gouvernement Blum est en train de planter, en France, les palmiers d'une oasis numéro deux. Mais à côté de ces assertions aventurées, la conférencière disait des choses justes: elle faisait de l'ancien régime espagnol, avec ses effroyables tares, un portrait qui condamne ceux qui jadis, écrivains, journalistes, voyageurs, en ont couvert l'abomination de leur silence complaisant; elle rappelait notamment que l'aristocratie espagnole étendait sur la péninsule une oppression d'autant plus insupportable qu'elle était confessionnelle en même temps que politique, et qu'exploitait la terre et l'industrie, elle investissait à l'étranger les bénéfices accumulés, vivait à l'étranger, achetait, consommait, gaspillait à l'étranger: si bien qu'elle représentait dans l'Etat le parasitisme pur, un parasitisme que ne compensait même pas le souci de souscrire à des devoirs sociaux...

Que ces vérités, généreuses, il faut bien le dire, puissent passionner, dans notre Belgique si éloignée de l'Espagne, des femmes dont beaucoup ne sont pas des intellectuelles, cela est digne d'être noté. Car la protection peut-être la plus efficace contre l'injustice politique et la force, c'est l'existence d'une opinion européenne. Que les femmes, hostiles à la violence dans leur énorme majorité, aient une large part à cette opinion, rien de mieux ni de plus noble.

Fagel et Keppens vous feront rire chaque dimanche, de 10 h. 45 à 11 h. 15, dans le « Cabaret Gai » offert aux auditeurs de Bruxelles-Conférences par le Superchocolat « Jacques ».

Pour nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose
Notre montre garçonnet,
article garanti mouvement Suisse, 175 francs.



Notre montre fillette, à partir de 95 fr., mouv. garanti.
UNE SEULE ADRESSE :
158, boulevard Anspach (Coin rue des Bons Secours)
A LA GRANNE HORLOGE

Le prochain voyage de Léopold III à Paris

Les Parisiens escomptent que ce voyage aura lieu en juin ou en juillet, en pleine période d'exposition. Il se produira à l'occasion de l'inauguration de la Maison belge de Bienfaisance dans les locaux de l'ancienne ambassade de la rue de Berri, ci-devant hôtel de la princesse Mathilde et qui fut célèbre sous le Second Empire pour les réunions et dîners littéraires qu'y organisait cette parente de l'Empereur.

Mais c'est à la nouvelle ambassade, en ce délicieux hôtel d'Agnesseau du plus pur XVIII^e siècle et dont le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem ont su tirer un si heureux parti, que Léopold III descendra. Et c'est la première fois qu'un Souverain belge logera dans son ambassade parisienne. Léopold II et Albert, quand ils séjournaient à Paris étaient obligés de retenir un appartement dans quelque grand hôtel. Et, franchement, ainsi que le remarquait le comte de Kerchove, cela ne faisait pas chic.

Tandis que maintenant...

Le « Rendez-vous » idéal

A l'apéritif, après le spectacle ou après la bourse, le rendez-vous idéal est toujours à l'Excelsior Wine Co. A Bruxelles, c'est Place de la Monnaie, à Anvers, 11, Place de Meir, à Courtrai, Grand' Place, à Ostende, 47, Digue de Mer, à Gand, 16, Place d'Armes.

On s'y trouve dans un milieu intime et on y savoure un excellent Porto Graham, ou un délicieux Pilsen Urquell, ou un Cristal exquis.

Les visites parisiennes du prince Léopold

Bien que les événements l'aient empêché de rendre à Paris une visite officielle en tant que souverain, Léopold III connaît fort bien la grande et belle capitale de la France. Il l'accompagna le roi Albert et la reine Elisabeth lorsque, peu de temps après l'armistice, ses Augustes parents furent reçus solennellement par le Président de la République, et combien fêtés et acclamés par la population de Paname! Dans le cortège qui les conduisait à l'Elysée, le prince Léopold, encore jouvencet et en uniforme de simple soldat, occupait la même calèche que Georges Clemenceau,

LE MANDARIN

mandarines
+ gentiane
+ quinquina
= apéritif complet

CUSENIER

Dans toutes les bonnes Maisons d'alimentation

président du Conseil. Ce dernier paraissait ravi de son jeune compagnon et, durant tout le parcouru, ne cessait de parler avec, sur le visage, une extraordinaire expression de bonhomie. Et le bon populo d'être transporté d'aise devant un tel spectacle. Ce n'est plus le Tigre, disait-il, c'est le Père la Victoire...

Le futur Léopold III paraissait d'ailleurs fort intimidé. Dame, Clemenceau possédait une telle réputation.

Vous connaissez

de réputation les grès de Boulogne, les Baignoires de Noyon, les grès Belges, les faïences du Sphinx; l'agent de vente RENE DERECCQUE, maison de gros, 25, Chaussée de forest (porte de hal), vous présente des merveilleux articles dans ses Salles d'exposition, ouvertes de 8 à 12 heures.

Quelques années plus tard...

Quelques années plus tard, le Prince fit à Panama un séjour beaucoup plus prolongé et dont le souvenir est resté bien certainement gravé dans son cœur. Ce fut au cours de son voyage de noces. Le prince Léopold et la princesse Astrid vécurent à Paris des semaines de pleine liberté, parcourant à pied la ville dans tous les sens, prenant leurs repas dans les plus simples restaurants, notamment au Quartier Latin où, sans se faire connaître, ils entamaient des conversations avec les étudiants assis aux tables voisines de la leur...

Pendant ce séjour, le Roi, leur père, vint, entre deux trains, leur rendre visite à leur hôtel. Albert fut si charmé par leur bonheur qu'il leur défendit formellement de l'accompagner à la gare afin de ne pas troubler leur intimité, s'excusant presque d'être venu les déranger...

Le couple princier ne fit assurément pas la tournée des grands Ducs mais il apprit à connaître Paris dans ce qu'il a de meilleur et de plus discret. Non sans mélancolie, Léopold III se souviendra quand il reviendra, prochainement, officiellement et en grande pompe, cette fois. Mais, seul, hélas!...

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 305.—
Anthracites 30/50 concassés	355.—
Anthracites 50/80 concassés	340.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.98.96 (4 lignes).

Et à la Cité universitaire...

En qualité de Prince héritier, Léopold préceca à l'inauguration de la fondation Biermans-Lapotre à la Cité universitaire du parc de Montsouris. Il s'en tira fort bien et prononça un excellent discours. M. Camille Huysmans, qui était alors ministre des Sciences et des Arts, brillait à cette cérémonie par son absence, histoire de ne pas déplaire à ses amis flaminguants qui voyaient d'un œil ombrageux cette munificence du ménage Biermans-Lapotre. Le ministre des Affaires étrangères de l'époque, Emile Vandervelde (Spaak était encore dans les limbes) assistait à cette inauguration. Mais au titre privé, accompagné de la citoyenne Emile-Jeanne qu'il venait d'épouser à Paris...

Nonobstant la bouderie de Camille Huysmans et la demibouderie d'Emile Vandervelde, le prince Léopold, à l'allocution de qui répondit M. Herriot, trouva les termes délicats et nuancés qui convenaient à cet hommage à la culture française.

Et le vieux papa Doumergue président de la République, souriait d'aise et couvait du regard notre futur Roi.

Les fins gourmets ne passent jamais Malines sans s'arrêter pour déguster quelque bon plat arrosé d'excellent vin à l'Auberge du Carrillon d'Argent, 64, rue Notre-Dame.

Diabétiques chassés v. sucre en qq. j. avec Import éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

L'Hyénaire et M. Hubin

Qu'est-ce que « la Politique à l'I.N.R. » a pris pour son rythme l'autre mercredi à la Chambre! M. Hubin, qui a pris sa défense et déclaré que notre I.N.R. est un des meilleurs, sinon le meilleur institut radiophonique du monde, était l'objet de l'attention attristée de ses collègues. « Ce pauvre Hubin! disaient-ils entre eux. Une paille aberration est, hélas, un cas pathologique! » Et les quelques médecins qui font partie du Parlement, discutait ce cas avec animation. Ils auraient été d'accord pour conclure à un dérangement sémile si, d'autre part, le solide Hubin ne donnait toutes les marques d'une santé mentale aussi parfaite que sa santé physique. Nous pouvons donc rassurer les amis du sympathique député hutois: à part cette idée que l'I.N.R. réalise la perfection dans le domaine de l'émission par les ondes sonores, tout est en excellent ordre de marche dans sa boîte crânienne.

Au « New Cotton Club »

Succès sur succès... ambiance de charme et de poésie... créée par la délicieuse Maya, renforcée par le réputé orchestre de Jean Omer. Cette semaine, le Comité réserve une surprise à ses membres: un chansonnier-animateur des plus en vogue.

Boissons exquises, buffet fin, danses jusqu'à l'aube.
New-Cotton Club, 25, rue du Pépin, Pte de Namur, Brux.

La vraie raison

La vérité, c'est que si M. Hubin a pris le parti de l'I.N.R. avec une telle fougue, c'est uniquement parce que les rexistes, auxquels s'étaient joints d'ailleurs des catholiques et des libéraux, en réclamaient la réforme.

Or, il suffit que les rexistes proposent quoi que soit, pour qu'immédiatement les vrais défenseurs de la démocratie hurlent au scandale.

Mais la colère est mauvaise conseillère: M. Hubin, emporté par son ire vengeresse, a avoué que jamais il n'écouterait les causeries politiques à l'I.N.R. et qu'en fait de musique il était d'une incompétence compacte. « Et si ça vous ennue, s'est-il écrié, vous n'avez qu'à tourner le bouton et prendre un poste étranger! C'est ainsi que j'agis, moi! »

Et voilà pourquoi nous payons soixante francs l'an! Pour ne pas écouter l'I.N.R. engloutisseur de millions.

Votre blanchisseur, Messieurs!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile

Un salon!

Mais M. Hubin s'est empressé d'ajouter que l'I.N.R. était un salon, un véritable salon. Hélas! le brouhaha ne lui a pas permis de développer cette image et nous ne saurons jamais ce que le tempétueux représentant entendait par un salon, par un véritable salon.

C'est alors que, dans le tumulte, il a lancé trois fois, que l'I.N.R. était un des meilleurs postes émetteurs de l'Europe et du Monde. D'autres députés socialistes ont fait chorus: « Excellent! Parfait! Le premier! Un des premiers! Le meilleur! »

M. Hubin et ses amis nous permettront-ils de leur signaler l'opinion d'un arbitre neutre, en l'occurrence ce « Times »? C'est un journal anglais de quelque importance, qui n'a aucune attache avec le rexisme, un journal sérieux, grave comme un Lord-Maire. Or, le « Times » publie journellement une chronique hebdomadaire, dans laquelle

Peau rugueuse

Lèvres gercées
Mains crevassées

PUROL

adoucit et guérit

Boîtes frs. 4 — et 7.50. Toutes pharmacies.



il signale, à ses lecteurs, les meilleurs émissions de la journée. Le « Times » ne donne pas de programme, mais une sélection européenne. On y voit figurer, tour à tour, Hilversum, Langenberg, Radio-Paris, Varsovie, Berlin, etc. L'I.N.R., qu'il s'agisse de Bruxelles I ou de Bruxelles II, n'y apparaît jamais. Le « Times » ignore jusqu'à l'existence du premier poste du Monde! D'autres journaux anglais témoignent du même mépris à l'égard de notre calamiteux I.N.R.

Sabotage? Que non pas. La raison en a été donnée il y a quelque temps. Les Anglais ont déclaré que nos programmes manquaient complètement d'intérêt et qu'ils se refusaient à signaler à leurs lecteurs des émissions médiocres entrecoupées de causeries insipides.

La Radio doit être un moyen d'expansion internationale; on nous le répète assez souvent pour que nous finissions par le croire.

L'I.N.R., jusqu'ici, a réussi à nous rendre grotesques, à l'étranger. L'attitude adoptée par le « Times » et par la plupart des grands journaux anglais est édifiante.

M. Hubin exagère donc un peu, lorsqu'il affirme que l'I.N.R. est le meilleur poste du Continent et de l'Univers.

Tea Room de la Chocolaterie Meyers

41, Avenue de la Toison d'Or — Bruxelles.
SPECIMEN DU LUNCH A 17 FR. 50.

1. Potage Fontange ou Hors-d'œuvre;
2. Anguilles Frites sauce Tartare;
3. Côte de Pré Salé grillée, Pommes, Cresson, ou Foie de Veau poêlé Bordelais, ou Quart de Poularde froid Salade;
4. Glace, Gâteau, Fruit ou Fromage au choix.

Grand-Malade, deux ouvertures...

Au Parlement, il a été dit, le plus sérieusement du monde, que les renseignements pour la batellerie présentaient un intérêt capital pour la navigation et que d'ailleurs le département des Travaux publics avait vivement insisté pour que ces informations soient émises.

Qu'il y ait aux Travaux publics un chef ou un sous-chef de bureau désireux de se pousser du col et de se donner une importance, en collaborant au service de documentation radiophonique, cela n'a rien d'étonnant. C'est une façon comme une autre de se rendre intéressant et, à la longue indispensable, mais ce n'est pas un argument.

Nous nous sommes adressés, plus simplement, à de braves bateliers dont les chalands passent sur un de nos canaux wallons. Ils nous ont ri au nez. Indispensables, ces renseignements? Nous ne les écoutons même pas. Tout d'abord, parce qu'on donne à une heure dix, la situation telle qu'elle était à huit heures du matin, et que depuis toujours, nous sommes tenus au courant, d'une heure à l'autre, des modifications éventuellement apportées. Nos bateaux ne font pas du cinquante à l'heure, ni même du cinq. Les informations nous arrivent toujours à temps, elles se transmettent d'exclusier à exclusier, soit par téléphone, soit plus simplement par chaland descendant... avant l'émission de l'I.N.R.

Le « Tournai des Six Meilleurs Jacques », un grand Concours-Anniversaire, avec 100.000 francs de prix.

Formidable**TOUS POSTES REVISES, NEUFS, GARANTIS**

Telefunken	fr. 650	Philips	300
Telefunken	1,425	Bell	500
S. B. R.	650	Américains, depuis...	250
Philips	1,000	Lucille	400
Philips	700	Point-Bleu	650
		R. R. meuble	300

F. N. R. 36, type 75, 1,300 fr., catal..... 1,850

F. N. R. 36, type 65, 1,000 fr., catal..... 1,550

F. N. R. 36, type 76, 1,450 fr., catal..... 2,350

Loewe Radio 36, type Gouverneur, 1,650, catal..... 2,190

Loewe Radio 36, type Ambassadeur, 2,950, catal..... 4,460

TECHNIRADIO. - 336, rue Royale. - T. 17.50.46

M. Bouchery a parlé

Mardi, à la Chambre, M. Bouchery a annoncé de nombreux remaniements dans le domaine de la politique à la Radio. Ce qui prouve qu'il a tout de même fini par entendre le cri cent mille fois répété : « A bas la politique à l'I.N.R. » que nous lançons, avec bien d'autres, depuis des mois et des mois.

On ne pouvait pas s'attendre à ce que le ministre annonçât que, dorénavant, les politiciens de l'I. N. R. auraient bouche close. Le ministre a déclaré que des modifications sont à l'étude. Un comité de consultation politique sera créé, comprenant des représentants de tous les partis politiques, en nombre proportionné à leurs effectifs parlementaires. Ce comité établira la nature et le moment des émissions politiques.

Il y a lieu de faire une distinction entre les émissions politiques proprement dites et les autres. Les causeries politiques n'auraient lieu qu'à des occasions déterminées et pendant des périodes fixées par le conseil de gestion, sur proposition d'une commission politique consultative. Ces occasions pourraient être notamment l'approche des élections, l'ouverture des sessions ordinaires ou extraordinaires du Parlement, voire un grand débat parlementaire.

La commission politique consultative comprendrait, en outre, un membre du conseil de gestion (le président mensuel du comité permanent) et les deux directeurs généraux dont il est question dans la nouvelle organisation de l'I.N.R.

Les O. R. seraient maintenus à l'I. N. R. conformément aux dispositions de la loi, mais leur activité deviendrait davantage encore spécifiquement culturelle et artistique.

Les O. R. resteraient cependant autorisés, comme par le passé, à radiodiffuser les grandes manifestations politiques. C'est toujours ça d'obtenu.

Le reste viendra.

Le bon sens vaincra !

RENDEZ-VOUS

du monde politique, de l'élite des Arts, des industriels et des financiers au RESTAURANT RAVENSTEIN, select par son cadre unique et sa cuisine fine. — Service discret.

Banquets — Salons — Salle de Thé — Téléphone 12.77.68

Correspondant de province

Ces mêmes débats parlementaires, nous ont révélé l'existence de très nombreux correspondants de province, alimentant de leurs informations le journal parlé de l'I. N. R. Et le ministre nous a annoncé que d'autres seraient encore recrutés.

Nos députés ne sont décidément pas gens curieux. Aucun d'entre eux n'a songé à demander au ministre en question, si ces très nombreux correspondants étaient rétribués au fixe ou à la ligne. Le modeste auditeur payant voudrait sans doute être édifié à ce sujet.

Les informations de province diffusées par l'I. N. R. brillent par leur insignifiance, insignifiance heureusement rachetée par leur brièveté et leur rareté. « Le Conseil communal de Liège a décidé à pourvoir à la réforme du corps de ses sapeurs pompiers... Le conseil communal de Saint-Trond fera procéder à la réfection des chemins vicinaux M. Tartefer a été nommé secrétaire communal à Zoete-nay... La commune de Moresnet organise un grand concours de fanfare au mois d'avril... » Si les nombreux correspondants de province sont payés à l'information, ils ne doivent pas pouvoir, avec ce revenu-là, entretenir des danseuses, mêmes locales; mais, s'ils touchent un fixe, alors il y a de l'abus, comme disait l'autre !

Restaurant KLEBER

40, Galerie du Commerce (passage Hirsch)

Bruzelles. — Téléphone 17.60.37.

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.

Vins compris.

Service de grande carte.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

L'Ineffable National Rabâcheur au Congo

« Pourquoi Pas ? » a publié une lettre de protestation que lui ont adressée quelques téséfistes de Boma et sujet des émissions de l'I. N. R. vers le Congo.

« On se f... de nous ! », écrivaient ces colons : « Nous payons une taxe de 120 fr. pour une heure de musique par jour : soit, par semaine, quatre heures de musique enregistrée et trois heures d'orchestre de salon et de chant. Quant au journal parlé, les nouvelles de la Belgique sont bâclées et nous n'estimons pas nécessaire qu'on nous dise chaque jour que le ciel a été orageux sur le pays et qu'une dépression, venue des Açores, se déplace, etc. Nous préférons avoir quelques détails sur les événements principaux de Belgique. »

« L'Essor du Congo », journal d'Elisabethville, reproduit ces doléances des téséfistes de Boma et ajoute : « Nous y joignons les protestations de tous les téséfistes Elisabethvillains qui préfèrent écouter au gramophone les disques de leur choix que ceux, aux airs désuets et archiconnus, que gargouille notre Ineffable National Rabâcheur... » Signalé à M. Hubin, pour édification.

Quand il s'agit de voyage : « Regarde saint Christophe et va-t-en rassuré... »

Quand il s'agit de confiture : « Regarde l'étiquette et ne sois rassuré que si tu vois Materne au milieu du papier. »

Grains de bon sens

Quel point de vue judicieux, logique et par tous acceptable que celui de la « Meuse » !

« Quant à la politique à l'I.N.R., écrit la « Meuse », il y a longtemps qu'avec la grande majorité du public, nous en demandons la suppression, non par esprit d'intolérance, comme semble le comprendre M. Hubin, pas même par souci de neutralité, mais tout bonnement parce que c'est du temps perdu. Pour un politicien professionnel qui écoute les discours, harangues ou démonstrations de ses amis ou de ses adversaires, il y a des milliers de braves gens qui, au même moment, se mettent à « tourner le bouton » pour essayer d'entendre Barju à Luxembourg ou Ninon Vallin au Poste Parisien.

« Car, enfin, il serait temps de ne plus fourrer de la politique partout. Depuis que, dans le choix de ses chemises, on doit prendre garde à leur couleur, non pas pour le plaisir de l'œil mais à cause de la signification politique qui pourrait lui être attribuée, tout est de plus en plus ramené à des professions de foi.

« On ne pourra bientôt plus se laver les dents sans se demander si, pour être orthodoxe, il faut promener la

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambirinus » - au Centre « Wilson »

brosse de gauche à droite ou de droite à gauche. On sera catalogué suivant que l'on ouvrira ses ceufs à la coque par le gros ou le petit bout, ou bien, si l'on n'est chauve, selon la place de la raie dans les cheveux. »

C'est le bon sens même.

Et nous changerons quelque jour notre cri de guerre: « A bas la politique à l'I.N.R. ! » par cet autre: « A bas la politique partout ! »

Pour lire chez soi

Une brochure de toute beauté, 40 pages en papier de luxe, 60 gravures et photographies d'un réalisme parfait.

Demandez à votre libraire: *Votre Magazine*, revue mensuelle. — En vente partout.

Les postes privés

Va-t-on pouvoir rétablir les gazettes parlées des stations régionales ? La chose fait l'objet de négociations laborieuses entre les directeurs des postes en cause et le Département des P.T.T. Celui-ci, on s'en souvient, avait, par voie de circulaire, émis des menaces draconiennes — suppression de la licence ! — pour le cas où les journalistes oraux s'écarteraient de la lecture monocorde et insipide des dépêches Belga. De crainte d'être étranglés, lesdits journalistes se suicidèrent... Ce qui est strictement conforme à la méthode classique de Gribouille se jetant à l'eau pour ne pas être mouillé par la pluie ! Aujourd'hui, les gens des P.T.T. parlent d'une mauvaise interprétation de leur circulaire: tant de suicides leur pèsent sans doute sur la conscience... Mais les directeurs tiennent bon et ne rétabliront leurs journaux parlés que lorsqu'il ne sera plus question de sanctions aussi graves. Le conflit en est là.

Il est bien permis de dire, du reste, que le Ministère des P.T.T. serait animé d'une parfaite bienveillance envers les petits émetteurs, s'il ne comptait dans son haut personnel un fonctionnaire qui a juré la mort de ceux-ci. Ce fonctionnaire, qui appartient jadis à l'Administration de l'I.N.R., est resté fidèle à la radiodiffusion d'Etat, et toute émission privée lui apparaît comme une dangereuse hérésie. Les plus innocents postes régionaux, amateurs sans prétention des sans-filistes et dérivatifs contre la propagande politico-soporifique des ondes officielles, sont à ses yeux des ennemis publics qu'il faut combattre sans merci. Toute mesure de surveillance et d'intimidation lui paraît justifiée.

Quand vous passerez à Anvers

pensez au « Pélican » et donnez-y vos rendez-vous !

Le Pélican ? C'est la brasserie-restaurant confortable où l'on mange parfaitement pour fr. 12.50 ou 17 fr.

(Face à la gare Centrale, vis-à-vis de la sortie — sous la même direction que le légendaire Hôtel Century d'Anvers.)

Slache, personnage dangereux

Peut-être ignoriez-vous que Slache, ce sympathique et réjouissant ahuri, qui est le héros des sketches de Marcel Antoine, à Radio-Schaerbeek, n'est rien de moins qu'un personnage dangereux pour l'ordre public et la paix sociale, un énergumène qui risque tout bonnement de déclencher chez nous la guerre civile, comme en Espagne... Mais oui, c'est ainsi ! Slache, l'autre jour, se permit de parler des événements ibériques. Et ses propos furent considérés comme d'inoxygénatives factées par tous les auditeurs — sauf par ces messieurs des P. T. T. Lesquels dépêchèrent dare-dare des fonctionnaires pour prendre copie du texte de la saynète.

A l'heure actuelle, les paroles de Slache, doivent être

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...
est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

l'objet d'un examen scrupuleux de la part des fonctionnaires de M. Bouchery. Slache sera peut-être emprisonné, jugé... Oe Slache, tout de même ! Est-ce que vous auriez pensé ça de lui, allez ?...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Degrelle à l'I. N. R.

On nous affirme que les dirigeants de l'I. N. R. vont faire des démarches auprès de la direction de l'Observatoire royal de Belgique pour obtenir des modifications dans la rédaction des bulletins météorologiques. C'est qu'en effet, dans toutes les émissions concernant le temps qu'il a fait et sur les prévisions pour le lendemain, l'Observatoire glisse constamment de la réclame pour le parti rexiste — ce qui finira par exciter l'ire de M. Bouchery, le grand chef de notre radio. — Tous les jours, le « bulletin du temps » du journal-parlé signale des rafales Degrelle et annonce des averses mêlées Degrelle pour le lendemain.

Peut-il être permis à l'I. N. R. de parler sans cesse ainsi du chef rexiste et des dégâts qu'il provoque dans le pays ? Une interpellation à la Chambre est imminente.

DETECTIVE MEYER Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
55, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Prestidigitation

Dans un cercle privé, il y a quelques jours, à Anvers, on avait présenté un prestidigitateur anglais d'une adresse déconcertante. Il fit, au milieu d'un cercle de messieurs très intéressés, des tours qui les stupéfièrent. Leur stupéfaction atteignit son maximum lorsque, pour marquer la fin de ses prouesses, il restitua à l'entourage les objets qu'il lui avait subtilisés au cours de ses exercices, sans qu'ils s'en fussent aperçus : à l'un, sa montre; à l'autre, son épingle à cravate; à un troisième, ses clefs et son porte-monnaie.

A Kamiel Huysmans, il offrit... les bretelles qu'il lui avait retirées sans que leur propriétaire s'en doutât ! Comment le subtil Kamiel s'était-il laissé enlever l'indispensable soutien de son pantalon sans sentir qu'une main criminelle attentait à ses boutons ? Il se le demande encore — et ses amis avec lui.

Mais comme le président de la Chambre est un homme pratique, il a prié le prestidigitateur qui retire les bretelles sans douleur de lui enseigner le moyen de retirer, sans douleur également, la parole aux députés bavards qui, au cours des séances, abusent du don d'embêter leur prochain. (Il paraît qu'il y en a encore.)

Nul doute que, si M. Huysmans parvient à réaliser cette performance de prestidigitateur, d'heureuses modifications pourront être apportées au règlement de la Chambre.

Gardez vos emballages de « Jacques », en prévision du «Tournai des Six Melleurs Jacques », avec 100,000 francs de prix.

La Poularde, Rue de la Fourche, 60

Spec. de poulardes à la Broche Electr. Ses Menus à 17, 20 et 25 fr. — Magasin-annexe, rue Grétry, 54. Tél. 12.84.10

Tendres sentiments

Un jeune homme apporte au forgeron une épée brisée, la lui tend pour qu'il la répare, et déclare suavement:

— Je veux venger mon père dans des flots de sang wallon. Et le brave forgeron écoute cela d'un air profondément approbateur.

Cela se passe en février.

En juin, le signal de la vengeance est donné. « Il » est las des insultes, l'œil en feu, avec colère, « il » court sus à l'adversaire. Alors qu'on le croyait sans force, il se dresse, menaçant et terrible, tel le lion rugissant qui le symbolise.

En juillet, le guerrier marche sur les crânes des ennemis tués, dont les ossements blanchissent sur la plaine verte. N'est-ce pas charmant?

Ces tendres sentiments sont exprimés par le Noordstar-Fonds Kalender, édité par le groupe d'assurances Noordstar-Boerhaave. Ce « calendrier » est vendu au prix de trois francs au profit du dit fonds de l'Etoile du Nord. Le siège de la société Noordstar-Boerhaave est à Gand, avenue de Bretagne. Le capital et les réserves, fin 1935, étaient de plus de cinquante millions. Ceci, non pour faire de la publicité, croyez-le bien, mais pour attirer l'attention sur la puissance de l'organisme.

Le calendrier est remarquablement édité. Les dessins sont superbes. L'impression est soignée. Et le tout colle froid dans le dos.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... *complète des fameux*
et la gamme complète des **MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Réactions

En somme, nous assistons à un réveil des instincts barbares des Germains lancés à l'assaut du Celte et du Latin, mais servis par une technique de tout premier ordre, qui rend ces mal civilisés plus dangereux encore. Car à qui s'adressent ces menaces? Aux Wallons d'abord, aux Gaulois du Sud ensuite; les crânes sur lesquels marche le guerrier sont au signe du lys et de l'alouette. Et la date qui brille sur l'étendard: 11 juillet 1302, est symptomatique pour ceux qui se souviennent des Eperons d'Or. Enfin, le lion rugissant, à l'œil en feu, c'est le lion de Flandre.

Les bélants parlementaires qui ont toujours tout accordé à nos « frères » du Nord, sous prétexte d'apaisement, sont profondément coupables. Faute d'un arrangement loyal, qui aurait mis tout au point une bonne fois, en tenant compte de ce qui était juste, ils n'ont rien pacifié, au contraire. On a tout simplement, en cherchant à « arranger les bidons », surexcité les appétits des uns, suscité les craintes des autres, et c'est à cela que sont dus les mouvements profonds qui commencent à agiter Bruxelles et la Wallonie.

A Bruxelles, les lois linguistiques vexatoires, l'envoi des jeunes soldats bruxellois aux deux extrémités du pays, en dépit de la loi sur le recrutement régional, les accusations stupides dont Bruxelles est l'objet, tout cela finit par exaspérer bon nombre de gens.

En Wallonie, les choses sont autrement avancées, et le branle est donné avec violence par l'abbé Mahieu et son équipe.

NICE MONTY-HOTEL Sans pension
— 1295is, Promenade des Anglais. —
Dernier confort. — Sur la mer. — Tél. 55-48
Toutes chambres avec bains (4 appareils)

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artols (Place Anneessens),
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Un abbé combatif

Nous sommes allé entendre l'abbé Mahieu à la Grand Harmonie. L'abbé Mahieu est une personnalité fort discutée, fort décriée même par les militants du catholicisme. Mais c'est tout de même un orateur, voire un tribun. La salle de la Grande Harmonie était pleine. L'abbé Mahieu, présenté par M. Schmidt, bourgmestre d'Etterbeek et grand défenseur de Bruxelles, se lève, déjeté par la maladie, prend appui sur son secrétaire Lardinols, et, d'une voix forte, commence son discours. Il parlera ainsi pendant près de deux heures, avec, de temps en temps, une de ces intonations particulières à la chaire.

Mais son débit s'anime. Il examine la situation de la Wallonie, de la Flandre, de la France, des Pays-Bas. Ah! il faut l'entendre, quand il stigmatisait M. d'Aspremont-Lynden, qui a eu la malencontreuse idée de dire:

— Je sens Pays-Bas!

L'abbé Mahieu dit trois fois de suite: « Pays-Bas, Pays-Bas, Pays-Bas! » avec une fureur méprisante, en scandant les mots. C'est d'un effet énorme. La salle hue et trépigne. Puis, c'est l'exaltation de la France. La salle hurle d'enthousiasme. Enfin, ce sont les menées et les menaces flammigantes stigmatisées. La salle gronde sa fureur. L'abbé Mahieu préconise le fédéralisme: Wallonie d'un côté, Flandre de l'autre.

— Et Bruxelles? lance dans une acclamie une voix retentissante.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. —
Tannerie Belka, chaussée de Gand, 1144, Brux. Tél. 26.07.03

Bruxelles, Suède, Hollande

Ah! Bruxelles, c'est le hic! Qui aura l'enfant, dans ce divorce? Personne, dit l'abbé Mahieu, si l'enfant se conduit en grande personne, et réclame son émancipation.

— Bruxelles, défendez-vous, unissez-vous, et la Wallonie vous soutiendra! Mais, si vous vous abandonnez vous-mêmes, nous ne pourrions rien pour vous.

Evidemment, c'est fort juste. C'est aussi vite dit. C'est moins vite fait, et le mouvement autonomiste wallon est un des principaux obstacles! Car les Wallons de Bruxelles, s'ils rejoignent leurs associations wallonnes, lutteront pour la Wallonie, qui se désintéresse d'eux, et non pour un statut purement bruxellois... O! paradoxe!

L'abbé Mahieu, en pleine forme, mais dont la voix s'éraïlle un peu, se lance en des attaques passionnées contre la visite de von Ribbentrop, contre l'union avec la Suède qui, pendant la guerre, était pangermaniste.

La Wallonie, éprise de démocratie, est à gauche. La Flandre est à droite, parce qu'en elle est l'esprit autoritaire et fasciste. Toutes les unions, les unifications, tous les pactes, tout est dominé par l'idée commune d'imposer à la Belgique une structure politique et sociale copiée sur le fascisme mussolinien. On ne recule même pas devant le mensonge, pour arriver aux fins. Ainsi, M. van Severen a dit en Hollande:

— Le peuple wallon a donné son consentement à une réunion hollandano-belge.

Un peu étonné tout de même d'une telle affirmation, le président des Universités de Nimègue a demandé des éclaircissements à l'abbé Mahieu lui-même, disant que les nazistes hollandais répandaient cette parole en Hollande, par conférences, circulaires et affiches!

RAFRAICHISSEMENTS DU PRINTEMPS
Peinture — Revêtements — Intérieurs de cheminées
E. CLAES, 6, place de la Justice. — Téléphone 11.61.77.

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'Abbaye du Rouge-Cloître (établi. peint en blanc), à Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43. Chambres bien chauffées.

Où allons-nous ?

Où wallons-nous? disait le loustic en sortant du meeting. La foule — du moins, la partie de la foule composée de gens rassis — était visiblement impressionnée et manifestait quelque hésitation, après les hurras de clôture. Quant aux jeunes, ils étaient parfaitement décidés à tout casser; c'est le propre de la jeunesse.

En prenant un bock avec un de nos amis, nous entendîmes dire ceci à une table voisine:

— Changer le statut actuel est dangereux, pour trente-six raisons. Mais il semble plus dangereux encore de le maintenir, puisque c'est à la faveur de la situation existante que les flaminguants nous grignotent, nous battent sur notre propre terrain, et, finalement, pourraient bien nous étrangler. L'abbé Mahieu a raison: fédération à trois, et qu'on nous « foute » la paix!

Opinion radicale, que sa facilité même fait rejeter « a priori »: les solutions « en cinq sec » sont presque toujours des solutions de « Café du Commerce ».

Mais il est temps de faire fonctionner la sonnette d'alarme et d'alerter l'opinion publique.

L'Arche de Noé...

Le Comité du plus select club qui soit, l'« Arche de Noé », rappelle à ses membres que les excellents dîners à 25 fr. sont servis tous les soirs de 19 h. 30 à 22 h. dans ses locaux, dont l'ambiance très parisienne fait fureur... « L'Arche de Noé », 61, boul. de Waterloo, Pte Louise, Brux. T. 12.89.18.

Le statut linguistique à l'armée

Actuellement une commission aussi parlementaire que spéciale étudie les réformes à apporter au régime linguistique en vigueur à l'armée.

C'est l'honorable M. Marck qui préside cette assemblée, ce qui nous permet de prévoir, dès maintenant, quelles en seront les décisions et conclusions. Nous allons enfin avoir une armée conforme à l'idéal racique et linguistique de nos flaminguants les plus orthodoxes. Désormais, les recrues flamandes ne subiront plus la honte d'être commandées par des Wallons ou par des Bruxellois, tous fransquillois plus ou moins avérés.

Pendant la guerre, tous les officiers de troupe connaissaient assez de flamand pour vivre et combattre avec leurs hommes. Sans doute ignoraient-ils pour la plupart la date de naissance de Vondel et même son existence; sans doute ne pouvaient-ils poser leur candidature à l'Académie de langue et littérature flamandes, mais ce sont ceux qui ont mené nos pelotons et nos compagnies à la victoire.

Aujourd'hui, on chercherait vainement, dans les archives de la guerre, même dans les paperasses de l'après-guerre, un seul fait démontrant que des soldats flamands furent maltraités, malmenés, ou simplement victimes d'injustice parce que leurs chefs ignoraient leur langue. Il suffit d'ailleurs de se rendre compte des sentiments qui animent au sein des Fraternelles les anciens de la guerre, officiers et soldats. Flamands au Wallons, pour constater que tout le monde s'entendait, s'appréciait et s'estimait.

Après la guerre, on a commencé par exiger de l'officier la connaissance « approfondie » de la langue « néerlandaise ». Des examinateurs impitoyables brisèrent net les carrières de candidats qui avaient les plus beaux services de guerre, mais qui ne connaissaient pas suffisamment l'œuvre de Marnix de Sainte-Aldegonde ou, plus simplement, n'avaient pas l'accent!

La capacité militaire fut ainsi sacrifiée à la capacité linguistique.

Nos officiers piochèrent donc le néerlandais, encombré-

PLAZA

**DEANNA DURBIN
BINNIE BARNES, ALICE BRADY**

DANS UNE COMEDIE FOLLEMENT GAIE

**3 JEUNES FILLES
A LA PAGE**

« Le plus gros succès dans l'histoire d'Hollywood. »

Kansas City Journal.

« Record des recettes depuis 5 ans au ROXY (6,000 places), New-York. »

San Francisco Bulletin.

« Film sensationnel, excellent et gai. »

New-York News.

Fauteuls, 6 fr. — Réserv., 8 fr. — Balcon, 10 fr.

rent les écoles Berlitz, suivirent des cours d'élocution, certains s'en furent passer leur congé en Hollande. Ainsi parvinrent-ils à satisfaire les examinateurs les plus farouches. Ça ne faisait évidemment pas l'affaire des flaminguants.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Le nouveau projet

Le scandale actuellement dénoncé n'est pas que des soldats flamands soient sous les ordres d'officiers ignorant le flamand, mais bien que ces officiers ne soient pas eux-mêmes flamands!

En effet, et c'est la dernière légitime revendication flamande en date, seuls les Flamands authentiques, vlaamschgezind et vlaamschoochend, peuvent être admis à commander des soldats flamands. C'est sur cette voie que la Commission en question poursuit ses travaux.

En conséquence, elle propose que le recrutement des officiers s'effectue en tenant compte « des nécessités linguistiques de l'armée. » On établira à l'école militaire soixante-cinq pour cent de candidats flamands et trente-cinq pour cent de non flamands. Les cotes obtenues aux examens d'entrée n'auront d'influence que dans les catégories elles-mêmes, pour départager les candidats entre eux, à l'intérieur de leur groupe linguistique.

En outre, il sera institué, pour l'avancement, deux listes séparées, l'une comprenant les Flamands, l'autre les Wallons et les Bruxellois. Il ne s'agit plus de mélanger les torchons avec les serviettes! On établira une cloison étanche entre les uns et les autres. Il y aura un avancement propre pour les Flamands, un avancement indépendant pour les autres. On objectera en vain que le nombre de Flamands attirés par la carrière militaire est extrêmement réduit, et qu'il faudra pour satisfaire aux besoins de l'armée flamande », admettre tous ceux qui se présenteront, qu'il n'y aura pour eux aucune solution possible... M. Marck et ses amis sont formels.

Le plus beau, c'est que des Wallons à tendance wallingante, MM. Jennissen et Mathieu approuvent ce projet ahurissant, et l'estiment encore trop modéré!

Fadel et Keppens vous feront rire chaque dimanche, de 10 h. 45 à 11 h. 15, dans le « Cabaret Gai » offert aux auditeurs de Bruxelles-Conférences par le Superchocolat « Jacques ».

MEEÛS

CORDIAL APERITIF



Du tout cuit...

Il est hors de doute que les conclusions de cette Commission seront admises par le parlement. On entendra lors de la discussion quelques véhémentes mais inutiles protestations.

Dès maintenant une majorité s'affirme pour voter le projet tel qu'il sera amendé par MM. Marck, Jennissen, Mathieu et Cie. Ça nous fera deux armées au lieu d'une, deux armées totalement étrangères l'une à l'autre. Il n'y aura plus que les uniformes de commun.

Après quoi on passera à un autre genre d'exercice. On appliquera le nouveau régime linguistique à l'armée, à l'administration, à l'enseignement, à la magistrature.

Von Bissing n'aurait pas rêvé ça.

A titre d'indication, Bruxelles est devenue ville de garnison presque exclusivement flamande; elle le sera bientôt totalement. Seuls donc, des officiers originaires des Flandres pourront encore y être affectés.

La flamandisation de Bruxelles — vous le constaterez particulièrement dans notre numéro d'aujourd'hui — avance à grands pas.

AU **VESUVE** prenez votre apéritif ou passez votre soirée, 24, rue du Pépin.

Les drames de la Pudeur

Les jeunes gens catholiques de la J. O. C. ont tenu récemment un grand Congrès, pour réclamer des pouvoirs publics et de l'initiative privée, des mesures de protection en faveur de leur pudeur et de leur chasteté.

La *Libre Belgique* (n° 39) admire « dans cette lutte contre le mal, ce mur de poitrines adolescentes, où bat un cœur généreux et pur ».

Nous aussi.

D'après les jeunes orateurs du Congrès, la pudeur des jeunes gens subit d'épouvantables atteintes, à l'atelier, dans les banques et l'industrie, dans le commerce, à l'armée, dans la marine et au cinéma !

Un apôtre éloquent, M. Mot, n'a pas reculé devant celui (de mot) de la situation : beaucoup de jeunes gens sont

GRANDE FINE CHAMPAGNE AUTHENTIQUE

Année 1900 65 fr. la bout.
Estimée 1880 ... 80 fr. la bout.

FRANCO EN BELGIQUE

L. Royer et Co-Jarnac

Fondée en 1853

S'ADRESSER :

36, rue Joseph II, Bruxelles

TELEPHONE : 11.42.29

forcés d'être des héros pour ne pas dire des martyrs !

Alors qu'attendent les Parquets, pour intervenir par des arrestations en masse ? De notre côté, nous ne restons pas inactifs devant le mal, et nous engageons les malheureux jeunes garçons, dans les cas de danger grave, et en l'absence de l'autorité judiciaire, à réciter la prière suivante :

« Dieu Tout puissant, qui avez daigné protéger la chasteté de Suzanne, contre les entreprises des vieillards impudiques, envoyez-moi, je vous en conjure, votre archange saint Michel, avec sa grande latte, afin qu'il protège aussi la mienne ! »

« La Toison d'Or »

6, PLACE LOUISE — Tél. 12.64.44
servira le plat du jour de 12 à 14 heures
A 10 FRANCS

Encore le télégramme de félicitations

On continue à épiloguer au sujet des félicitations adressées par le gouvernement belge en Italie, à l'occasion de la naissance du prince de Naples. La note officielle communiquée à la presse dit en résumé : 1) le Comte du Chastre a été prié de présenter au Roi d'Italie, au prince et à la princesse de Piémont, ainsi qu'à Mussolini, les félicitations du gouvernement, et ce, le jour même de la naissance du prince; 2) M. Van Zeeland a adressé, au prince et à la princesse de Piémont, un télégramme de félicitations.

Un lecteur exististe nous écrit à ce sujet que c'est à tort que nous avons dit qu'il y avait eu un télégramme du gouvernement. Nous l'avons dit, en effet, Nous avons confondu — reconnaissons-le froidement : il en coûte fort peu à notre bonne foi — télégrammes de félicitations du gouvernement avec félicitations du gouvernement présentées au jour même de la naissance du prince de Naples, par notre chargé d'affaires de Belgique à Rome.

Pour tout dire, nous n'y avions pas vu malice.

Mais voici qu'un autre lecteur — et non des moindres — nous adresse une explication qui a le mérite de l'inédit et l'avantage de la vraisemblance.

Le dit correspondant nous explique que le gouvernement belge ne pouvait pas envoyer de télégramme au Roi et à la Reine d'Italie ainsi qu'au prince et à la princesse de Piémont, parce qu'il aurait fallu en libeller l'adresse non pas : « à LL. MM. et LL. AA. Royales » — ce qui eût été une « grossièreté » — mais : « à LL. MM. et LL. AA. Royales et Impériales », ce qui aurait obligé notre ministre des Affaires étrangères lui-même à rouspéter.

Voire !

Si cela est exact, il en est ainsi de tous les gouvernements qui n'ont pas reconnu le Roi d'Italie comme Empereur d'Ethiopie. Et il n'y a plus là qu'une barrière de protocole qu'il n'était pas au pouvoir du gouvernement belge de franchir; le dit gouvernement était, pris entre deux solutions également inacceptables : commettre une « grossièreté » — ce qui n'était pas de mise — ou « reconnaître » — implicitement au Roi d'Italie le titre d'empereur — ce qui l'eût exposé à de justes protestations.

Si c'est pour tourner cette double difficulté que le gouvernement s'est comporté comme il l'a fait, tous les gens de bon sens diront qu'il a eu raison. On ne voit pas, en effet, comment il aurait pu agir d'autre façon.

Et M. Degrelle, au meeting du Palais des Sports, aurait pu et dû présenter les choses sous leur véritable jour et ne pas reprocher (voir compte rendu du « Pays Réel ») au gouvernement Van Zeeland « d'être aux ordres des marxistes, d'être acquiné à la pire racaille internationale et d'humilier le pays par des bassesses ».

Mais il y eût perdu un effet oraïre et un « mouvement de foule » — ce qui, de son point de vue, eût été vraiment regrettable.

Il y eut George V... Il y a maintenant George VI. Mais il n'y a qu'un seul « Georges' Wine »... Son ambiance très 1937 vous plaira ! 11-13, rue Ant.-Dansaert, Brux.-Bourse.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord au Restaurant, « Rogier », rue des Croisades, 4.

Prohibés !

Périodiquement, le « Moniteur » nous apprend que des journaux français sont interdits. Ils ne peuvent franchir notre frontière, ils ne peuvent être mis en vente et encore moins exposés.

La législature permet, toutefois, aux citoyens revenant de France, d'en rapporter deux exemplaires! En cela nous nous montrons plus larges et plus tolérants que MM. les Allemands dont les douaniers fouillent consciencieusement les voyageurs et soulèvent les banquettes à la recherche de « Pourquoi Pas? » et autres feuilles dont l'introduction en Hollande pourrait compromettre l'existence même du régime.

Quant à ces journaux français qui risquent de dépraver la Belgique tout entière et de plonger le Dr Wibbo dans la débauche, ils nous arrivent toujours le plus régulièrement du monde, pour l'édification des collégiens et la consolation des vieillards et tous les arrêtés-lois ne prévaudront pas contre eux.

En effet, Le lendemain du jour où un périodique aux prétentions libidineuses est frappé d'interdiction... il change de titre « ad usum Belgarum ».

Ce qui s'intitulait : « Lingerie Libertine » devient « Pour lire à deux » (quitte à transformer ultérieurement en « Paris sex appeal », ce que nécessite un nouvel arrêté frappant « Pour lire à deux ». A peine celui-ci est-il pris qu'un autre devient nécessaire pour prohiber « Paris sex appeal » lequel devient automatiquement « Entre les draps » ou quelque chose d'approchant.

» Ne ferait-on pas mieux d'ignorer cette littérature indigente dont l'unique attrait est d'être prohibée ?

Hâtez-vous d'aller ré-entendre Robert de Kers et son orchestre formidable au Panthéon-Palace de Bruxelles... car ce sont ses derniers jours (avant son engagement à l'étranger).

« Panthéon », le temple de la bonne humeur. Vollegaz!!! « Panthéon », le dancing le plus populaire du pays. Tous les soirs, de 9 à minuit. — 62, rue de la Montagne.

Le studio de Melle Marguerite Van de Wiele

Tous les samedis, boulevard Ad. Max, on peut voir quelques personnes d'âge et de réputation s'enfoncer dans le vieux couloir des appartements français-1900 de la ville de Bruxelles.

Des amis, des écrivains, des sculpteurs, se réunissent autour de Mademoiselle Van de Wiele qui rappelle, avec de douces colères et d'altières convictions, ses ébats dans le journalisme — dans le « Soir » — à côté d'Emile Rossel. Et parfois ce sont des promenades longues, plus lointaines, plus enterrées dans son journal intime. Des pages consacrées à Horta, à Lemonnier, à Vinçotte. Thomas Vinçotte avec lequel elle se souvient d'avoir bavardé longuement dans son atelier transporté au Cinqcentenaire, où il achevait une commande d'Etat. La pluie s'éversait, la boue giclait, et Marguerite Van de Wiele, avec Thomas Vinçotte, parlait d'art et de livres, sous un haut parapluie maintenu au-dessus d'eux par un nègre, mis à sa disposition par le gouvernement.

Le chemisier Louis Desmet

87, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesure.

Une centenaire

La commune de Saint-Josse-ten-Noode a célébré joyeusement l'anniversaire de sa centenaire. Petite, indifférente, spirituelle et froide, telle elle survit. Elle participa à la



cérémonie sans la moindre émotion, avec plus d'attention que de reconnaissance.

Elle a cent ans. Son mari a quatre-vingt-cinq ans. Sa fille, quatre-vingts ans. Ne trouvez-vous pas qu'on perd un peu la notion du temps et de la famille?

Ce qui sauva ce recueil de pauvreté, fut non pas l'atmosphère habituelle un peu méprisante de l'assistance, mais l'émotion tout affectueuse de la famille.

P. A. T. 150, rue Berkmans. — Téléph. : 11.12.60
luxeux salon, chambre, s.d.b. Prix modéré.

Pierre Goemaere et Beethoven

M. Pierre Goemaere est un confédier maître dans l'art de la diction. Il ne confédère pas sans mimer sa conférence et il y apporte un art consommé. Une causerie de lui participe à l'art dramatique, à la déclamation; elle vit d'une vie intense. Parlant des œuvres de Beethoven, vendredi dernier, aux Palais des Beaux-Arts, il a réuni une véritable affluente, académiciens, diplomates, gens du monde intellectuel et du monde tout court. Mais aussi quel beau sujet! Un homme-génie, disgracié par une enveloppe rude et un parler sans charme, s'efforce de rompre la solitude douloureuse et féconde qui l'enveloppe, et qu'accroît peu à peu une surdité affreuse. Trois fois, il aime, trois fois il est déçu, berné, abandonné. Et il meurt, jeune encore, sans voir à son chevet la silhouette d'une compagne aimée, sans autre douceur que les visites d'un petit enfant qui s'est attaché à lui...

Beau sujet, oui vraiment, et que Pierre Goemaere a traité avec une émotion profonde qui n'excluait ni une documentation solide, ni le sérieux de l'analyse psychologique.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les bons mots du roi de Suède

La « Gazette des Nations » consacre un plaisant article au roi de Suède, le récent hôte de Léopold III et dont la simplicité produisit un si bon effet sur nos compatriotes. Le descendant de Bernadotte est maintenant à Nice où il se livre au tennis, son sport favori.

— Dès que j'ai quitté la Suède, déclare-t-il malicieusement, je veux être l'homme des « courts » et non des cours.

Et, à une Américaine qui s'étonnait de son aversion pour le protocole :

— J'ai remplacé le parapluie de Louis-Philippe par la raquette de tennis ou le mallet de golf. Je n'ai pas l'impression que la Suède s'en trouve plus mal.

Et à un malicieux et indiscret reporter qui s'informait de la manière dont Gustave V se travestirait pour les fêtes du Carnaval :

— Je me travestirai en Roi et comme cela je serai sûr qu'on ne me reconnaîtra pas.

C'est de l'humour et du meilleur.

Le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », un grand Concours-Anniversaire, avec 100.000 francs de prix.

Elle gagne 5 kilos en 22 jours

Cela peut paraître beaucoup, mais il est certain aujourd'hui que les hommes, femmes et enfants amaigris augmentent de poids rapidement quand ils prennent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Plus besoin de prendre l'Huile de Foie de Morue au goût si repoussant. Les Pastilles JESSEL, enrobées de sucre, la remplacent avantageusement, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 5 kilos en 22 jours. (Pharmacies : 17 fr. 50 la boîte)

PASTILLES
JESSEL

Encombrement

Il va falloir mettre des agents à poste fixe sur le Chemin de Damas et y envoyer des policiers chargés de réfréner les excès de vitesse.

Quelle boucoulade, grands dieux ! Spaak, illuminé par la Vérité essentielle, s'y est lancé le premier, suivi à quelques longueurs par de Man qui l'aura tôt rattrapé et dépassé. M. Jean Bodart s'est précipité sur leurs traces. M. Hymans a fourni un bon temps de galop pour rejoindre le peloton, le co-fondateur du parti communiste en Belgique, Ward Van Overstraete est arrivé ventre à terre, M. Jennissen, outsider, remonte rapidement le lot. Excellent cavalier, M. Deveze en quelques foulées a rejoint la tête. M. de Laveleye pèse un peu sur les rênes et a marqué un moment d'hésitation qui pourrait lui être fatal. M. Bailly est à la cravache, M. Charles-Emmanuel Janssens, un jeune libéral nivellois, donne tout ce qu'il peut. Vainement de Brouckère, Vandervelde et quelques autres agitent les bras dans de grands gestes désespérés. Le train devient de plus en plus rapide et les conversions de plus en plus éclatantes.

Il n'y a que le camarade Sap, spectateur mi-désintéressé, qui contemple le spectacle avec une satisfaction évidente. Il suffirait d'un faux pas d'un des cavaliers de tête, pour que tout l'escadron soit « su s' » comme on ne dit pas à Thielt. Après quoi il n'y aurait plus qu'à ramasser les morts et les blessés.

Mais y aura-t-il des dérobades, des accrochages, des chutes, avant le poteau ?

Le vol ne nourrit pas...

son homme, mais les gens de goût valent chez le tapissier quand paraissent les nouveaux Papiers Peints

U. P. L.

Les dunes de La Panne

Notre article de la semaine dernière nous a valu plusieurs lettres unanimes à appuyer notre initiative en faveur du rachat, par l'Etat, des dunes de La Panne, nos correspondants s'étonnant qu'il s'agisse là de « nos dernières dunes ». Ils nous signalent qu'entre La Panne et Nieuport, il en reste encore pas mal.

Hélas ! ces étendues encore vierges sont déjà morcelées en une infinité de lopins de toutes dimensions, appartenant à tous propriétaires différents. Il y a trente ans, le littoral Ouest était le bien de trois ou quatre familles, les Calmeyn et les Ollevier, les Van Maldeghem et les Crombez. Depuis, sauf à La Panne, les dunes ont été livrées à la spéculation ; elles ont changé de main trois ou quatre fois, les derniers acheteurs ayant payé leurs parcelles tellement au-dessus de leur valeur qu'ils n'ont pas réussi à les revendre. Mais si, pour eux, l'affaire fut ratée, nous pourrions par contre, citer tel géomètre de Veurne-Amacht, qui, découpant les dunes en fragments de plus en plus petits, les vendant de Jacques à Paul, de Paul à Henri et d'Henri à Jules, s'est fait une des grosses fortunes du pays. La spéculation sur les terrains ne donnant plus, on se mit à bâtir. Du jour au lendemain, comme des champignons après la pluie, d'innombrables bâtisses sont sorties de terre. Il s'en éleva partout, au bord de la mer comme à trois kilomètres de celle-ci, quelquefois le long de chemins, de plus souvent en pleine solitude, au milieu des oyats ou des arbusiers, au hasard d'ahurissants lotissements.

PALE ALE WHITBREAD

D'année en année, leur nombre croît, hérissant la modeste guirlande de nos dunes, chères à Verhaeren, de cottages, hostelleries, relais, péniches, moulins, casinos et palais de tout acabit. Il s'agit d'étonner, d'éblouir, de forcer à tout prix l'attention du public...

Voilà le sort qui attend les dunes Calmeyn à très bref délai, si une volonté ne se met en travers de cette orgie de bâtisses qui est une profanation de notre littoral, si un gouvernement bien avisé — mon Dieu ! cela arrive ! — ne décide pas que ce qui nous reste de dunes deviendra patrimoine national.

Les menus à 12 fr. 50 et les vins d'origine de « La Côte Fleurie », 16, rue de l'Écuyer, Bruxelles, sont imbattables ! « La Côte Fleurie » est un charmant petit restaurant, sans chiqué. On y mange comme chez soi. — Tél. : 12.62.47

Africa

A l'occasion de l'élection à l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises du baron Firmin Van den Bossche, il a été reparlé d'« Africa », le drame en vers que commit, au début de sa carrière, le baron Descamps-David, que l'un des nôtres surnomma le baron dirigeable et qui, sénateur et ministre, est demeuré le type du politicien ahuri et surfait. C'était à l'époque « héroïque » de notre colonie africaine. « Africa » obtint un prix de dix mille francs (or) décerné par un jury... qui n'avait aucune autre œuvre à couronner. Ce qui fit dire à Jean d'Ardenne : « Dix mille francs pour deux mille vers ! Et il n'y avait même pas de caramels dedans ! »

Ce n'en fut pas moins le glorieux point de départ de la carrière de M. Descamps-David.

En effet, M. Descamps-David, fut nommé chevalier, promu baron, créé grand maître des universités belges, ministre des sciences, il fut bombardé membre de l'Institut de France, traduit en flamand, en suédois, en anglais et en diverses autres langues à l'exclusion du français. Il fut même nommé quelque chose dans l'aéronautique.

Les bals masqués sont à la mode

mais l'aspirateur BENJAMIN connaît la grande vogue. SEM, 55, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.30.50.

Inquiétudes

Mais avant de livrer son « Africa » au jury, l'auteur avait eu bien des inquiétudes. Il avait sollicité la critique de tous les membres de la « Jeune Belgique » qui, « dans

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

les environs du crépuscule » se réunissaient alors au Café Sesino, aujourd'hui disparu : Eekhoud, Giraud, Gilkin, Verhaeren, van den Bossche, Kaiser, Van Arenbergh et tant d'autres...

Les uns se défilèrent dès l'apparition du dramaturge-sé-nateur flanqué de son manuscrit. Verhaeren formula aussi son opinion : « C'est très bien, tous les sénateurs devraient faire des vers ! » Giraud rumina cette pensée normande qu'il fit imprimer plus tard : « Pour une année où il n'y aurait pas de bonnes tragédies, ce serait une bonne tragédie, mais, pour une année où il y aurait de bonnes tragédies, ce ne serait pas une bonne tragédie ».

Vos dents sont-elles saines ?



Faites les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Téléphone 17.78.48.
Facilités de paiement sur demande.

Critiques

Van Arenbergh, consciencieux, alla trouver Descamps à Louvain, où celui-ci professait à l'Université.

— Pardon, M. le sénateur, lui dit-il, voici un début du 5^{me} acte qui me semble à revoir :

Sam, tu m'achèteras cent tonnelets de poudre :

Le noir aime le bruit ; Hassan aime la foudre !

Mène l'esclave Elma au Cadi Kadéjéz,

Et dis lui que c'est un présent que je lui fais...

— Pardon, interrompit le sénateur. Pourquoi féminisez-vous les dernières rimes ?

— Dame ! fit l'autre, je ne puis pourtant pas prononcer « Cadikadéfât » ! Alors, pour rimer...

Et Van Arenbergh lui parla aussi d'un « portique ombrageux » qui figurait quelques lignes plus loin.

— Il y a des ânes ombrageux, M. le sénateur. Les portiques, eux, se contentent d'être ombrés...

Première communion

Papeterie Centrale, 20, Marché-aux-Herbes, Tél. 12.57.22.

Livres de prières — Missels — Chapelets

Menus pour Diners de communion.

Le billard

— C'est bon ! fit non moins sentencieusement M. Descamps-David. Allons déjeuner.

Ils s'en furent en son hôtel où ils déjeunèrent copieusement. Auteur et critique se rendirent ensuite dans la magnifique salle de billard. Le parquet tout clairement ciré, était un miroir. L'auteur d'« Africa » s'était préalablement muni de chaussons antidérapants. Au moindre effort, Van Arenbergh se fichait le nez sur le drap. L'auteur gagna comme dans un fauteuil.

Et le vaincu vint raconter sa mésaventure au «Sesino» où l'on s'en délecta entre Picon-Curaçao et Picon-Grenadine.

ROSSIGNOLS : le grand dancing des familles, à Bruxelles.

ROSSIGNOLS : de la saine jeunesse, de l'enfain, de la galté.

ROSSIGNOLS : l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.

ROSSIGNOLS : de bonnes consomm. à des prix populaires.

ROSSIGNOLS : thé-dansants les samedis et dimanches.

ROSSIGNOLS : Porte de Namur, Brux. (1^o, ch. de Wavre).

Petites et grandes marionnettes

Tout le monde connaît, au moins de réputation, M. Baty, le très habile et très artiste metteur en scène du théâtre Montparnasse — d'aucun disent le génial Baty, mais on sait qu'entre gens de théâtre, le niafond de l'éloge n'est ja-

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT,
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

mais atteint. Eh bien ! M. Baty est venu récemment à Liège et son premier soin a été de se rappeler que, dix ans auparavant, il avait assisté en « Dju d'la », en compagnie de M. Rodolphe de Warsage, spécialiste en ces matières, à une représentation du fameux « Théâtre impérial des marionnettes de Roture », où de petits acteurs de bois, affublés de loques pittoresques et parlant un langage plus pittoresque encore, jouent devant des parterres conquis d'avance, des drames de cape et d'épée.

Aussitôt terminée la conférence qui l'avait amené dans la Cité Ardente, M. Baty a assisté à la représentation d'un mélodrame de la plus belle eau : « Ogier le Danois ». Visiblement intéressé par la mise en scène de son confrère de Roture, M. Baty s'est déclaré enchanté de sa soirée. Il a donné à entendre qu'il avait trouvé là un sujet pour de prochaines mises en scène.

Champagne CANARD-DUCHÊNE

Son fameux BRUT NATURE à 41 francs la bouteille.

Agent Général : Jacques-E. HUBERT.

138, chaussée d'Ixelles. — Téléphone 11.58.48.

Un scandale inouï

Donc, l'Angleterre s'est émue d'un scandale inouï !

Si vous ne savez pas encore, savez ! comme disait le somnambule extra-lucide !

Devant le micro de la B. B. C., au cours d'une revue que l'on diffusait, un artiste, John Rorke, lança tout à coup ce cri : « Oh ! Miss Simpson ! » Ce fut une stupéfaction ! Tout ce qu'il y a de respectable en Angleterre fut debout !

Quelques minutes plus tard, la voix officielle du B.B.C. se faisait entendre, pour s'excuser.

L'explication officielle disait : « Nous présentons nos plus humbles excuses pour l'incident déplorable et de mauvais goût qui s'est produit. »

Après enquête, il fut reconnu que le cri regrettable ne figurait pas dans le manuscrit destiné à être lu devant le micro.

La responsabilité entière se trouvait donc être celle du comédien qui avait énoncé le « gag » spontanément.

Le comédien admit sa responsabilité et donna aux journalistes accourus l'explication suivante :

« Ce fut une terrible erreur de ma part. Le texte officiel ne mentionnait par Mrs Simpson, j'ai voulu dire ; « Miss Gipson ! » ce qui est un gag courant. Je suis speaker au B. B. C. depuis plusieurs années et jamais je n'avais commis une faute. Je ne m'en attends pas moins à des sanctions sévères. »

Par ailleurs, un spectateur qui, par mesure de faveur, assistait à l'émission privée, déclara :

« Aussitôt que le nom fut prononcé, le chef d'orchestre s'arrêta de battre la mesure et, pétrifié, tint son bâton en l'air pendant quelques instants. Tout le monde était assommé. Rorke recula d'un pas comme s'il venait de s'infliger un coup mortel, puis il porta la main à la bouche et pâlit affreusement. »

Gardez vos emballages de « Jacques », en prévision du «Tourné des Six Meilleurs Jacques », avec 100,000 francs de prix.

Rêves et réalités

A quoi rêve-t-on, lorsque l'on a vingt ans ?
Les projets d'avenir emplissent la pensée,
On veut réaliser sa petite odyssée,
Enfin ! Ah ! le beau jour ! On gagne l'Océan.

On vogue, joie au cœur, vers le pays lointain,
Où l'on s'en va chercher... la gloire... la fortune.
C'est ainsi que, parfois, une chance opportune
Fait se réaliser le plus heureux destin.

Tant d'autres n'ont songé qu'à terminer leurs jours
Au sein de la campagne et des vertes prairies.
Douce Philosophie ! Et dans leurs rêveries
S'évoque simplement l'attrait des alentours.

Cependant aujourd'hui, même en la région
Où vit, loin de tout bruit, la gent provinciale,
Le rêve de fortune n'est plus illusion,
Depuis que l'on créa Loterie Coloniale.

Un jeu dangereux

Comment peut-on comprendre que se soit produit un aussi déplorable « lapsus linguae » ?

Ceux qui fréquentent habituellement les théâtres et les artistes et savent comment les acteurs s'amuse entre eux, expliqueront l'accident de la façon suivante :

Au cours des répétitions, le comédien lui-même ou un de ses confrères aura sorti le « bon mot » qui, finalement, dans le cerveau de l'acteur, se sera associé à la dernière rime du verset précédent.

Lors de la performance, le mot sera « sorti tout seul ».

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Un précédent

Nous connaissons de source personnelle un incident du même tonneau. Cela se passait vers 1894, à l'Alcazar, depuis longtemps démoli, de la rue d'Arenberg. On y jouait des parodies — un genre qui a tout à fait disparu de l'affiche de nos théâtres de genre et qui, cependant, était bien amusant.

François Coppée venait de faire jouer à Paris un acte en vers intitulé le « Pater » et qui a complètement disparu du répertoire. C'était du mauvais Coppée, pleurard et bon dieusard : une bonne femme nommée Rose avait eu son frère tué par les communards ; elle rêvait vengeance et maudissait les assassins. Or, voici qu'un communard, traqué par les Versaillais, vient lui demander asile. Va-t-elle le livrer ? Non, au moment de parler, le « Pater » lui monte aux lèvres, le « Pater » qu'elle n'avait plus pu réciter depuis le meurtre de son frère. Et elle sauva le fugitif de la fureur des poursuivants.

Les fournisseurs de l'Alcazar, irrespectueux par destination, avaient remplacé les troubles de la Commune de Paris par la journée de Mardi-Gras à Bruxelles et le « Pater » par un trombone. Rose sauvait un masque poursuivi par les « Ketjues », un « scandale » et, toute remuée de pitié, saisissait le trombone dont son frère aimait à jouer.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

en tirait quelques notes qui le rappelaient à la vie, faisaient endosser au « scandale » des habits à elle et, quand les agents pénétraient dans la pièce, le désignant d'un geste tragique, s'écriait : « C'est ma sœur ! » — sur quoi les agents se retiraient en s'excusant. Rose, à genoux, prononçait :

Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez fait bonne
Et qui m'avez permis de jouer du trombone !

Si nous rappelons cette calembredaine, c'est à raison d'un souvenir assez curieux : une artiste qui avait alors la grande vogue au music-hall, Mme Caynon, dès la première répétition, s'était amusée à dire :

Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez fait bonne
Et qui m'avez permis de jouer du piston.

— Comment, du piston ? Mais non : du trombone ! s'écrièrent les auteurs la première fois.

— Bien, bien, dit Caynon ne vous frappez pas : demain je dirai du trombone.

Le lendemain, elle dit : de la clarinette et le troisième jour, du tambour, etc.

Les auteurs ne dirent plus rien. Tout le monde riait et Caynon était contente. Mais il arriva que, le soir de la première, elle fut prise de court, comme l'artiste anglais devant le micro du B. B. C. et que, complètement interrogée, elle s'écria, malgré la rime :

Soyez béni, mon Dieu, qui m'avez fait bonne
Et qui m'avez permis de jouer du hautbois !

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Bruz.

La transformation du Mont-des-Arts

Les commerçants de la Montagne de la Cour ont adressé aux ministres compétents, ainsi qu'au collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles, un exposé concernant les transformations projetées du Mont-des-Arts.

L'originalité de cette requête, qui s'intéresse surtout au côté commercial du quartier, est qu'elle suggère d'étendre les musées et la bibliothèque jusqu'à la place du Grand Sablon. La dépense en expropriations, comme une partie des immeubles appartient déjà à la ville et à l'Etat, serait compensée par la récupération des terrains qui pourraient être maintenus, pour le commerce, du côté du Mont-des-Arts.

« Au lieu de construire des bâtiments officiels qui, dès la tombée de la nuit, sont abandonnés, que ne songe-t-on pas, dit le papier en question, à utiliser les rez-de-chaussée des constructions prévues pour des magasins bien conçus ? »

» La gare centrale étant prévue souterraine, ne pourrait-on pas également créer, sur son emplacement, un centre commercial qui, par son animation et son éclairage, répondrait aux besoins du trafic entre le haut et le bas de la ville. »

Les intéressés ajoutent :

« Cette partie de la capitale, qui est si délaissée depuis trente ans, est-elle destinée à devenir définitivement un désert ? Déjà le voisinage des palais, des ministères, des musées, du parc, du square de Coudenberg, nous cause un énorme préjudice et forme, le soir venu, une sorte d'îlot sombre et sinistre qui impressionne défavorablement les passants et rebute la clientèle éventuelle.

» Ne voit-on pas le moyen de concilier les intérêts du commerce de luxe indispensable à une cité comme Bruxelles, avec les intérêts des intellectuels ? Ou cherche-t-on à séparer en deux notre ville par la création d'une sorte de « no man's land » dont les affaires seraient exclues ? »

Nous nous sommes déjà fait l'écho de cette légitime inquiétude.

Les beaux cadres

pour tableaux anciens et modernes sont fabriqués et réparés par Henri Zwaderlap, 29, rue du Pépin, Bruxelles. — Tél. 11.58.42. — Maison fondée en 1872. Prix raisonnables.

Pompi ! Pompons ! Pompez !

La ville de Mons a décidé, lors de la dernière séance de la « Régence », l'achat d'une magnifique auto, spécialement gréée pour le transport rapide d'une première équipe de pompiers, avec matériel.

Ce n'est pas la première fois que le matériel des pompiers fait l'objet des conversations des Montois. Il est à ce sujet de légendaires anecdotes du genre de celle que nous avons contée dans notre dernier numéro.

En voici une autre, non moins joyeuse.

C'est une histoire d'avant-guerre.

Pendant des années, les pompiers avaient vainement demandé à la « Régence » une échelle Porta qui leur permit de combattre les incendies aux étages. Il fallut, comme plus tard pour remplacer les casques de cuivre enlevés par les Boches, recourir à une souscription publique. On acheta ainsi une échelle superbe, montée sur roues, s'allongeant de trois divisions et parvenant sans peine à la hauteur des toits. Les pompiers, très fiers, s'exerçaient à la plaine de Nimy à la manœuvre de cet engin: tout là haut, au dernier échelon, le « voltigeur du feu » n'était plus qu'une grosse mouche.

Les hommes ne parvinrent qu'après de nombreux essais à hisser les boyaux du dévidoir au haut des montants; finalement ils le firent en moins de trois minutes! Le capitaine rayonnait; cette fois, il ne verrait plus, la rage au cœur, l'élément destructeur dévorer les mansardes que la lance ne pouvait atteindre!

Et l'on attendit avec impatience le premier feu.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Le premier feu

Or, il se fit que, cet hiver-là, même à l'époque de la nouvelle année, qui est celle des fortes échéances et des grands incendies, le feu ne prit nulle part dans la bonne ville de Mons. Les pompiers grognaient: beaucoup, rageurs, dormaient à moitié habillés, afin de courir plus vite à l'échelle quand ils seraient réveillés par la corne du veilleur du Château. Le plus jeune des voltigeurs parlait de mettre le feu au grenier de quelque vieille cassine, pour l'éteindre du haut de l'échelle et emporter sur son dos, par la fenêtre, un grand-père paralysique ou mieux encore, une femme en couches, ce qui est plus dramatique et tout à fait bien porté. Mais hélas, le temps s'écoula et le veilleur ne voyait rien flamber.

Cela dura six mois — chose presque incroyable!

Une nuit enfin, — ta ra ta ta tut tute! — voilà que le Château se met à vacarmer: le feu venait d'éclater au faubourg d'Hyon! Le sergent-clairon n'eut pour ainsi dire pas besoin de sonner le rappel en courant de rue en rue: en moins de dix minutes, presque tous les hommes étaient là, casque en tête, hache à la ceinture. Six d'entre eux s'attelèrent à l'échelle Porta; dix autres aux deux pompes à bras, le reste aux dévidoirs; dans un grand bruit de cris, de ferrailles et de souliers, toute la compagnie traversa la place en enfilade la rue d'Havré: de vrais diables à ressorts! Des bourgeois, réveillés en sursaut, couraient à leurs côtés, criant « Habie! » et « Au feu! » sans même savoir où était l'incendie. Des voix proclamaient: « Vive l'échelle Porta! » — et celle-ci de danser joyeusement sur le pavé, comme un grand faucheur: elle allait — c'est le cas de le dire — recevoir le baptême du feu!

Guidés par une patrouille de police, les pompiers arrivèrent enfin au lieu du sinistre.

Et un rugissement de colère monta: le feu s'était déclaré dans la cave!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29.



Henry Garat la vedette répétée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout S.A.B.E., 19, rue de Moscou BRUXELLES.



Amitiés belgo-danoises

Le vent est au nord, en Belgique, en ce commencement de 1937. Il nous en est venu, l'autre semaine, un roi que nous avons chaleureusement acclamé. Nous nous sentions très suédois. Voici quelques jours, ce sont nos amis les Danois avec qui nous avons aimablement communiqué, en une délicieuse soirée littéraire et cinématographique. Les Amitiés belgo-danoises avaient magistralement organisé cela: une attachante causerie de Mlle Marthe Wihl, puis des films ferroviaires et industriels et pour finir — exemple à recommander à nos organisateurs de conférences — dégustation d'une foule de bonnes choses, bières et liqueurs danoises de haut goût. Il y avait là, naturellement, le Tout Danemark de Bruxelles, le ministre en tête, et quelque trois cents Belgo-Danois à qui la soirée sembla trop brève et qui sont tous prêts à recommencer.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Encore un cadavre coupé en morceaux

Gros émoi, ces jours dernier, à Châtelainau et dans les environs. Figurez-vous qu'on avait trouvé, au dépôt des immondices, des morceaux de cadavre: un pied, plus quatre doigts d'une main, puis un cinquième. Et tous paraissaient en bon état, exactement comme si on les avait conservés dans l'alcool un long moment avant de s'en débarrasser. Quel était donc le sadique personnage qui avait ainsi découpé ce corps humain en petits morceaux? Quel était ce macabre mystère?

Dare-dare, les reporters et correspondants de journaux furent sur les lieux de la découverte. Et le lendemain, on apprenait sur deux ou trois colonnes, dans les journaux de Charleroi, qu'il s'agissait d'un drame qui avait eu lieu un an plus tôt et que ces restes révélèrent seulement. Restait toutefois à découvrir le « principal » du cadavre et ceux ou celui qui l'avaient mis dans cet état.

Hélas pour les amateurs de drames sanglants: le mystère était à peine annoncé qu'il était éclairci! Il le fut par celui qui l'avait bien involontairement provoqué: ces débris n'étaient que des pièces anatomiques qu'un médecin de Châtelainau avait jetées à la poubelle.

Décidément, les occasions de s'amuser deviennent de plus en plus rares...

CADEAUX DE PREMIÈRE COMMUNION

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Le pavillon rouge à Paris

Le speaker d'un des postes radiophoniques de Paris célébrait, l'autre soir l'Exposition de Paris qui doit s'ouvrir dans deux mois, et annonçait que, le surprenant, serait posée la première pierre du Pavillon que le gouvernement de Valence a décidé de faire élever à l'Exposition !

Nombre d'auditeurs auront souri et se seront demandé si le speaker n'a pas voulu se payer la tête des auditeurs. Car enfin le gouvernement de Valence a autre chose à faire en ce moment que de réunir des adhérents pour l'Exposition de Paris. Il est vrai qu'il pourrait s'adresser à M. Jean Delvigne et à ses amis. Ils ont des loisirs en ce moment, puisque le gouvernement a décidé d'interdire radicalement tout recrutement de volontaires tant pour Valence que pour Burgos.

Mariage et Hygiène

Contre le Pêril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustre n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Le nombre des législateurs

En voici bien d'une autre : Deux députés catholiques viennent de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à réduire le nombre des députés : Avant les dernières élections, la Chambre comme le Sénat se prononcèrent à une immense majorité en faveur de l'augmentation du nombre des membres du Parlement.

C'était braver l'opinion publique ; mais une fois de plus, une fois de moins... Pour quelles raisons, aujourd'hui, ces deux députés estiment-ils qu'il faut réduire le nombre des parlementaires ? Dégoutés du spectacle qui leur avait été offert, auraient-ils conçu ce projet pharameux le jour de la grande pagaille du Mardi-gras à la Chambre ?

Quoi qu'il en soit, les auteurs de la proposition se font des illusions.

La seule proposition qui aurait des chances de succès serait celle qui tendrait à doubler d'urgence le nombre actuel des députés et des sénateurs : le budget est en équilibre, le trésor est à l'aise, le fisc encaisse des sommes merveilleuses ; il n'y a donc plus de raison pour invoquer les charges budgétaires pour combattre une proposition d'augmentation.

P.A.TERRE dist. gd luxe. Studios et chambre avec s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Que se passe-t-il en Russie ?

C'est la question qui se pose de nouveau après l'assassinat de Serge Ordjonikidzé, le bras droit de Staline, Géorgien comme lui, membre du bureau politique. Il fut tué en plein Kremlin, comme dans une tragédie de Shakespeare, « ce cher commissaire du peuple » comme l'appelait le Dictateur Rouge quand, sous la pression de la Gestapo un Allemand Stickling et huit Russes avouaient avoir, sur les conseils de Trotzky, organisé une catastrophe à la mine de Kemérovo, afin de discréditer Ordjonikidzé. Ces détails datent de fin 1936 : on voit que les conspirateurs n'ont pas abandonné leur dessein, malgré les brimades policières, le danger permanent et les sanglantes hécatombes de Staline.

Cuisine française

Restaurant AU LISIEUX, 32, Petite rue des Bouchers, est la seule maison recommandée en Belgique pour les « Tripes à la mode de Caen ». Prix mod. Cuisine réputée.

Hommes autour de Staline

La plupart des hommes qui entourent Staline sont de bons serviteurs de l'Etat, capables, désintéressés, consciencieux, ne vivant que pour leur métier qu'ils font en perfection.

Beaucoup de ces hommes, qui gouvernement un dixième de la surface du globe, travaillaient de leurs mains il y a 15 ou 20 ans. Des dix membres actuels du Politburo, quatre n'ont jamais été à l'école ; aucun d'eux n'a jamais fréquenté l'université. Ce sont d'anciens ouvriers révolutionnaires ; plusieurs d'entre eux ont fait de la prison et sont fiers de leurs années de captivité, comme d'une distinction d'honneur.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Bruz.

Le Politburo

Le Politburo, institution suprême du Comité central du parti, est recruté parmi les 77 membres et les 68 auxiliaires de ce dernier : il compte dix membres réguliers et quatre auxiliaires. Trotzky, Zinoviev, Kamenev, Boukharine en font partie ; mais l'âge des visionnaires est passé ; ce qu'il faut à Staline, ce sont des techniciens, des hommes d'action.

Deux membres du Politburo étaient géorgiens : Staline et le défunt Ordjonikidzé ; un autre arménien : Mikoyan ; un autre, juif : Kaganovitch ; un auxiliaire est letton : Rutzutak ; les autres sont des Russes de naissance.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Roupe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eau cour., chaude, froide.

Grégori Konstantinovitch Ordjonikidzé

Géorgien, intime de Staline, Ordjonikidzé était commissaire de l'industrie lourde. Né en 1886, il fréquenta l'école primaire de Tiflis et adhéra au parti en 1903. C'est lui qui fut chargé de mener à bien la partie industrielle du plan quinquennal. Ses services contenaient plus de bureaucratie que les autres ministères : ils provoquaient des jalousies.

Ordjonikidzé était, après Voroshilov, le plus beau des

hommes qui entourent Staline. En Sibérie, il épousa une femme esquimau avec laquelle il vivait encore au moment de sa mort. C'était un excellent organisateur qui a rempli un nombre extraordinaire de postes importants.

Journaux anglais et américains

Pour vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP 71-75, boul. Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p.c. en littérature anglaise.

Je ne veux pas être jolie, na !

Bien curieux et piquant procès que celui intenté à un cabaretier montmartrois par la jeune et charmante artiste parisienne Simone Hardy. Ce cabaretier ayant affiché dans son établissement sous le titre : « Les plus belles filles d'Eve » vingt-trois photographies parmi lesquelles celle de Simone Hardy, cette dernière prétend que cette publicité de mauvais aloi lui a fait rater un brillant mariage. Et elle réclame devant le tribunal de commerce de la Seine, cinquante mille francs de dommages et intérêts. L'auteur du prétendu dommage plaide que la photo incriminée n'est pas celle de Simone Hardy. Des experts ont été nommés et de vives et spirituelles plaidoiries sont attendues.

On ne rigole pas tous les jours au tribunal de commerce. Mais les exceptions confirment la règle.

Notre Campine

Certains aspects, notamment les intérieurs de fermes, si pittoresques et peu connus, vous seront révélés à la Galerie « Le Studio », rue des petits Carmes, par les œuvres du peintre Ch. Wellens.

Petite correspondance

Major H. — Votre jeune homme promet; il a la plume facile — mais la conclusion que vous tirez des pages que vous nous envoyez (et qui sont sans intérêt pour nous) manque de logique; ce sont les rexistes qui ont déclenché le scandale de cette bagarre de portefeuilles.

Alex L., Evère. — Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse ! Chèvrechouter et tâcher de discerner la vérité dans les exagérations des parties — ou des partis — en cause sont deux choses différentes — au moins d'intention. Or, en pareille matière, convendez-en, c'est de l'intention qu'il faut tenir compte pour interpréter les résultats.

A plusieurs correspondants. — Nous avons déjà dit qu'il ne suffit pas qu'un correspondant nous écrive : « Je vous défie de publier ma lettre » pour que nous la publions. Ce serait jouer un jeu de dupe ou de niquedouille.

Clairrette. — C'est le vieux jeu des mots continués que vous nous proposez là. Et puis, ooh! petite fille, là... en croquette!... Une claque sur votre petite, oui!...

E. N. — Reçu vos souvenirs du Centre. Merci. Très amusant. Donnerons sans nous presser : une cuillère toutes les semaines. Rapide guérison!

A. M. — Etonnants, vos vers ambrhes. Ne voulant pas faire des jaloux, nous les garderons précieusement pour notre usage personnel. Et si vous maniez l'huile avec le même brio que l'encre, la route de la gloire s'ouvre toute large devant vous.

E. V. Nizi. — Avons communiqué votre adresse à notre correspondante.

Les 3 tétus. — Bien sûr qu'on vous eng..., comme vous dites, si vous mettez une cravate noire avec un habit.

Un Q rieur. — Ecrivez ce Van avec un grand V.

**1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge**

GARANTIS D'ORIGINE

avec un beau

**MENU
à Fr. 22.50**

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 21 février, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci:

Velouté Princesse

*Croustade Joinville ou
Fois Gras de Strasbourg en pâté*

*Médaille de Charollais Belle-Hélène
ou Toutes les grillades au choix
Cresson et pommes frites.*

Tartelette Cerises ou Fromages.

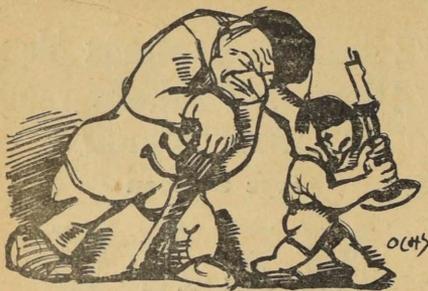
Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

**Amateurs de vins de France, tous au
« VENTRE A TABLE », 21, rue de la
Violette (Grand'Place). Tél. 12.41.73**

GARAGE GRATUIT



Même formule au Restaurant Quellin à Anvers.



Un bock avec M. Marquet, directeur de l'Agence Dechenne

UN CINQUANTAIRE COMMERCIAL FETE DANS L'INTIMITÉ

La maison Dechenne est une bonne vieille maison. Une de ces bonnes vieilles maisons comme nous les aimons, vraiment belge et vraiment bruxelloise, prudente et solide, pleine de rectitude et nourrie de traditions. Patiemment, par un labeur sérieux et minutieux, elle a étendu son réseau d'affaires jusqu'aux plus humbles villettes du pays, touché les plus modestes succursales de librairie. Presque toute l'édition belge lui passe par les mains, et l'édition étrangère, dans son ensemble, use de ses messageries. Nous achetons notre livre, notre revue, notre journal : et tout en poussant le coupe-papier sous la première page ou en dépliant le journal, notre pensée se reporte vers l'auteur, le directeur, l'éditeur. Nous voyons, ou du moins notre subconscient accepte la bobine du vendeur, le faciès du libraire. Mais jamais nous ne songeons à Dechenne, à la maison Dechenne, ventilatrice silencieuse et puissante de cette pâte à papier toute couverte de tant de signes... Et pourtant, la maison Dechenne, courtière en nouvelles pensées, en images, en sensations, en fictions et en notions — la maison Dechenne, Electrobél de cette lumière-énergie qui sort du cer-



— Comme vous voilà gai, mon gendre ?
— Beau-père, voilà le billet avec lequel lundi je vais
toucher cent mille francs à la
LOTÉRIE COLONIALE.

veau des hommes, détient sans qu'il y paraisse un quasi-monopole à la fois aveugle et redoutable. Presque seule elle met en vente, à travers la terre belge, l'esprit imprévu de neuf. Que demain, prise de bile ou levée avec une migraine, la maison Dechenne, devant un fascicule dise : Non ! Le fascicule aura beau être un chef-d'œuvre il aura beau apporter un message divin, les petites maisons auront beau s'efforcer de le diffuser, les particuliers auront beau se le passer sous le manteau, il lui manquera d'avoir été promulgué par Dechenne et il ne sera qu'un soupir perdu dans la forêt des bras de chez nous, Dechenne, et vérité, peut arrêter au seul belge l'Évangile et la Croix, le Coran et le cimetière, la faucille et le marteau.

Mais Dechenne n'arrête rien, d'abord, parce que d'avance tout est entré, il y a longtemps, plus ou moins, et que nous vivons en un temps où l'imperméabilité des peuples est une redécouverte, une re-invention, grâce à Dieu, récente, de énergumènes d'extrême-droite et d'extrême-gauche ; et, « se cundo », parce que Dechenne s'en fiche — en principe tout au moins, et que dans la limite d'une responsabilité pénale dont nous reparlerons. — Dechenne, commerçant, fait du commerce et non pas de l'idéologie, des services et non pas de l'apostolat.

En quoi il a bien raison. Et lorsqu'on discute avec l'aimable M. Marquet, directeur de cette bonne vieille maison on voit tout de suite qu'on a à faire à un type très fort. C'est-à-dire à un type qu'on n'entraînera jamais à découvrir la couronne, pardon, la direction, en lui faisant accoucher d'un avis personnel sur les problèmes moraux qui découlent de sa mise en vente, ni même, « res miranda populo », d'un avis personnel sur un livre, un journal, une revue, un prospectus, un billet de caramél... Car M. Marquet, muet vu l'ontaire du sérail des Belles Œuvres, est le seul homme de Belgique qui ne se permet jamais de dire :

« Ce journal est idiot ! S'il tombe, c'est qu'il est écrit par des doigts de pied ». Ou encore : « Voilà un livre bien nul, sible ! C'est un crime de diffuser des doctrines comme ça et, avec tant de talent encore ! ». Ou enfin, recevant un auteur arrivé : « Votre génie, cher maître... ».

Car si M. Marquet dit à cet olibrius qu'il a du génie qu'en pensent les autres, qui sont des clients, après tout et qui n'en ont aucun, de génie, ni même de talent ?

— Ça n'a l'air de rien...

Mais il faut, pour observer une telle discipline dans une matière où chacun a l'habitude de donner son avis, de remarquables dispositions naturelles à la diplomatie.

LES SOUCIS DE M. MARQUET

Lorsque je me suis assis dans le bureau bien aéré, confortable et grave de M. Marquet — fauteuils clubs et lambris de chêne, chez Dechenne tout est en chêne, — c'est cependant tout de suite de cette question brûlante que nous parlons, non par mon fait, mais par la volonté de mon hôte.

— Comment l'entrepreneur de Messageries dégradera-t-il sa responsabilité ou plutôt fera-t-il valoir sa bonne foi, s'il prend au Parquet fantaisie de le poursuivre, à défaut de l'auteur ou de l'éditeur, pour diffusion d'un livre que le Procureur estime délictueux ?

— La matière, me dit M. Marquet, est infiniment délicate. Le livre, le journal ne sont pas des marchandises comme les autres. Ce sont les seules qui s'adressent à l'intelligence et qui, par conséquent, soient sujettes à interprétation, et pépinières de discordes.

Lorsque nous nous trouvons en présence d'une interdiction positive, nous voilà soulagés. Nous n'avons qu'à nous incliner. Mais, dans de nombreux cas, nous n'avons que notre propre sentiment comme guide. C'est à nous de deviner les réactions du juge, d'augurer de son degré de pudeur ou de laxisme, de prendre, en un mot, nos responsabilités en mettant en vente un ouvrage...

— Quelles sont les interventions positives qui vous guident ?

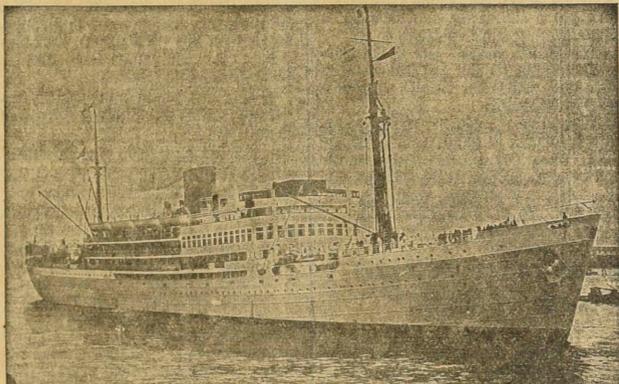
— S'il s'agit d'une publication belge, nous sommes fixés dès que celle-ci a été frappée d'une condamnation...

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet. Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.
ANVERS — KOPERVIC — ÅRDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 21 juillet. Retour à Anvers, le vendredi 6 août.
ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN — CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK — BERGEN — ANVERS.

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

33^{me} Croisière.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août. Retour à Anvers, le vendredi 20 août.
ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPENHAGUE — ANVERS.

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne.

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août. Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.
ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU — CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS.

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.
ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHÈNES — ALEXANDRIE — ALGER — ANVERS.

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés classiques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour visiter Rome, le Vésuve, Capri et Sorrente.

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.
ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scribe, tél. : Opéra 40-07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

— Mais si c'est un livre frais édité, et que l'on vous soumet pour la première fois ?

— C'est à nous d'apprécier, et ce n'est pas chose facile. Le code interdit par exemple la pornographie. Mais il ne la définit pas. Et l'obscénité est chose infiniment subjective...

— Sans doute. Et l'indécence n'est pas du tout la même à Paris qu'à Bruxelles, ni à Paris qu'à Barcelone. C'est une question de climat, d'usage, de plus ou moins d'influence des Liges pour le relèvement de la chasteté publique. J'ai toujours pensé, à part moi, que le législateur aurait dû se plonger résolument dans la crotte, comme le casuiste. Distinguer d'une part la pornographie, l'obscénité et les ranger dans le compartiment des ouvrages aux mœurs. Faire une place intermédiaire à la lubricité, qui n'est pas nécessairement ni dans tous les cas pénalisable. Séparer la lubricité de la lascivité, divertissement qu'il faut blâmer, mais dont le juge ne saurait connaître à moins de tomber dans le ridicule. Et encenser d'un front serein la licence, la grivoiserie, la sensualité, la gaillardise, l'équivoque et la passion, qui ne sont que rhétorique, et qui doivent bien se tolérer, à faute de mettre un cadenas sur Virgile, de brûler Aristophane et de séquestrer Boccace...

Mais M. Marquet ne répond pas à ces « distinguos ». Et je comprends fort bien son silence. Il signifie qu'en Belgique les pouvoirs publics ne s'inquiètent guère de ces subtilités. On tolère le moins possible, et l'on tâche de restreindre de jour en jour le cercle des tolérances. Celui qui fait métier de propager l'écrit n'a qu'à se le tenir pour dit.

LIVRES ETRANGERS, REVUES DE PARIS ET MAGAZINES NUDISTES

— Pour les livres et les feuilles étrangères, nous nous trouvons dans une situation également assez troublante, poursuit M. Marquet. Il existe une série d'interdictions aux transports par chemin de fer, lesquelles ont été récemment complétées, vu la fraude, d'une interdiction par transport routier. Là encore, il n'y a qu'à nous incliner. Et d'avantage encore, lorsque, par arrêté royal, un ouvrage est frappé d'interdiction préalable à l'importation en vue de commerce.

Là-dessus, un employé nous apporte le répertoire; je peux feuilleter une liste assez impressionnante d'ouvrages destinés exclusivement à remuer les passions basses, comme dit M. Wilbo, et dont j'avoue que les titres m'ont paru terriblement monotones... Décidément, le vice est bien peu varié! S'adjoint à cette liste un arrêté royal, qui frappe une série de revues gaudriolantes dont les calicots et les potaches parisiens font leurs délices, et un certain nombre de magazines nudistes édités en Allemagne. Faute de documentation, je ne saurais apprécier ces feuilles; je n'en vois qu'une que je connaisse, et c'est la « Vie Parisienne ».

Mon Dieu, en toute innocence, je déclare que la « Vie Parisienne » ne me semble pas faite pour les séminaristes. Mais de là à la trouver spécifiquement pornographique... Watteau et Fragonard ont, à ce compte, fait de la pornographie... Je l'avoue, la littérature honteuse me semble comporter plus de détails et de brutalité précise; et je serais bien curieux d'être au fait des attendus qui ont porté le censeur à fixer cette feuille simplement légère sur une liste aussi noire. Mettrait-il la simple grivoiserie sur le pied de l'obscénité? Mais comme M. Marquet, sortant de sa ré-

serve, m'affirme en connaissance que cette liste lui semble quant à lui, très judicieusement établie, et que d'autre part aucune de ces publications n'a d'intérêt littéraire ni philosophique, « quid hoc ad aeternitatum? » Parlons d'autre chose!...

LA MAISON DECHENNE ET SES ORIGINES

— Puisque nous venons de fêter notre cinquantenaire en réunissant dans un banquet cordial quelques-uns de nos frères, nous dit M. Marquet, savez-vous que c'est à Louis Bertrand, le leader socialiste, que nous devons l'idée?

Bertrand avait créé un petit service de Messagerie qui répandait le « Peuple » encore dans l'enfance. Absorbé par la rédaction du journal, tirailé entre celui-ci et ces Messageries qui lui demandaient un écrasant labeur, il lui fallut choisir. Il opta pour le « Peuple ». Il vendit ses Messageries au fils de Laurent Verriycken, petit relieur alors et à son ami Guillaume Dechenne, père d'Emile Dechenne hélas décédé l'an dernier.

Le tout fut vendu mille francs, matériel compris. Cette somme fut réglée à tempérament, par mensualité de cent francs...

— Comme on achète une machine à coudre!

— Et vous voyez ce que c'est devenu, grâce au probe labeur de ces hommes courageux...

— C'est une édifiante histoire digne de figurer dans un quelconque manuel de morale du jeune Self Help, à côté d'une biographie du père et de la mère Boucicaud...

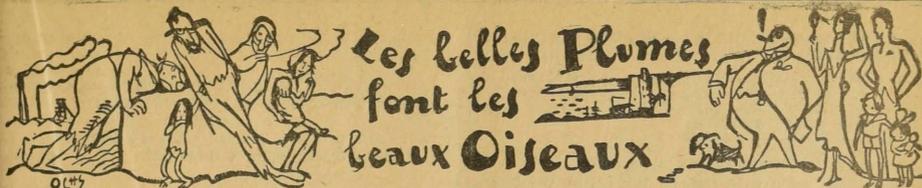
Et nous voici devisant maintenant de l'organisation de la firme, réplique à Bruxelles de ce qu'est à Paris la maison Hachette. C'est la nuit que s'opère l'immense manutention de tous ces colis qui sont de la pensée ou qui prétendent l'être. Il y a deux départements: Province et capitale. Chaque chef-lieu, chaque bourg de province a son casier dont le service est réglé d'après l'heure du train, et dans toute la Belgique, dès six heures du matin, les journaux sont chez les dépositaires. A Bruxelles, le service est réglé de même, ce sont des autos qui l'effectuent. Si les journaux sont distribués la nuit, les publications périodiques, les livres le sont de jour, afin que le travail se répartisse sur les 24 heures, et parce qu'il n'y a pas d'urgence à les fournir à l'aube; mais c'est également la nuit qu'étrangères, elles arrivent chez Dechenne, et l'on peut dire que le travail du messager est doublement obscur: par le silence qui règne autour d'une maison qui ne cherche pas la publicité et dont les statuts interdisent la constitution d'aucun département d'édition, par l'intensité jamais interrompue de ce trafic qui se poursuit, comme l'impression elle-même des journaux, dans le silence de la ville endormie.

Puis il y a le problème du dosage des commandes à répartir aux divers clients, dosage infiniment délicat puisqu'il s'agit d'une marchandise dont la vente est sujette à de fluctuations conditionnées à la fois par les événements, le lieu de vente, le succès plus ou moins certain de la feuille ou du livre offert au public. Des graphiques expérimentaux un vaste système d'indications multiples permettent de régler le dosage, d'établir le service moyen. Mais que de flair et d'expérience ne faut-il pas pour prévoir tantôt les grosses ventes qu'il importe de pouvoir fournir d'exemplaires suffisants, tantôt les jours noirs dont on subirait le contre-coup onéreux si l'on transportait inconsidérément des brasses de papier qui seront laissées pour compte! Un service de Messageries, cela semble simple à monter. Mais il n'est rien qui exige des connaissances plus techniques, une expérience plus solide du marché, des types de contrats plus variés, une objectivité plus sévère...

Lorsque je quitte M. Marquet, je suis convaincu de la lourdeur et de la complexité de sa tâche. Et je me jure bien que si un jour je dois m'instituer transporteur et marchandises, je choisirai plutôt de fournir des pommes et des poires que de transbahuter les fruits à piquants de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal.

Ed. EWBANK.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles



PROPOS D'ÈVE

Genitrix

Avez-vous lu ce fait-divers? On peut à peine y croire: une femme séquestrait son fils depuis l'âge de treize ans — il en a vingt-cinq à présent. Oh! elle ne le maltraitait pas. Elle se contentait de le tenir prisonnier, de l'empêcher de frayer avec qui que ce soit. Et pour y réussir, elle avait inventé un moyen bien simple: elle ne lui achetait pas de vêtements, ne lui laissant que ses costumes de garçonnet. Le malheureux être n'osait sortir, affublé de culottes courtes, de chemises et de vestes dont les manches lui arrivaient à mi-bras. Il avait essayé, pourtant, deux ou trois fois, de se révolter, de se sauver. Fils, chaque fois rattrapé — je suppose que les voisins, prudents, bien lâchement prudents, s'étaient bien gardés d'intervenir — forcé de réintégrer le logis maternel, il avait fini par renoncer, passant la majeure partie de son temps au lit, définitivement claquemuré. Je suppose qu'à l'heure présente, il doit être à peu près idiot...

— Quelle bénédiction pour la mère monstrueuse! Un idiot, c'est presque un poupon; il faut qu'on le nourrisse, qu'on l'habille, qu'on le lave, qu'on le torche: il est le bien, la chose, de celle qui s'en occupe, il réalise le rêve qu'obscurément, tant de mères ont fait pour leur enfant, il est resté un tout petit. C'est abominable, cet egoïsme maternel, cela nous révolte et nous semble inhumain. Et pourtant, croyez-moi, dans le cœur de bien des mères de fils unique, sommeille une femme qui n'est pas loin de ressembler à cette femme-là...

— Tout de même...
— Oh! elles n'iront pas jusqu'à la séquestration: leur situation, d'ailleurs, leurs relations, leur famille les en empêchent, mais si elles le pouvaient!... Elles se contentent d'exercer une pression morale constante, usant de chantage s'il le faut, pour arriver à leurs fins. Voulez-vous des exemples? La femme d'un homme célèbre, qui a été l'épouse la plus digne, qui a sacrifié au grand homme qu'elle a aimé et servi jusqu'à sa mort — entretenant sa mémoire avec un soin pieux — l'amour-propre le plus légitime, dont la vie d'épouse, en un mot, n'a été qu'abnégation, a été, pour son fils unique, un tyran. Elle a brisé sa carrière, tout simplement. Il voulait être marin; elle s'y est opposée de toutes ses forces, disant qu'elle ne pourrait supporter l'angoisse perpétuelle de le savoir en danger. Alors, il s'est tourné vers la diplomatie. Bien doulé, de bonne façon et de bonne tournure, avec le nom qu'il portait, son avenir était assuré. Là encore, sa mère s'est mise à la traverse. La diplomatie, c'était l'éloignement constant, les postes au bout du monde: elle n'aurait pu le supporter. Et c'était toujours le même argument: « Fais ce que tu veux, mais quand tu reviendras, je serai morte! ». Le garçon a obéi, mais un beau jour, sentant que s'il cédait encore il était perdu, il s'est éloigné. Il s'est éloigné, et il s'est marié, en cachette! Il l'était depuis trois ans quand elle l'a appris... J'imagine les larmes amères que ce despote maternel a dû verser quand elle a vu lui échapper cet enfant que son amour dévoyé avait tenu si bien et si long-temps captif.

— Quand ce n'est pas la carrière de leur fils, c'est sa vie sentimentale qu'elles brisent. Le mariage du fils trop chéri, c'est pour elle un drame. L'idée qu'une autre femme pourra prendre dans ce cœur qu'elles estiment à elles de droit, une place, si minime soit-elle, les affole; un fils unique se marie, et voilà une créature intelligente, sensée, souvent bonne, transformée du jour au lendemain en mégère.

Femme, elle saura où frapper juste et fort une autre femme; là où la force ne réussira pas, la ruse entrera en jeu, et le mensonge et la perfidie. Qu'on se souvienne de l'admirable et terrible Hère de Mauriac, « Gentrix »...

— C'est vrai. Les vaudevillistes ont usé et ont abusé du thème facile de l'animosité entre pères et belles-mères. Qu'est celle-ci en comparaison de la lutte qui dresse belles-mères contre brus? Il est vrai que c'est là plutôt sujet de drame que de vaudeville. Tenez, j'étais l'autre jour à une fête de fiançailles. Le fiancé était un aimable garçon, dont chacun célébrait à l'envi les vertus filiales. « Ah! dit une vieille dame à la fiancée, que je vous félicite, mon enfant! Un si bon fils ne peut faire qu'un bon mari! »

— Quel dobard! murmura entre ses dents serrées, à côté de moi, une jeune femme. Un trop bon fils ne fait jamais un bon mari!

Ce mot-là en disait long...

— Il en dit long aussi celui d'une femme d'esprit et de cœur pourtant, et pleine des dons les plus brillants, qui me trouvait heureuse d'avoir des filles: « Au moins, disait-elle, vous pourrez avoir des petits-enfants! » Et comme, surprise, je lui disais que son fils lui en donnerait sans doute aussi:

— Ah! s'écria-t-elle avec emportement, ce ne sera jamais que les enfants d'une autre!

EVE.

Mesdames

Le Couturier RENKIN mettra en vente, dès le 15 février, des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs. 30, avenue de la Reine.

A la manière de Frégoli

On n'épulsera jamais le thème du tailleur tel qu'il se présente ce printemps.

C'est un vêtement-protégé et un vêtement passe-partout. Avec quatre ou cinq tailleurs, une femme peut s'habiller du matin jusqu'au soir.

Un seul costume même pourrait lui suffire pourvu qu'elle adopte le tailleur à transformations qu'on nous propose actuellement.

Vous avez d'abord le tailleur proprement dit, veste et jupe. Vous le porterez le matin, pour faire vos courses. Fait-il un peu plus froid? désirez-vous lui ajouter un peu de fantaisie? vous mettez sous la veste un gilet de drap de couleur vive.

L'après-midi, une petite veste courte et vague, une autre blouse changeront l'aspect de votre tailleur qui deviendra presque une tenue habillée.

Si vous voulez être tout à fait élégante, portez une blouse très habillée et remplacez les vestes par un manteau trois-quarts.

Partez-vous en voyage? Votre tailleur reprend sa veste que vous recouvrirez d'une grande cape de même tissu.

Le couturier qui a découvert ces multiples combinaisons a eu une idée de génie! Cela vous a un petit air pratique et économe, en même temps qu'élégant, propre à séduire les plus frivoles des femmes, comme les maris les plus regardants.

Et le couturier n'y perd rien! Car quelle femme ne se lassait de porter toujours la même couleur?

Mais on se demande comment une seule jupe peut résister sans périr à cette collection de vestes, manteaux et capes!

VOLETS JALOUSIES STORES RINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

L'éternelle passementerie

La passementerie a décidément la vie dure.

Malgré l'abus qu'on en a fait, on voit encore des brandebourgs imposants rayant les corsages à la manière des vestes de tziganes. Ils tendent heureusement à disparaître. Mais nous voyons encore de gros macarons de passementerie posés sur nos manches en manière d'épaulettes.

Des palmettes de galon ou de tresse s'étalent sur nos manches, sur nos poches, sur nos cols autant et plus que sur les beaux uniformes du Premier Empire! Faut-il que l'amour du costume militaire soit chevillé au cœur des femmes!

Grâce au ciel, les coiffures militaires ayant disparu, nous avons tout de même l'air moins déguisées que l'an dernier.

Enfin, il paraît que ce sont ces tresses, ces soutaches, ces galons qui donnent « l'air habillé » à un tailleur.

Le soir, les galons sont d'or ou d'argent. Quand on veut faire plus riche, on y ajoute des paillettes multicolores. Si l'on y joint ces affreux bijoux en énormes pierreries de couleur récemment mis à la mode, l'effet est parfait: cela évoque les parades de foire ou les nouveaux riches de Madame de Ségur!

Chapeaux nouveaux

La mode prend nettement une tournure très 1900. Les modistes parisiennes ont créé pour cette saison quelques modèles d'une orientation très heureuse et surtout très féminine; l'allure de nos élégantes sera complètement modifiée.

Retour de Paris, Natan modiste vous présentera toutes ces merveilles dans une collection très variée de modèles sport. Remarque très importante: ces modèles ne seront pas exposés pour éviter la copie.

Eloge du bleu

On nous annonce une bonne nouvelle: la couleur de ce printemps sera le bleu. C'est peut-être pour compenser celui que le ciel se refuse à nous montrer.

Voilà qui ne peut que réjouir toutes les femmes! Le bleu est si divers, si varie en ses nuances qu'avec lui on ne peut craindre la monotonie. Il convient à toutes les circonstances comme à tous les âges. Il va aussi bien aux brunes qu'aux blondes, aux châtaines qu'aux rousses.

Il « fait jeune » et convient cependant aux grand-mères. Il ne lasse ni ne se démode. Bref, il a toutes les qualités! C'est à se demander pourquoi toutes les femmes ne sont pas toujours en bleu!

Il a, de plus, un très grand avantage que nous apprécierons beaucoup ce printemps: il s'harmonise facilement avec un grand nombre de couleurs. Or, si le bleu est la teinte dominante, la mode est cependant aux mélanges de tons les plus hardis et les plus inattendus. Et quand il s'agit de mélanges, le bleu est beaucoup moins dangereux que le vert ou le violet, nous avons pu nous en apercevoir, cet hiver!

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie.
 55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Poésie

Le poète, consultant un dictionnaire de rimes:

— Biceps, clebs, forceps... Allez faire de la poésie élégiaque avec ça!

Le vainqueur

Pierre Benoît, au restaurant, appelle le gérant et lui fait remarquer qu'il manque une pince au homard servi sur la table.

- Il l'aura perdue à la bataille, dit le gérant.
- Eh bien, apportez-moi le vainqueur.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
 43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Politesse

Le baron de X... passe pour un modèle de politesse. Sa femme venant de mourir, un domestique ouvre la porte de la chambre, où très sincèrement affligé, il venait la compagnie de sa vie, et annonce:

— Monsieur le baron, voici le médecin qui vient pour constater le décès.

- Le baron se lève, tend la main au visiteur et dit:
- Soyez le bienvenu chez moi, docteur.

La pluie ne me fait pas peur

Au contraire, elle a son charme. Evidemment, il faut se protéger et endosser un de ces bons vêtements imperméables C. C. C.

Un manteau de pluie élégant, comme seul en fait le C.C.C., la grande maison spécialisée du 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Du temps où les bêtes parlaient

LE CANARD. — Ça m'en bouche un coincoïn.

LE CHAMEAU. — J' m'en suis payé une bosse.

LE PETIT VEAU. — Je vais de pis en pis.

LE CYGNE AMOUREUX. — Si j'osais, Madame, je vous ferais un petit cygne.

L'ANE (à son fils). — Obéis à ta mère, respecte le droit d'ânesse.

LE MULET. — Présentez-moi à la mule du pape.

LE CHEVAL. — Moi aussi, je suis venu à Paris en sabots.

Etc.

Les délices de Capoue

Sans aller jusqu'à s'abandonner aux délices de Capoue, il convient cependant de ne pas se priver d'une bonne table. Pour cela, allez donc apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine dans le cadre magnifique et confortable du fameux restaurant

« La Paix »
 Tél.: 11.25.43
 11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Romantisme

— Oui, ma bien aimée, s'il existait un pays où l'on ne meure jamais, c'est là que nous irions pour y finir nos jours...



« OPTICAL HOUSE »
 Modèles « up to date ». 7, Passage du Nord.

Salon du nu

Le gardien: — Je n'y comprends rien, depuis qu'ils m'ont fichu ici, ma femme me donne un gosse tous les ans.

La femme élégante qui désire s'habiller avec goût à un prix raisonnable, s'adresse au

COUTURIER SERGE
94, chaussée d'Ixelles.

Le comble de la distraction

L'illustre savant Einstein vient de perdre sa femme à New York. Elle jouait un très grand rôle dans sa vie « pratique ». On le comprendra mieux lorsqu'on saura que le physicien est le plus distrait des savants.

Un jour, il avait reçu à l'Université américaine de Princeton un représentant qui voulait lui vendre un ascenseur pour sa nouvelle maison. Il finit par se laisser convaincre. Mais lorsqu'il eut acheté l'ascenseur, il s'aperçut qu'il n'y avait aucun moyen de l'installer chez lui. Et il dut le mettre dans sa cave.

C'est depuis ce jour-là que sa femme était devenue, en quelque sorte, son tuteur.

Les plus beaux articles pour cadeaux de naissances, premières communions, mariages et fêtes, s'achètent aux meilleurs prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

L'humour dans le Centre

Dans l'train de Mons à Manage :

Deux commis-voyageurs, éyé in curé.

Yun des deux losses demande :

— Em dirie bie, monsieur le curé, el différince intre in évêque et in baudet !

— Franchement, je ne pourrais pas répondre !

— Eh bé, in évêque porte es croix su s'panse, eye in baudet, il porte sus s'dos (allusion à la ligne de polls plus foncés, le long de l'épine dorsale, et d'une épaule à l'autre).

— Très bien, mon ami !...

El train ralintit pou arrêter à L'Louvière. El curé s'apresentant à desquinte demande à s'tour à nos losses :

— Pourriez-vous me dire, mes amis, la différence entre un âne et vous ?

Après un instant de réflexions, i d'a'un qui respond :

— D'ju n'in voit pon, monsieur le curé !

Et le curé de conclure :

— Ni moi non plus !

Puis il les salue et descend.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

La soupe de Bruno

Bruno (5 ans) ne veut pas manger sa soupe. Sa maman lui dit :

— Mange ta soupe, Bruno..., sinon tu ne grandiras pas...

Alors Bruno réplique :

— Ce n'est pas la peine, maman, puisque j'ai un an d'avance... Tu sais bien que tu as acheté mon marin pour la taille de 6 ans au lieu de 5 ans.

**GRANDE MAISON
DE BLANC**

Rue du Marché aux Poulets
BRUXELLES

A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE NOS AGRANDISSEMENTS ET EMBELLISSEMENTS, NOUS OFFRONS, A TOUTE PERSONNE QUI EN FERA LA DEMANDE, UN CADEAU D'UNE REELLE VALEUR FINANCIERE.

POUR RECEVOIR CE CADEAU, IL NE FAUT RIEN ACHETER, MAIS SIMPLEMENT NOUS RENVoyer LE BON CI-DESSOUS COLLE SUR CARTE POSTALE OU VENIR LE PRENDRE VOUS-MEME EN NOS MAGASINS.

BON

pour un cadeau intéressant que vous offrez à l'occasion de la modernisation de vos magasins.

Piété

Le curé cause avec un petit gamin, fils d'un gros négociant, qu'il voudrait voir entrer dans la fabrique d'église :

« Eh bien ! petit Georges, de quel vous a-t-on parlé, ce matin, au cours de catéchisme ?

— On a parlé de Dieu, Monseigneur le curé.

— Vous avez souvent déjà entendu parler de Dieu, n'est-ce pas ?

— Oui : papa en parlait encore, ce matin, pendant qu'il essayait de mettre son faux-col.

La réponse de Jimmy

De la « Revue de l'Efficiency » :

L'institutrice parlait, aux enfants, du Jardin de l'Eden et leur disait comment Adam et Eve avaient désobéi à la défense qui leur avait été faite de manger le fruit d'un certain arbre.

« Maintenant, mes enfants, dit-elle, l'un d'entre vous peut-il me dire quelle leçon cela nous enseigne ? »

« Moi, mademoiselle, dit un petit garçon : Mangez moins de fruits. »

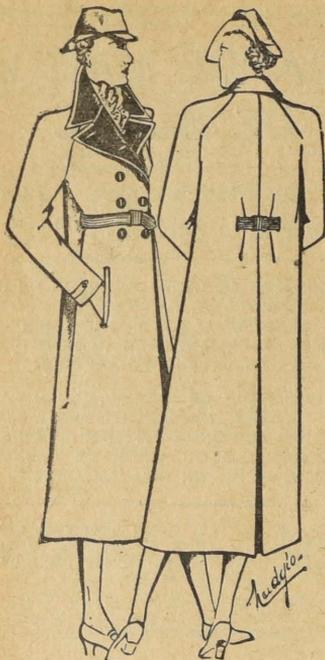
A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Le faux diagnostic

Le médecin. — Vous devez marcher trois heures par jour.

Le facteur. — Avant ou après ma tournée ?

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



MANTEAU POUR LE VOYAGE ET LE SPORT
Parmenture de cuir

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Histoire sentimentale

Dans la loge qu'elle partage avec deux petites camarades, la belle Rosita, danseuse acrobatique du Moulin Rouge, annonce à ses amis que son jeune amant, Robert de C..., s'est décidé à régulariser: il saute le pas.

— Oui, explique Rosita, une petite flamme victorieuse dans ses grands yeux noirs, il m'a demandé ce matin de l'épouser...

— Félicitations!

— Il m'adore, il n'aime que moi, il sait que je suis la femme qu'il lui faut, je l'aime, il m'aime, nous serons heureux...

— Tant mieux! tant mieux!

Rosita pressent-elle dans le ton de ces « Tant mieux ! » une petite ironie? Toujours est-il qu'elle redresse la tête et, cessant de roucouler, elle affirme avec une subtile énergie :

— D'autant plus heureux que j'ai le moyen de faire chanter Paul s'il voulait un jour me quitter: je connais plus d'une petite canaillerie sur lui; il filera doux...

— A condition qu'il en sache autant sur toi, fait alors une petite camarade, vous ferez un couple d'amoureux légendaires!

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE**
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers), Tél. 12.54.04

Démobilisation

Ce grand metteur en scène prépare, pour l'Exposition, une présentation nouvelle de « Faust ». Il vient de connaître une amère désillusion. Il a dû, en effet, renoncer aux cinq soldats qui devaient, menés par un tambour, figurer le retour de l'armée triomphale. On lui demandait, pour leurs costumes et leurs cuirasses, des prix exorbitants:

— Huit mille francs, pour cinq fantassins! C'est à vous rendre antimilitariste! Je démobilise...

Et, abandonnant cette onéreuse course aux armements, le grand metteur en scène décida de faire défiler l'armée... en coulisse.

En vue des Fêtes de Pâques

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Les pensées du rémouleur

— Si la calotte des cieux nous tombait sur la tête, cette calotte serait une sacrée gifle.

???

— Est-ce lorsqu'il y a des fleurs sur le vin qu'on peut dire qu'il a du bouquet?

???

— Les boutons qui viennent sur le visage des ivrognes sont des boutons de culotte.

???

— Les musiciens ambulants jouent du violon pour avoir des sous et des flûtes pour ne pas être pincés par les flics.

???

— Deux lettres d'un évêque peuvent être d'un format différent, elles n'en sont pas moins de la même Grandeur.

En avoir pour son argent!...

La meilleure garantie, pour l'acheteur, de recevoir la qualité correspondante à la somme déboursée, c'est d'exiger une marque connue et réputée. Aussi, Madame, quand vous faites l'acquisition de bas « Mireille », refusez toute paire de bas ne portant pas l'étiquette, à la marque, cousue au haut de la jambe et le nom « Mireille » en décalcomanie à la pointe du pied.

Pour le gros ou tous renseignements, 451, avenue Louise, Téléphone 48.25.79.

Entomologistes

— C'est ça votre pièce unique? mais c'est une punaise vulgaire...

— Une punaise vulgaire! mais vous êtes fou, je l'ai capturée dans le salon le plus huppé du Faubourg Saint-Germain.

Molière vu par Jouvot

Louis Jouvot, le moine de la « Kermesse héroïque », a parlé, l'autre jeudi, aux Annales de « son maître » Molière.

La conférence fut un régal et un enchantement. Il attaqua vigoureusement les commentateurs des textes classiques.

— A l'époque, dit-il, où j'appris ces morceaux choisis, je pouvais bien avoir huit ans. J'ignorais encore le nom de Molière, et je me revois muni déjà de ces livres dont les mots sont chargés d'astérisques, d'étoiles ou de chiffres qui expliquent, au lecteur précoce ce que sont un « rabat », un « haut-de-chausses » ou « une barrette », éclairant les verbes, retraduisant les locutions, embrouillant dans les jeunes cerveaux la magie des premières lectures.

» Les manuels, dit-il encore, où Molière est déséqué selon des méthodes qui écartent d'instinct son génie sont, hélas! tristement édités à l'usage de la jeunesse pour lui permettre d'acquérir des diplômes. Ses immortels personnages y sont représentés comme ces ineffables agrandissements dont on fait commerce dans la sentimentalité familiale.

» Le Moliérisme est une suite du pantagruélisme, comme le pantagruélisme était la suite des saints souriants du moyen âge.

» Enfin, termine M. Louis Jouvot, après un magistral exposé de l'œuvre de Molière, si Molière a paru si vieux à quelques générations, c'est que nous avons fait du chagrin en laissant déposer tout le long de son œuvre toutes les immondices que l'esprit humain a pu inventer. Un plan décennal bien compris obligerait de brûler tous les tristes commentaires des « moliéristes pédagogues », afin que chaque génération nouvelle se fasse elle-même une opinion.

» Molière ne s'explique pas; il se joue!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

On parle des vacances

— Mon cher, l'été dernier, j'avais trouvé un petit trou pas cher... adorable! Personne! Pas un Bruxellois. Je prenais pension chez un fermier.

— Bonne nourriture?

— Oui et non! La première semaine, il y a un cochon qui est mort; il a fallu en manger pendant huit jours. La deuxième semaine, un veau est mort; on a mangé du veau pendant huit jours. La troisième semaine, la belle-mère est tombée gravement malade. Alors, j'ai eu peur, je suis parti...

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Les avions-canards

Les avions sans queue ont toujours fait l'objet d'études énigmatiques de chercheurs de nouveautés.

On dit que l'un d'eux a trouvé la bonne formule. Il est prêt à sortir son prototype, mais un ami l'en dissuade.

— Ce n'est pas le moment, assure-t-il, de faire les démonstrations de ton avion-canard...

Et il ajoute avec un clin d'œil : « Avec ces nouvelles lois sur la presse... »

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public en détail, au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 58 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la garde

ALPECIN VIE et BEAUTE
de la chevelure
30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs,
pharmacies, parfumeries
et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Terroir bruxellois

Celui-ci n'est pas d'hier mais peut-être d'aucuns l'ignorent-ils encore :

— Sais-tu la différence qu'il y a entre la Maternité et les grands magasins ?

— ? ? ?

— C'est que les grands magasins, les femmes y entrent avec un enfant et en sortent avec un ballon, tandis que la Maternité, les femmes y entrent avec...

— Compris, Créatin -

Esthétique, hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Enfantine

Le général Goering entretient les meilleures relations avec l'ambassadeur de France à Berlin, M. François-Poncet. L'autre jour, il enlevait la dernière fillette du diplomate et la conduisait dans un magasin où l'on vend de merveilleuses poupées animées: « Choisis! », dit-il à l'enfant. Le vendeur s'empressait : « Voici une poupée qui dit papa et maman, ferme les yeux, et fait: « Oh! » quand on lui met une robe neuve.

— Vous n'en avez pas une qui pleure lorsqu'on ne veut pas lui donner une robe neuve? questionna aussitôt l'enfant.

Clair de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances,
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

La clause résolutoire

Les tribunaux allemands viennent d'avoir à se prononcer sur un curieux point de droit. Un particulier avait décidé de se suicider au moyen du gaz d'éclairage. On le sauva, mais son propriétaire lui donna congé, malgré l'existence d'un bail qui avait encore plusieurs années à courir.

L'avocat du propriétaire soutenait que le fait d'employer, pour mettre fin à ses jours, le gaz d'éclairage, constituait un danger pour les autres locataires. Les juges lui ont donné raison et ont cassé le bail du désespéré.

Ce dernier a fait appel du jugement et s'est accordé un sursis pour connaître l'issue de la nouvelle instance et savoir si avec la perte définitive de son procès il aura une raison de plus de quitter ce monde.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12 49 54

Un court-circuit en 766

Il y a douze siècles? Mais oui. L'électricité n'existait-elle pas, tout comme aujourd'hui? On n'avait pas encore fait sa connaissance, voilà tout. Cela ne l'empêchait pas de se manifester de diverses manières. Ainsi, un soir de l'année 766, Pépin le Bref réfléchissait à divers problèmes de haute politique, de très haute politique, beaucoup plus haute que lui-même qui était, comme chacun sait, de taille assez courte. Son cerveau travaillait avec entrain et, pour se tenir en forme et activer la gymnastique de ses idées, Pépin buvait de temps à autre une large lampée. Il but tant et si bien que soudain il bascula de son fauteuil et tomba lourdement sur le sol. Au bruit, ses gardes accoururent et trouvèrent le court sire cuité.

C'est ainsi.

C'est d'ailleurs idiot.

EXTRA WHITBREAD
STOUT

Chapeaux féminins

Une modiste et sa cliente mécontente étaient aux prises devant un tribunal anglais. Le juge, après avoir écouté les doléances des deux parties, donna son sentiment en ces termes : « Il y a toujours quelque chose de problématique au sujet des chapeaux féminins. Avec une plume disposée sous un certain angle, un chapeau vaut deux guinées, avec la plume sous un autre angle, il vaut facilement vingt guinées. »

Le roi Salomon n'aurait pas mieux dit !

Vous êtes pris de court?

Ne vous en faites pas. Vous pouvez obtenir, sur signature, au taux de 2 p. c. d'intérêt seulement, et pour dix, douze ou seize mois, la somme qui vous tirera d'affaire. Pour cela, il vous suffira de contracter une assurance-vie mixte à la compagnie de votre choix, par l'intermédiaire de la société « Aide et Prévoyance », qui vous offre ce moyen unique et avantageux de réaliser vos désirs. Et ce n'est pas tout; au besoin, la prime vous sera avancée aussi.

Documentez-vous plus complètement à

AIDE et PREVOYANCE

BRUXELLES-Schaerbeek, 16, avenue Rogier, T. 15.55.71.
LIEGE : 26, rue Léopold (premier étage), T. 236.14.

L'aventure de Costevaysse

C'est Costevaysse qui raconte une histoire, en Avignon.

— Mon ami je viens de passer une nuit terrible. Tu sais que je suis l'amant d'une petite femme mariée de Marseille. Son mari, parti l'autre soir, nous étions chez elle dans les bras de la Volupté, quand, tout à coup, la porte s'ouvre. C'était le mari, Coquinasse! Je bondis sous le lit, n'ayant pas eu le temps d'aller au balcon... Le mari se couche. Je remue en me cognant la tête au sommier...
— Tu as entendu ?... On a remué sous le lit ! s'écrie l'époux en rejetant les draps.

Il avait déjà une jambe hors du lit.

— C'est le chien, lui dit sa femme. J'avais peur d'être seule. Je l'ai fait coucher dans la chambre.

— Brave Dick ! Fais une léchette au mal-maître ! dit le mari, en laissant pendre sa main.

Voilà. J'ai été obligé de lui lécher la main pendant dix minutes, avec tout ce que j'avais de salive. Et quand j'ai eu fini, voilà ce saligaud qui dit :

— Au fond, on a tort de se faire lécher. Ces bêtes-là, c'est sale, ça fourre sa gueule n'importe où...

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr. et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix.

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux. (accepte Bons-Progress; accorde 10 p. c. ristourne lectrices « P. P. »).

En trois actes

I

Devant le conseil d'enquête,
Le horse-guard reconnaît ses torts...

Moralité :
Garde avoue !

II

Mais son colonel s'entête
A nier les siens, sans remords...

Moralité :
Colon nie.

III

Les témoins, contradictoires,
Ne font qu'embrouiller l'histoire.
Au grand découragement
Du général-président.

Moralité :
Ah ! qui te ment, général ?
Le joyeux retraité.

BARBY

Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).
— Un travail à la main à des prix modérés —

Philosophie boursière

Une savoureuse définition de la spéculation par M. Paul Reynaud :

— La spéculation? Une cloche d'alarme!

Et, en effet, Raymond Poincaré le disait avec son parfait bon sens.

— Un spéculateur n'est pas un homme qui est pour ou contre le franc. C'est un homme qui est pour ses bénéfices contre ses pertes. Faites donc en sorte que les spéculateurs travaillent avec vous. Au fond, ils ne demandent pas mieux.

A Paris

— On prétend que M. Léon Blum a des antennes...

— C'est donc pour ça qu'il est député... T.S.F.I.O...

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.91.62

Les spécialités à l'armée

Le bleu : — Pourquoi m'ont-ils affecté aux casernes souterraines ?

Le caporal : — Parce que vous vous appelez Taupin.

La poésie de la chair

On demandait à M. Henri Varna pourquoi il avait tant dépensé d'argent pour sa nouvelle revue :

— C'est que, dit-il, pour que le music-hall vive, il faut savoir faire de gros sacrifices. Les spectateurs ont été gâtés par les années d'abondance et, si l'on ne réussissait pas mieux, dans un temps difficile, ils se détourneraient d'un genre de spectacle pourtant international et humain comme une réverie au clair de lune...

— Bravo! répondit-on, mais la poésie a rarement nourri son homme. Est-ce que par hasard, elle suffirait au music-hall?

M. Henri Varna eut un sourire un peu désabusé:

— Non, dit-il, la poésie ne suffit pas plus ici qu'ailleurs, mais nous la nourrissons de chaires qui sont elles-mêmes poésie.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 305.—
Anthracites 30/50 concassés	355.—
Anthracites 50/80 concassés	340.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.98.96 (4 lignes)

Entre camarades

Le comédien André Lefaur n'a pas une grosse admiration pour le talent de son camarade Pauley.

Il jouait avec lui dans une pièce qui connaissait un gros et légitime succès. Un jour on demanda à André Lefaur de bien vouloir venir répéter l'après-midi avec une doublure, car le soir Pauley, subitement aphone, ne pourrait jouer. Arrivant au théâtre, André Lefaur constate que le bureau de location est assiégré.

— Comment? On sait donc déjà que Pauley ne joue pas ce soir!

Les recettes de l'oncle Henri

FILET AMERICANISE « D^r FOUQUIER »

Demandez à votre boucher de hâcher à la main de la viande tendre d'un bœuf vigoureux. Selon que vous serez, ou père de famille nombreuse, ou célibataire, vous rendrez heureux ou maussade votre fournisseur. Poivrez copieusement 500 grammes de ce hâchis. Salez de même. Quatre jaunes d'œufs, de l'huile, du vinaigre, des câpres, du persil et de l'oignon hâchés, une cuillère à bouche de moutarde et pareille dose de Tomato Ketchup, deux cuillères à café de sauce anglaise composeront l'amalgame que vous verserez sur la viande en la triturant avec énergie. Citronnez et servez frais.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Propos nazis

— Pourquoi M. Adolf Hitler, quand il va au spectacle, se met-il toujours au premier rang?

— C'est que là, au moins, il est sûr d'avoir le peuple derrière lui.

Au bar

Gaby : — Tu le connais ce gros-là ?

Luce : — Oui, c'est un vieux renard...

Gaby : — Un renard... argenté...

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans,
par versements mensuels
de 120 francs par mois.

**AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA
SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN
A LA**

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS,
plus d'un million d'avances faites en ces
derniers mois sur matériel, mobilier, situa-
tions, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén.

BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, rue des Pierres, 33, à Bruxelles.

ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de L'Evêque, 21, à Anvers.

LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.
DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12, à Gand.

NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2858, avenue de Stassart, 4, à Namur.

De Francis de Croisset

— Comment une femme peut-elle savoir si elle vieillit?

Le nombre d'années? Il ne signifie rien. Telle femme est vieille à trente ans. Telle autre est encore ravissante à quarante.

Le miroir?

Plaisanterie. Une marquise du grand siècle (le XVIII^e, bien entendu) commençait à vieillir. Elle se regarda dans la glace et s'écria:

— On ne sait plus faire les miroirs, aujourd'hui!

Alors?

Alors, madame, ce sont les réflexions des passants, des inconnus, qui vous apprendront si vous êtes encore jeune, belle et désirable.

Vous entendez dire:

— Cré Dieu! la belle femme! (20 sur 20).

— C'est une bien jolie femme. Elle a l'air d'être la sœur de sa fille! (12 sur 20).

— Décidément, elle est épatante! Elle est inouïe! On se demande comment elle s'y prend pour paraître toujours si jeune. (zéro).

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Ses mots

Tristan Bernard est revenu en France, après un voyage au Maroc, qu'il enchanta.

— On va pouvoir recommencer à faire « ses » mots, dit un échetotier.

Ecouter... Entendre...

— Ce qu'il y a de plus difficile pour une femme, disait la jolie Mme X..., c'est d'écouter.

— Pardon, répliqua une dame, fort jolie aussi, le plus difficile est souvent de ne pas entendre.

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES 11.21.18

En 75 !

La nouvelle inauguration de l'Opéra de Paris a inspiré des recherches savantes, et parfois spirituelles, aux chroniqueurs, qui n'ont pas manqué de rappeler le souvenir de l'ouverture solennelle de l'Académie de musique, le 5 janvier 1875, sous la présidence de Mac-Mahon.

M. Robert Christophe, dans une feuille de midi, citait un mot prononcé à cette occasion et qui est trop joli pour ne pas lui être emprunté. Les invités à la cérémonie d'il y a 62 ans furent surtout éblouis par la prodigieuse richesse de l'ornementation, qui prodiguait les dorures neuves sur les corniches et les plafonds.

Lorsque passa un dessinateur célèbre, quelqu'un le reconnut :

— Tiens ! Voilà Gustave Doré.

— Comment, s'étonna son compagnon, même les spectateurs ?...



A propos...

Talleyrand était un soir assis à table entre deux dames, une charmante et jolie, l'autre grincheuse et laide.

— Ah ! mon cher ami, s'écria soudain celle-ci que les assiduités de Talleyrand auprès de son autre voisine agaçaient, que feriez-vous, si, madame et moi, nous étions en train de nous noyer, et que le temps vous fût seulement donné de sauver l'une d'entre nous ?

— Chère amie, répondit aussitôt le spirituel diplomate, je suis certain que vous savez admirablement nager.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Au Grand Théâtre de Marseille

Un ténor assez médiocre débute dans le « Pré aux Clercs ».

Sa phrase d'entrée est celle-ci :

« Me voici donc enfin dans cette ville immense... »

Un loustic du paradis :

— Sois tranquille, mon bon, tu n'y resteras pas longtemps.

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrication avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ? ».

Etonnement

Michel (2 ans) regarde sa tante qui est en train de recoller une potiche de verre :

— Tiens ! s'écrie-t-il, voilà tante Louise qui recoud du verre à présent...

Histoire naturelle

Une école flamande, à Gand. Après l'explication du professeur de sciences naturelles, l'élève interrogée — et peu attentive — répond :

— De mensch in normale staat heeft 37 graden warmt. Maar wanneer hij vogelt dat de pluimen in de gebuurte vliegen dan heeft hij 43 graden.

La Maison BERTHE DUVIEUSART a l'honneur d'avertir sa charmante clientèle qu'à partir du 15 mars le magasin sera transféré 49A, rue de Namur.

TROUSSEAU — LINGE DE SOIE
BLOUSES — PEIGNOIRS — LINGE DE MAISON

Changez l'eau

— Moi, mon cher, disait certain député dont l'élégance est plus que sommaire, je prends mon bain tous les matins.

Et quelqu'un de répliquer :

— Possible..., mais alors change l'eau.

Le moteur

Alain (4 ans) est au jardin et il voit passer un avion. Son papa explique que l'avion vole à l'aide d'un moteur.

Quelques instants après survient un papillon.

— Papa, papa... s'écrie Alain, le papillon il a aussi un moteur, pour voler?...

ROSSIGNOLS : le grand dancing des familles, à Bruxelles.

ROSSIGNOLS : de la saine jeunesse, de l'entrain, de la galté.

ROSSIGNOLS : l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.

ROSSIGNOLS : de bonnes consomm. à des prix populaires.

ROSSIGNOLS : thé-dansants les samedis et dimanches.

ROSSIGNOLS : Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre).

Pronostics

On pouvait lire, dans une feuille sportive, qui a connu des meilleures heures, la note suivante :

« L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain nos pronostics pour la réunion d'aujourd'hui. »

A Genève

Premier délégué : — Enfin le conflit italo-éthiopien est terminé.

Deuxième délégué : — Bon, passons au suivant.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Indécision

Elle : — Que faisons-nous ce soir, chéri ?

Lui, les mains dans les poches : — Je suis en train de me tâter.

Au Cercle Artistique

Aujourd'hui vendredi, à 8 h. 3/4, séance de Sonates donnée par Annie Verbeyst, pianiste, et Santì Valenti, violoniste. Au programme : Haendel, Bach, Beethoven, Fauré, Debussy.

Tragiques souvenirs

Un veuf raconte, quelques semaines après la mort de sa femme :

— J'ai reçu à cette occasion bien des lettres de condoléances mais je ne peux m'empêcher de me souvenir d'une particulièrement : celle de Mme A...

» Elle y écrivait entre autres choses : « Comme je comprends votre immense douleur ! J'ai failli mourir moi-même la semaine dernière... »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

**VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA**

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Comptez-vous quatre !

Un journal anglais fait suivre du commentaire suivant la nouvelle allemande que la femme d'un boucher de Beuthen a mis au monde deux jumeaux pour la deuxième fois. « Il est inexact que, pour marquer sa satisfaction aux parents, le Führer ait offert d'envoyer le général Goering apprendre aux enfants à marcher par quatre. »

Jeunes sportifs

Camille (6 ans) entend sa maman gronder son papa, qui a perdu une épingle de cravate avec un beau rubis. Alors, Camille reprend :

— Tiens, c'est vrai, papa a perdu son feu de position!...

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Une vie

— C'est égal, disait un ancien député qui a eu des malheurs et des démentés avec la justice, sous l'ancienne législation, il est dur à mon âge de recommencer sa vie.

— A ta place, fit un de ses amis, j'en recommencerais carrément une autre.

A la Maison d'Art

Le troisième concert d'orchestre de la Maison d'Art sera donné le lundi 1er mars au Conservatoire royal, à 20 h. 45, avec les concours du pianiste Stefan Askenase.

M. Jasha Horenstein, qui avait été appelé à diriger ce concert, étant retenu en Australie par une tournée dont la durée se prolonge au delà de ses prévisions, la direction de la Maison d'Art s'est adressée au jeune et distingué chef d'orchestre belge, Robert Ledent, qui dirigera la « Chaconne pour le Roi Arthur », de Purcell et la « Symphonie dite d'Oxford » de Haydn.

M. Askenase interprétera le « Troisième Concerto » de Beethoven et le « Concerto en si bémol » (K. 595).

Location à la Maison d'Art, 185, avenue Louise (téléphone 48.99.26) et à la Maison Georges Vriamont, 25, rue de la Régence (tél. 12.06.12).

Le raté

— Toujours la guigne ! C'est à croire que si jamais je deviens célèbre, il n'y aura personne pour le savoir.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités meridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.73

Laïcité

Dans ces « Carnets » de Ludovic Halévy que publie la « Revue des Deux Mondes » et qui sont d'un si vif intérêt pour l'histoire anecdotique et même générale de la fin du Second Empire et du commencement de la Troisième République, on relève ce passage à la date du 1er juillet 1874 : « Joli mot de la petite Jacqueline Offenbach. On passait dans un village; on cherche une église : pas d'église. « C'est peut-être un village civil », dit la petite. »

Compétence

Gaston B. est allé récemment en U. R. S. S. Il est revenu enthousiasmé par le théâtre soviétique.

— Mais pourtant, lui disait un indiscret, vous ne comprenez pas le russe...

— Oh! vous savez, répondit B., le texte...

Au Studio Michel

C'est demain qu'Adolphe Crespin ouvrira son exposition au « Studio Michel », avenue Louise, 75, à Bruxelles. Elle comporte de nombreuses toiles et aquarelles rapportées de Bohan et de Corbion, et, à côté de ces vivants paysages, des natures-mortes dont on appréciera la distinction.

Humour liégeois

— Wisse alléve alléve avou vosse vatche ? dimande Donné à s'wezén Lina qui passe à dreut di smohonne.

— Ji m'va trover l'artisse (vétérinaire). Ji n'sais qui qu'ça vou dire, mi vatche ni magne pu, i n'a spanse qu'in-fêle et i n'a des moumints qu'elle pite comme on tchvz d'coûsse.

— I îâ pô d'tchwe Lina; ci n'est mutwe nin grave. Ji m'y knohe on ptit pô divins les grosses biesses, ca j'a stu varlet d'cince. Volé-ve qui j'el rilouike; ça y'fret spargni vingt francs.

— Allet, qui vasse, Donné.

— Metté-ve à cou d'el biesse, mi ji m'mette chal à f'tiesse, dis-ti Donné tot drovant l'gueuie de l'vatche ossi l'adgge qui possipe. Lévez il l'coue è l'air.

— C'est fait comme vos l'édhez.

— Asteur, louqui po l'trô. I m'veyève, fré Lina ?

— Nenni, ma fwé, ji n'vi veus nin du tout.

— C'est bin comme j'el pinsé-v'. Ni v'frez pu nou mâ d't'iesse. I n'a rin d'grave, Lina. Vosse vache est constâpée, M. P.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

Choses de théâtre

Le célèbre metteur en scène italien Anton Giulio Bragaglia, créateur du Théâtre des Indépendants de Rome, écrivain très connu des questions concernant l'histoire du théâtre, donnera, le 4 mars à 21 heures, à l'Institut de Culture Italienne, une conférence en langue française sur le thème : « L'art de la mise en scène à l'époque baroque ».

La conférence sera illustrée par des projections lumineuses.

On peut obtenir des cartes d'invitation au secrétariat de l'Institut, 38, rue de Livourne (tél. 37.91.50).

T.S.F.

La radio et les noirs

New York a déjà Harlem, le quartier des noirs, mais l'Amérique va avoir des postes d'émission destinés à sa population de couleur. Ceci devait compléter cela. Aussi une société vient de se constituer, au capital de 500.000 dollars, pour réaliser des émissions qui seront uniquement destinées aux nègres des Etats-Unis. Ces 500.000 dollars doivent être consacrés à la construction d'émetteurs à New York, à Chicago, à Philadelphie, à Los Angelès et à la Nouvelle-Orléans.

Tous nos vœux aux nouveaux auditeurs. Mais, surtout, souhaitons leur une radio dépourvue d'émissions politiques. Les noirs, pas plus que les blancs, ne pourraient y résister!

Radio-Morue

Ne riez pas ! C'est le nom d'un poste dont les émissions comptent parmi les plus émouvantes que l'on connaisse. Le R. P. Yvon, qui a fait une brève apparition à Bruxelles,



le seul
FER à REPASSER ÉLECTRIQUE
à chauffage instantané et réglable!



8 CARACTERISTIQUES INEDITES ALLIEES
A UNE PRESENTATION MODERNE DU
MEILLEUR COUT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

• 14. GALERIE du ROI. BRUXELLES •

tout récemment, vient de s'embarquer à bord de son bateau-église « Saint-Yves » pour accompagner les pêcheurs d'Islande au cours de leur nouvelle campagne. C'est à bord de ce fameux « Saint-Yves » que le bon Samaritain procédera quotidiennement à ses émissions, donnant à tous les pêcheurs isolés sur l'Océan l'heure, la météo, les dépêches d'armateurs, les nouvelles du pays.

Quoi de plus émouvant, pour ces braves, modestes et obstinés, que d'entendre, dans leur solitude ou parmi le fracas des tempêtes, l'appel familial: « C'est Radio-Morue qui vous parle! » Et combien est noble et bienfaisante la mission de ce R. P. Yvon, le premier « speaker-marin » du monde!

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr 2.200 fr 2.950 fr 6.750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Savez-vous, M. Bouchery

Que la B.B.C. a émis récemment un sketch improvisé devant le micro par deux fantaisistes qui, emportés par leur verve, écorchèrent quelque peu Mrs. Simpson? La réaction ne se fit pas attendre: le téléphone ne cessa de donner dans les bureaux de la Radio anglaise qui enregistrèrent immédiatement maintes protestations. Aussitôt le speaker fit une annonce, présentant des excuses aux auditeurs pour cette « faute de goût ». Et puis, tout fut dit.

Quand on compare le traitement infligé aux postes belges pour une incartade beaucoup moins grave, on est forcé de constater que la Radio anglaise a été moins sévère — et mieux avisée — que le ministre belge des P.T.T.!

Ici et là

Au Japon, le nombre des auditeurs est de deux millions. — C'est le 27 février que seront clôturées les élections radiophoniques organisées à l'intention des auditeurs français. — L'I.N.R. qui s'est assuré la possibilité de diffuser le répertoire de Tristan Bernard, émettra prochainement la comédie « Le Sexe faible ». — A la fin de l'année 1936, le nombre des auditeurs belges était de 888.168. — Samedi 27 février, l'I.N.R. radiodiffusera « Franciscus », de Tinel, exécuté au Palais des Beau-Arts par la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction de M. Hans Ebbecke. — Le prochain Congrès international de la T.S.F. se tiendra au Caire. — Le célèbre champion cycliste Antonin Magne va devenir acteur radiophonique: il débutera le 1^{er} mai au poste de Paris P.T.T. dans une pièce de Géo Charles intitulée « La Course des 3.000 kilomètres ». — D'après une récente statistique, l'Italie compte 700.000 auditeurs.

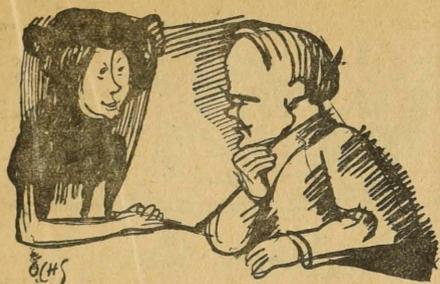
Agence radiophonique

A côté des agences d'informations qui vendent des nouvelles aux journaux, l'agence radiophonique va prendre place. Elle vendra aux postes d'émission des enregistrements d'interviews, de reportages parlés, d'enquêtes de documentaires, de pièces théâtrales, de concerts. Ainsi, certains postes pourront assurer plusieurs heures d'émissions variées et intéressantes sans devoir employer des artistes, des musiciens, des speakers, etc... Un simple régisseur et un bon pick-up, et le tour sera joué!

C'est à Paris que cette agence va être créée. Il sera fort intéressant d'en suivre le développement et d'apprécier les résultats de cette entreprise originale.

Entre madames

— C'est assommant ! Pas moyen de parler cinq minutes au téléphone, on nous coupe tous les quarts d'heure.



L'Etoile de Patachou

Petit garçon

par Tristan DEREME

Sur sa chaise, Patachou hisse un tabouret, un coussin sur le tabouret, son jeu de l'ole sur le coussin. Sans qu'il s'en doute, je le contemple par-dessus mon journal. Il regarde autour de lui; il ne découvre aucun autre objet, aucun autre Pelion qu'il puisse jucher sur son dernier Ossa. Alors, il entend de grimper au plus haut au mouvant édifice. Dans sa cage, le canari se méfie et le surveille.

— Où vas-tu Patachou ?

Il voulait aller dire, avant de se coucher, un secret à l'oreille de l'oiseau.

— Patachou, ne seras-tu donc jamais raisonnable ?

— Si ! L'année prochaine, le jour que j'aurai sept ans. Je le prends dans mes bras. Au lit ! Au lit ! Il va être neuf heures. A ton âge, j'étais couché depuis longtemps. A l'heure qu'il est, j'avais déjà fait au moins deux rêves.

— Tu n'aimes donc plus rêver que tu te couches si tard ?

Il fait la moue. Je vous ai dit qu'on me l'avait confié pour un mois, et il n'a qu'à montrer cette petite mine triste pour qu'aussitôt je veuille tout ce qu'il veut. L'autre soir, il m'a demandé une étoile. Je lui ai dit que, peut-être, avec un filet à papillons, qui aurait un très long manche... Enfin, je lui ai promis que j'attraperais une étoile et que je la poserais sur le coin de son oreiller. Dix minutes après, il dormait doucement. Mais au réveil :

— L'étoile ! criait-il. Où est l'étoile ?

— Ne vois-tu pas qu'il fait jour ? Elle est repartie. Il fallait t'éveiller plus tôt. Elle était là, près de ta joue. Tu aurais pu la prendre dans ta main.

Il m'a répondu : — La prochaine fois, tu la mettras dans une petite boîte. Elle ne pourra plus s'en aller.

J'ai encore fait ce qu'il voulait. Nous avons une petite boîte. — Ne l'ouvre pas, lui dis-je. L'étoile s'échapperait.

Il tourne la boîte et la retourne : — Elle ne pèse pas beaucoup, ton étoile !

Mais il est très fier de son trésor. Il a dit, en confiance, à la vieille cuisinière :

— Chut ! J'ai une étoile.

— Gardez-la bien !

— Si j'ouvrais cette boîte, la nuit, ma chambre serait tout éclairée. Mais il ne faut pas qu'on le sache. Si le bon Dieu s'apercevait qu'il lui manque une étoile, ce serait un beau tapage ! Il plumerait deux ou trois anges et vous penseriez qu'il neige.

— Nous l'emporterons en vacances, m'a-t-il dit.

— Tu veux la mettre aux bagages ?

— Oh ! non. Je la garderai près de moi, dans le wagon, si le contrôleur savait que j'emporte une étoile... Peut-être qu'on pourrait, un peu ouvrir la boîte dans les tunnels ?...

Etes-vous amateur d'une jolie gabardine ?

Notre choix est incomparable. Tous nos modèles sont coupés dans des gabardines de qualité, imperméables et de long usage. Du fait que nous fabriquons nous-mêmes, nos prix sont sans équivalents et ne sont pas grevés d'un bénéfice d'intermédiaire



Les 1^{ers} spécialistes de la gabardine

LES GALERIES NATIONALES

1, Place Saint-Jean
BRUXELLES

40, Place Verte
ANVERS

Tournai • Turnhout • La Louvière • Esch

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. LIMBRES



Maintenant, son étoile l'inquiète. Si ce n'était pas une vraie étoile...

— La Curiosité nous tourmente et nous roule,
Comme un Ange cruel qui fouette des soleils...

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Rien. Tu liras cela plus tard.

Il a ouvert la boîte. Pas d'étoile : Il pleure.

— Mais si ! lui dis-je ; je l'ai à peine vue, mais je l'ai vue. Elle a filé dès que tu as soulevé le couvercle. Tiens ! regarde au-dessus du marronnier : elle monte.

Il écarquille ses yeux pleins d'espoir et de larmes.

— Tu ne peux plus la voir, lui dis-je. Elle est trop loin. Regarde le ciel : elles y sont toutes et nous n'en apercevons aucune. Ah ! s'il faisait nuit !... Je t'en attraperai une autre.

— Je veux la même.

Patachou nous avons tous notre petite étoile. C'est un beau rêve, et ce n'est rien.

Ah!
'Nugget!'



Des chaussures cirées au
Nugget attirent toujours
l'attention.

"NUGGET"
POLISH



Le Royal Gaulois

Le Roi vient d'autoriser le Cercle Gaulois à porter le titre de Cercle Royal Gaulois. — (Les journaux.)

Le Cercle Gaulois est royal
Depuis hier ! Noblesse oblige :
Désormais le Cérémonial
En décuilera le prestige !
Royal tout autant que le sont
Le Parc, le Cirque et la Monnaie,
Et que cette place qu'égayé
Godefroid sur son canasson !

Royal comme l'Académie,
Royal comme les panonceaux,
Royal comme le Saint-Marceaux
Ou comme la Grande-Harmonie !

Tout doit se mettre au nouveau plan :
Qu'on s'en amuse ou s'en agace,
On prendra pour Grand Chambellan,
D'abord le chevalier Lagasse !

Un larbin, surtout galonné,
De Thys frotera la babouche ;
Le gérant, de frais pomponné,
Sera fait Officier de Bouche.

De Ro, avec son geàre anglais,
Sera le chef du Protocole ;
Huysmans, Maître de la Parole,
Sera le maître du Palais.

A des mises seigneuriales
Les invités seront tenus ;
On ne verra, sur les menus,
Tudieu ! que des huîtres royales !

Le maître-queux, affriolé,
Deviendra Conseiller Aulique
Et tous les plats seront salés
Comme l'enjoint la Lol... Salique ;
Un véritable parchemin
Remplacera la vieille carte ;
On criera, quand on aura faim :
« Garçon, passez-moi donc la Charte ! »

Après le chevreuil Saint-Hubert,
On servira — justes hommages ! —
Le Herve, ce Roi des fromages,
Et la Reine-Claude, au dessert !
Mais quand, chaque soir que Dieu donne,
L'écarté reprendra ses droits,
On ne trouvera plus personne
Pour oser retourner le roi !

???

Bruxelles s'aristocratise :
Bonjour, comte ; marquis, bonjour !
De Jette à la Porte Louise,
Tous rêvent d'aller à la Cour !
Des nobles s'allonge la liste,
Et, quelque jour, nous apprendrons
Que, dans ce cercle loyaliste,
Tous les Gaulois sont faits barons !



Ils sont tous à votre service...

Au RESTAURANT LEOPOLD II
DU
GRAND HOTEL de BRUXELLES

La Direction du « Léopold II » (le restaurant fameux du Grand Hôtel de Bruxelles, nouvellement aménagé) n'a pas participé à l'Exposition de l'Art Culinaire du Palais d'Egmont, mais exposera

le samedi 6 mars en ses Salons, pour le plus grand bénéfice des Gourmets qui, non seulement pourront... voir... mais pourront, le soir, se délecter à volonté des chefs-d'œuvre culinaires des Chefs du Grand Hôtel.

MENU A 50 FR.

LES PERLES DE BELUGA
SUR CANAPÉ

LE FUMET DE VOLAILLE
COMTESSÉ EN TASSE

LA SUPRÊME DE SOLE
LÉOPOLD II

LE COUCOU DE MALINES
FINE CHAMPAGNE
(FAÇON DU PATRON)
POMMES MONTGOLFIER

LES DEMOISELLES DE CHERBOURG
EN BELLE-VUE
SALADE MIMOSAS

LE GATEAU MI-CARÊME
TOUTES LES FRIANDISES

à l'occasion de la Mi-Carême

le Samedi soir, à 20 heures, le 6 mars

Un Grand Dîner de Gala et d'Élégances

" A LA GLOIRE DE L'ART CULINAIRE "

IL Y AURA UN EXCELLENT ORCHESTRE, DES COTILLONS, DES ATTRACTIONS, BREF, L'AMBIANCE DES GRANDS JOURS.

Pendant que vous assisterez à ce Gala, n'abandonnez pas votre auto à la rue, aux Intempéries...

Le Garage du Grand Hôtel, bien chauffé, en prendra soin (3 francs pour 4 heures - 4 francs pour 6 heures). Service station, graissage et lavage scientifique.

Entrée par la rue Grétry, d'où ascenseur et escalier direct pour l'Hôtel et le Restaurant.

Les clients du Restaurant et de l'Hôtel peuvent garer GRATUITEMENT.



Un déjeuner littéraire

Après le jeune et brusquement célèbre Plisnier, voilà que dans le même et aimable restaurant du bas de la ville on célèbre le los du bon poète et conteur J. M. Jadot, codirecteur de la défunte et pétaradante « Revue Sincère », et l'un de nos plus notoires écrivains coloniaux avec Pierre Daye et Mathelin de Papigny.

J. M. Jadot est président de l'Association des écrivains et des artistes coloniaux. Jadis, il vice-présida « la Cour d'appel de notre Colonie ». C'est donc un homme qui s'y connaît dans le style présidentiel.

Non pas qu'il soit pompier ni poncif. C'est au contraire le plus imagé, le plus chatoyant des poètes. Mais il a bon caractère, solide jugement et s'entend à mettre tout le monde d'accord. Avec cela, taille et poids de belle importance. Bref, un amour de président. Aussi y avait-il, autour de lui, affluence de « présidés » syr pathisants.

Au dessert, on lut du Jadot. Extrait des Poèmes d'ici et d'ailleurs des Contes sous les Manguiers en fleurs, d'Appétitifs de Blancs et Noirs au Congo belge, de Noirs en Afrique. Ceci, par les soins d'un diseur excellent, M. Léo Lefèvre.

Et l'auteur, comme le diseur, furent couverts d'applaudissements.

Livres nouveaux

ORUELE ESPAGNE, par Jérôme et Jean Tharaud (Plon édit., Paris).

Les Tharaud ont décidément fait entrer le reportage dans la littérature. On peut regretter que leur curiosité de la vie contemporaine et de l'énorme drame social qui est en train de renouveler le monde les aient détournés de leur métier de romanciers qui nous avait valu quelques œuvres de premier ordre, mais le spectacle de la vie « vraie et criminelle » est si passionnant, si dramatique et si varié qu'on les comprend.

Leur dernier ouvrage « Cruelle Espagne » est encore plus saisissant que le « Pèlerin d'Éthiopie » ; il est vrai que la guerre d'Éthiopie est déjà une chose ancienne de l'Histoire. Ce reportage espagnol est tout brûlant et tout sanglant d'actualité, mais c'est le miracle de l'art des Tharaud que ces notes prises au jour le jour et presque dans le feu de l'action, aient le caractère des choses durables. Sous les ruines de l'Espagne en guerre civile on distingue les lignes maîtresses de l'Espagne éternelle ; ces anecdotes de guerre, ces tableaux d'un cruel réalisme rappellent les méditations espagnoles de Barrès et les nouvelles de Mérimée. Elles ont le même accent, le même « tour de rein ».

Bien entendu, comme il n'y a plus moyen de parler des affaires d'Espagne sans prendre parti, on trouvera des gens pour prétendre que « Cruelle Espagne » est un livre de partisans. Rien n'est moins exact. Les Tharaud ont été témoins de l'anarchie barcelonaise et ils l'ont décrite. Ils sont entrés dans Tolède très peu de temps après la déli-

PLUS DE CHEVEUX GRIS!

APRES 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

vance de l'Alcazar et ils nous montrent la ville dévastée et empuantiée d'une odeur de mort. Ils ont vu les affreux combats autour de Madrid et s'ils prennent parti contre quelque chose c'est contre la guerre civile autant qu'on puisse prendre parti contre une catastrophe qui était peut-être inévitable, étant donné le passé de cette cruelle Espagne où l'on ne voit pas de milieu entre le despotisme et l'anarchie.

SYNTHÈSE DE L'EUROPE, par le comte Sforza (Gallimard, édit., Paris).

« Il n'y a rien à tirer de la conversation d'un ministre », disait un journaliste diplomatique de nos amis. « Ils n'ont



NE CONTESTEZ PAS
L'EVIDENCE

GULFLUBE
= QUALITÉ



S. A. DES HUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS

jamais pu dire ce qu'ils pensent; maintenant le mensonge officiel est devenu tellement général qu'ils ne peuvent même plus dire la vérité sur les faits les plus évidents. Par contre rien n'est plus intéressant que la conversation d'un ancien ministre surtout s'il n'a plus guère d'espoir de le redevenir. »

Tel est le comte Sforza. Le comte Sforza occupa les plus hauts emplois dans son pays. Il fut ambassadeur, haut commissaire, sous-secrétaire d'Etat, ministre des Affaires étrangères. Au moment où Mussolini devint le maître de l'Italie, il était ambassadeur à Paris. Contrairement à ce que l'on a dit, il aurait pu le rester. Le nouveau régime, qui avait besoin de compétences, n'aurait pas demandé mieux que de se l'annexer. Mais il avait dû sa situation politique à ceux qui venaient d'être vaincus; de plus, il était libéral, libéral comme un véritable aristocrate. Il préféra l'exil volontaire à la plus dorée des servitudes. Et, depuis lors, en bon Européen, il parcourt l'Europe et l'Amérique, vivant de sa plume, de ses cours et de ses conférences, avec une admirable dignité. Personne ne sait ce que l'avenir nous réserve, mais le comte Sforza a conquis le droit de parler de la politique de ces dernières années, avec la sérénité et le détachement hautain d'un témoin qui voit les choses de haut.

C'est ce qui fait le très vif intérêt du recueil d'études qu'il publie sous ce titre « Synthèse de l'Europe », études diplomatiques et politiques, souvenirs et impressions de voyages. Ce qui fait le lien de ces divers chapitres, c'est à la fois le sentiment de l'Europe et le sentiment de la liberté, c'est, enfin, ce culte de la vérité qui est aujourd'hui une chose bien rare. Il est peu de livres, qui puissent mieux faire comprendre la situation présente à la lueur d'un passé bien récent, mais qui est déjà historique.

L. D. W.

« OLIVIA », roman par Madeleine Ley (Gallimard, édit., Paris).

C'est un roman d'une forme un peu désuète, un pur roman psychologique — l'auteur, M^{lle} Madeleine Ley, a, du reste, pris la précaution de le situer vers 1850 — mais il est charmant. De très fines analyses de sentiment, des personnages délicats, un peu compliqués, mais néanmoins bien vivants, une belle et touchante histoire d'amour racontée dans le style le plus pur, le plus fluide, le plus élégant, voilà qui nous repose des romans fleuves et du style populiste.

Nous mettrons ce joli livre dans notre bibliothèque, à côté de « Adolphe », de « Dominique » et du « Bal du comte d'Orgel », de ce jeune et charmant Raymond Radiguet, qui mourut au moment où il accédait à la gloire.

L. D. W.

« LES EXTRAVAGANTS », par Paul Morand (Gallimard, édit., Paris).

Paul Morand est le maître de la nouvelle. Les deux volumes d'où part sa réputation, « Ouverts la nuit », « Fermés la nuit », ont renouvelé le genre, le plus français des genres littéraires, mais sans en altérer les qualités traditionnelles. Les deux histoires qui composent ce nouveau volume sont de la même veine: un récit rapide et saisissant, des personnages dessinés à l'eau-forte, de brèves aventures qui évoquent un monde et qui, pour le lecteur d'imagination, peuvent servir de thème aux plus belles rêveries.

L. D. W.

« NOUVELLES DE L'ESTAMINET », par René Jouglet. M. René Jouglet est du nord de la France, de la frontière belge, et les histoires populaires qu'il raconte dans ce charmant recueil de nouvelles, ont la forte saveur des histoires wallonnes. Ce sont de véritables fabliaux, pleins d'une gaieté rustique, d'un réalisme truculent. Elles sont excellemment racontées dans un style populaire, simple, direct et dru. La mode est à la littérature populiste. En voilà, et de la meilleure.

L. D. W.



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, senti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

Irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayeur, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE PORTÉ

Ne laissez pas envenimer cet état ! Vous risquez des troubles sérieux tels que : déraisonnement et perte de contrôle de vous-même ; une défaillance physique rapide et la mort suite sont inévitables.

Les Fondations Carnegie et autres ont facilité aux savants réputés de l'Université de Médecine Viennoise les recherches pour trouver les causes de ces symptômes ravageant des

millions et des millions de personnes dans leur plus bel âge. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défaillance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE MÉTHODE SIMPLE, qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous DÉJÀ dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici, et maintenant, ma garantie absolue que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonne la joie de vivre, l'énergie et la force de travail : bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

gratuitement et franco, un livre instructif

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse :

GIMBORN - ZIFFERER A. G. (Abt 158)

VIENNE 75. Postf. 70 (Autriche)

AFFRANCHISSEMENT POUR CARTE POSTALE 1.00 -- POUR LETTRE 1.75 FRS.



Reçu

— *La Jeune Belgique* (n. 2). — Numéro copieux, vers et prose de G. et J. Delforge, Willy Bal, Eric de Diesbach-Bellerocq, Joë Meulepas, V. P. Bol, J. Flacon, E. Lefèvre, J. Goffinet, J. Malvi, J. Stehman, J. Bimbo.

— *Calme*, une plaquette de vers, joliment illustrée par l'auteur, M. Paul Dumont. « Et certes, écrit en préface Victor Rousseau, la Muse a visité ce jeune poète, dont les vers endeuillés trahissent l'adolescence pensive, en pleine recherche de ses premiers accents... » (Chez l'auteur, rue de Bourgogne, 35, Forest.)

— *Charleroi artistique*, numéro 2. — Trois poèmes du professeur L. Van den Houten — Sur Adolphe Biarent — L'incompréhension d'une musique nouvelle — Bulletin du Cercle Demain, etc. (12 avenue de Waterloo, Charleroi.)

— *Hors du Siècle* (15 février). — « A propos des plus beaux dessins du Louvre », par Xaviemany — « Désobéir », par Jean Sasse — « Canazel 37 », par A. Serblinton — Tablettes — Sciences — Variétés, etc. (14, rue Vlemminckx, Anvers.)

— *La Cité chrétienne* (20 février). — La vie surnaturelle (L. Caron, J. Alzin) — Questions politiques et sociales (Daniel-Rops, J. Maus, O. F. de Battaglia) — Education (L. Fourneau, E. De Greef), etc. (33, rue Josaphat, Schaerbeek.)

— *Les Lettres* (février). — Pouchkine — Des causes et des origines de la vie organique — Descartes — Les temps modernes — Grand Prix International de la Nouvelle Littéraire. (35, avenue Paul Janson, Bruxelles.)

— *La Revue musicale belge* (20 février). — G. Teugels, Eug. Buyko, Le Théâtre de la Monnaie, Les Théâtres, Mouvement musical, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *L'Athénée* (janvier). — « Langue maternelle et maturité », par J. Staquet — « L'enseignement du français en Flandre », par M. Rigaux — « Les cotes du travail journalier », par E. Fritsché — « La mémoire en matière pédagogique », par G. Léotard, etc. (19, rue J. Hoyois, Tournai.)



La littérature édifiante en U. R. S. S.

Nous avons reçu, comme beaucoup de journaux et de journalistes sans doute, un numéro spécimen d'une publication qui paraît en U.R.S.S. (en langue française) et qui s'intitule la « Revue de Moscou ». C'est une brochure assez luxueuse, truffée de photographies et qui, au premier abord, nous est apparue comme une de ces publications de propagande touristique qu'on feuillette quelquefois mais qu'on ne lit jamais, et dans laquelle les laissés pour compte de la politique ou du journalisme, que les gouvernements chargent généralement de célébrer leur gloire, collectionnent tous les bobards officiels. Si elle était venue de Paris, de Berlin, de Londres, de Rome, de Vienne ou de Bruxelles nous l'au-

Corrections Esthétiques

POITRINES



trop fortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encoffés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie Décollement des oreilles pattes d'oie

Tout ce qui concerne la Chirurgie Esthétique et Plastique Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

rions sans doute jetée au panier. Mais de Moscou ! Cela valait un coup d'œil.

Et, en effet, Cette revue de Moscou nous donne sur l'état, d'esprit des dirigeants de l'U.R.S.S. des renseignements fort intéressants. Ces braves gens sont désarmants de candeur, à moins qu'ils ne nous considèrent, nous autres bourgeois occidentaux, comme de parfaits idiots.

Les articles sur le « parc de culture de Moscou » avec des photos qui nous feraient croire qu'il ressemble au bois de la Cambre et qu'il est peuplé de ces jolis enfants très sur le volet, comme on en voit photographiés dans tous les ouvrages de propagande scolaire, des études du métro (qui a seize stations), sur les sanatoria, les ports, c'est de la propagande comme en font tous les pays, mais c'est le texte qui est beau !

On vous recommande un article sur l'exposition de « l'art

enfantin » où on nous apprend qu'en U.R.S.S. « sept millions d'enfants — ni plus ni moins — » ont montré dans leurs œuvres toute la variété de leurs intérêts, toute la force de leurs espérances en un lendemain heureux, toute la profondeur de leur conviction qu'aucune profession ne se trouvera superflue, aucun travail véritable ne sera ni inutile ni ignominieux... « Les enfants ont écrit des vers et des chansons, modelé des sculptures, construit des vaisseaux et des routes, dessiné des projets de maisons, composé des symphonies, peint des tableaux, découpé dans le bois des groupes d'une admirable finesse, inventé des trains interplanétaires. »

Pauvres gosses ! Seraient-ce les mêmes que Gide a vus errer haillonneux dans les terrains vagues d'Odessa ?

Mais le plus beau, c'est l'histoire du jeune Kostia Charov qui, à quatorze ans, a retrouvé le secret de Stradivarius. Il avait déjà fabriqué douze violons. Au treizième, « il se décida à révéler la pensée secrète qu'il avait nourrie de présenter le violon à l'homme qu'il chérissait le plus de tous les êtres humains. Il pria qu'on offrît son treizième violon, le meilleur qu'il eût jamais fait, à Staline. Sa prière fut exaucée... comme celle du jongleur de Notre-Dame. En U.R.S.S., Staline est un type dans le genre de la Sainte Vierge.

Mais la « Revue de Moscou » fait aussi une place à la littérature. Bien entendu, il s'agit d'une littérature de propagande ou, plus exactement, d'une littérature édifiante et, dans ce genre particulier, l'U.R.S.S. a immédiatement atteint au sublime. La « Semaine d'Averbode » et le bulletin paroissial de Fouilly-les-Oies sont dépassés de loin.

Il faut lire l'histoire du vertueux chef de gare qui fut appelé à Moscou parce que ses trains n'arrivaient pas à l'heure. Il s'attend à des observations sévères, à des sanctions, à une retrogradation. Il reçoit en effet des observations méritées, mais on lui remet en même temps des billets d'hôtel, des billets de théâtre, bref, de quoi passer trois jours de repos à Moscou, et il s'en retourne à son bureau si plein de zèle qu'à partir de ce moment tous les trains arrivent à l'heure ! Cela ne se passe qu'en U.R.S.S., n'est-ce pas ? Quel est le chef de gare de Belgique qui, après ce beau récit, n'enviera pas le paradis soviétique ?

???

Mais il y a mieux. Lisez l'histoire du nègre, on ne peut en passer une ligne :

C'était un jeune nègre membre du parti communiste, qui n'avait passé qu'un an à Paris. Il vint au Congrès de l'Internationale communiste à Moscou qui se tenait au Kremlin. Le nègre errait à travers les salles du grand bâtiment et, dans l'une d'elles, s'assit dans le fauteuil du ci-devant tsar Nicolas II, sur le trône du monarque renversé par la révolution. Un photographe était là. L'idée lui parut amusante : photographier un nègre, le représentant de la race la plus opprimée, sur le trône de l'ex-tsar. Il montra sa photo parmi beaucoup d'autres au rédacteur d'une revue. Pas plus que le nègre lui-même celui-ci n'avait attribué une très grande importance à ce cliché. Mais cependant la photo insérée dans la revue fut reproduite par les journaux et les revues du monde entier. Pendant plusieurs mois la figure du jeune nègre resta ancrée dans la mémoire de beaucoup d'hommes. Des millions d'opprimés regardaient avec un sourire le nègre souriant installé tout à son aise sur le trône du tsar, et des dizaines de milliers de hauts fonctionnaires, de capitalistes, et leurs serviteurs, fixaient ce cliché d'un œil horrifié en songeant à ce que pouvait être leur propre avenir. Le nègre reçut de lettres de ses camarades, de ses amis, de ses connaissances. Il n'eût jamais pensé que cette photo deviendrait un grand événement de sa vie, le plus grand peut-être. Mais le nègre lui-même ne lui attribua pas cette portée. I s quelques numéros de revues où la photo avait été insérée restèrent quelque temps à côté des tomes de Marx et de Lénine dans sa

Pour vos messages téléphoniques vous faites confiance à un appareil Bell Telephone...

Pour vos loisirs, faites confiance à un

Radiobell

Le poste récepteur indégalable. Un produit des laboratoires Bell.

Bell Telephone Mfg. Co. 4, rue Boudewyns, - Aarschot

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

vallée; un an plus tard elles n'y étaient plus. Il ne savait pas où elles étaient passées et il n'y songeait guère. Il était absorbé par son travail de militant communiste et, de plus, il étudiait très sérieusement.

???

Après l'histoire du nègre, voici celle du sculpteur, qui n'est pas moins belle :

C'était un sculpteur. Atelier froid et mal tenu, statues recouvertes de grosse toile, commandes, travail pénible, vocation difficile... Grands rêves pulvérisés en petits travaux quotidiens, vie de travail sans joies, sans victoires. Comment arrêter ces interminables courses, ces éternelles difficultés ? Exténué par un long travail, il lisait les journaux. Il existe un pays des Soviets. On y construit une vie nouvelle. Peintres et sculpteurs y travaillent soit individuellement, soit en grandes collectivités. Un beau pays ! Une idée fulgurante lui vient. Il fera don à ce pays de sa plus belle sculpture, de cette figure — penseur et lutteur tout à la fois — que personne ne veut acheter mais à laquelle il tient plus qu'à toutes ses autres œuvres. Certes, ce n'est pas parce qu'elle ne trouve pas d'acheteurs qu'il veut l'offrir; non, il ne la vendra plus à personne quel que soit le prix proposé ! Elle appartient désormais à l'Union Soviétique. Quelle admirable pensée ! Il n'en dira rien, pour le moment, afin d'éviter les commentaires triviaux et les commérages.

Il écrit une lettre à l'un des musées de Moscou. Il y disait : le sculpteur un tel, admirant les grandes choses qui s'accomplissent au pays des Soviets, veut lui offrir sa plus belle sculpture. Il sera heureux à la pensée que les habitants de l'Union Soviétique viendront voir son œuvre et se sentiront solidaires de ses rêves et de ses sentiments. Il n'a pas besoin d'argent. Il demande simplement à l'administration du Musée de couvrir les frais de transport car il n'a pas d'argent. Le musée répondit en lui exprimant sa gratitude (le sculpteur avait envoyé la photographie de sa statue); bien volontiers, il assumait les frais de transport et demandait à l'auteur son portrait et sa biographie.

Deux mois plus tard le musée recevait une grande figure de bronze qui représentait le penseur. La figure fut installée dans l'une des salles du musée. On envoya au sculpteur le journal où avaient été insérés une courte note biographique, son portrait et la photo de la statue. Très souvent, le matin, dans la journée ou le soir, ou même pendant son travail, tout en exécutant des commandes qui lui inspirent un sentiment de honte, il prend en main ce journal soviétique légèrement défraîchi déjà, le déplie avec soin, regarde son portrait, la photo de sa sculpture et, tout ému, se dit que c'est l'événement le plus considérable de sa vie.

Après avoir lu cette belle histoire, si tous les sculpteurs belges n'envoient pas quelque chose au musée de Moscou, c'est qu'ils n'ont pas de cœur.

???

Mais on ne peut tout citer, bien que tout soit à citer. Nous voudrions cependant mettre sous les yeux de nos lecteurs la charmante histoire du pauvre peintre d'enseignes qui eut l'idée géniale d'éclairer d'une lampe électrique le drapeau rouge qui flotte sur le local du soviét, de Moscou, « une idée que n'avait pas eue la grande révolution française », mais elle est un peu longue.

Tout cela est touchant, désarmant de naïveté, mais tout de même un peu consternant.

Dites donc, camarade Excellence Roubinine, est-ce que l'on croit, dans votre pays, que nous avons aussi le développement intellectuel d'un enfant de dix ans ? C'est très joli pour un gouvernement de supprimer l'intelligence critique et d'en faire un délit, mais il faut en garder un tout petit peu quand on veut faire de la propagande à l'étranger.

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités, le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

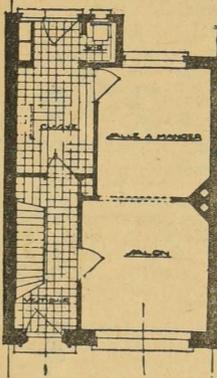
55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

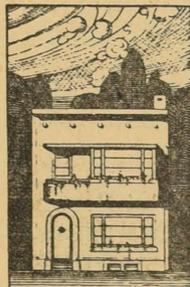
Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.



REZ DE CHAUSSEE



Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 86.500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 95.000 francs.

Ces prix de 86.500 et de 95.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS. C. B. C.



**Madame,
Mademoiselle,**

Apprenez à faire les plus jolis chapeaux pour dames, jeunes filles et enfants.

Chez vous, sans déplacements, vous pouvez suivre les

Cours de Mode

par Correspondance
de l'INSTITUT FEMINA
BRUXELLES

En quelques semaines d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner très économiquement les différents modèles de chapeaux.

Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous et vous recevrez gratuitement, par retour, le programme de nos COURS DE MODE.

« BON »
à renvoyer à l'Institut Femina
COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE
5, Place des Bienfaiteurs BRUXELLES

Nom

Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement votre brochure contenant le programme de vos
COURS DE MODE



La cour des contes ⁽¹⁾

M. José Camby n'est pas un inconnu pour les lecteurs de *Pourquoi Pas?* Ceux-ci se sont plus d'une fois divertis à la lecture de contes de lui publiés dans nos colonnes et dont la diversité prouvait sa souplesse et sa facilité.

M. José Camby possède un humour paisible, assez personnel pour qu'on ne l'apparente à celui d'un autre auteur gai ayant conquis sa place au soleil du royaume de Narquoisie. Il a une drôlerie naturelle bien venue qui s'exerce surtout dans le détail et parseme de mots inattendus, de trouvailles rigolottes, les histoires qu'il nous conte. Ce qu'on pourrait lui reprocher, c'est de manquer d'imagination. Vous n'en trouverez que bien rarement, au fil des fantaisies qu'il a rassemblées sous ce titre farce: « La Cour des Contes », une de ces inventions des amuseurs de race qui vous ahurissent joyeusement par leur ingéniosité, leur imprévu ou leur loufoquerie.

Mais, tel quel, José Camby fait bonne figure dans l'équipe de nos conteurs gais. Chacun de ses livres indique un progrès, marque une aisance accrue. Réputation comme noblesse oblige : désormais, Camby devra se débarrasser des broussailles qui envahissent son parc, n'y laisser que des fleurs joyeuses et vivantes sous les grands arbres verts. Voici un conte du nouveau recueil. Il s'intitule

LE WAGON DE QUEUE

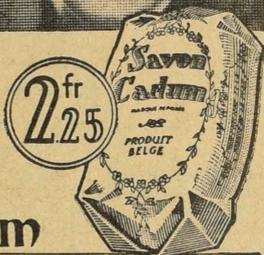
La gare d'Hauteagnes, pour petite qu'elle paraisse, est assez importante. Le dimanche, nombreux sont les bourgeois et les amoureux qui y prennent le train « spécial » desservant un tas de gentils patelins aux sentiers accidentés, aux petits bois ombrés, aux guinguettes joyeuses. Et ce trafic dominical met sur les dents M. Letorot, chef de station, le commis-facteur, la garde-barrière et le père Huquier, marchand de gaufres sucrées.

Ce dimanche, le chef apparaît sur le quai de la gare. Il serre avec vigueur la main que lui tend M. Petitot. Dans son salut, il y a certes de l'amabilité, mais c'est une amabilité à deux galons. M. Petitot est le nouveau sous-chef, car la petite gare d'Hauteagnes a un sous-chef. Voilà bien, n'est-ce pas, la preuve de son importance! Depuis trois semaines, M. Petitot s'est initié à la besogne administrative. Il sait poinçonner les tickets, trier la correspondance, donner les communications téléphoniques. Son supérieur semble content de lui. Ah! oui, les sous-chefs se suivent mais ne se ressemblent pas et jusqu'à présent M. Letorot

(1) *La Cour des Contes*, par José Camby. Editions Verda, 11, Cité Dupetit-Thouars, Paris.

Il en coûte si peu
pour avoir un beau teint!

Quelques centimes par jour! Des millions de femmes l'ont vérifié. Et vous pouvez le constater vous-même, Madame, facilement... Un pain de Cadum ne coûte que 2,25 fr. Et, vendu très sec, il s'use très lentement! Pendant plus d'un mois, ce savon de beauté idéal assure à votre peau son action tonifiante, adoucissante, embellissante! Quelle femme hésiterait à dépenser un sou par jour pour acquérir, garder le "Teint Cadum": l'éclat satiné et la fraîcheur de la jeunesse...



Savon Cadum

n'a jamais pu se fier entièrement au travail des innombrables seconds qui ont déjà défilé à Hauteignes.

Enfin, on lui a donné un aide zélé, actif, ponctuel, intelligent, respectueux.

Ce dimanche, donc, chef et sous-chef s'entretiennent cordialement. Comme de juste, la conversation roule sur leurs fonctions. M. Letorot, paternel et un peu magister, parle de ligne de conduite. L'autre enregistre et consigne en sa mémoire le bagage professionnel que lui inculque son supérieur. Celui-ci enseigne sans arrêt, sauf de temps à autre, une halte suffisante pour tirer de son cigare quelques disques de fumée.

— Jusqu'à présent, dit-il encore, je n'ai eu qu'à me féliciter de vous. Je suis particulièrement heureux de constater que vous n'êtes pas de cette classe d'employés excentriques, plus attentifs à remplir leur cendrier que leurs formulaires. Il semble que la gaffe permanente et continuelle soit leur volonté expresse. Ils font la roue devant les voyageuses et ne parviennent qu'à coups de piston! Impossible de les aiguiller sur un travail sérieux. Je vous assure, du train dont vont les choses, la carrière sera bientôt embouteillée par un tas de godelureux incapables, sans compter qu'ils sont cause du retard dans l'avancement.

Ainsi parle le chef de gare. Après avoir fait venir du buffet deux apéros, il continue:

— Il vous faut à présent connaître l'organisation pratique du trafic proprement dit. Et, croyez-le, ce n'est pas une peccadille. Oh! non, les fonctions de chef de gare ne sont pas ce qu'un vain voyageur pense, c'est-à-dire d'être cocu. Hein! Est-ce assez stupide? Si tous les chefs de gare peuvent être cocus, tous les cocus ne peuvent être chefs de gare! Cela doit nous consoler. Pour vous, qui êtes célibataire, la fameuse mais ridicule chanson ne vous fera aucun effet. Moi, je m'en fiche. Lorsque des médailles ou des étudiants saluent mon képi du refrain consacré, je m'imagine qu'il s'agit du collègue de la station précédente, et j'ai plus de plaisir qu'eux! Du reste, ne nous occupons pas de ces contingences, faisons notre devoir, tout notre devoir! Tenez, je vais vous mettre sur la bonne voie!

Effectivement, M. Letorot mène M. Petitole sur le quai de la voie 2.

— Vous allez, dit-il, donner le départ du train de 9 h. 4. Voyez bien comment je pratique: avec calme, tact, rapidité... « Les voyageurs pour Brioches-les-Beguines, Salsifis, Longpin, Faucon-les-Genêts, Parmentières, La Vachette en voiturerrrrre!... Eh! là-bas, grouillez-vous, tas de tortues! Y a de la place en arrière, cré nom de nomi!... »

Ah! mon cher Petitole, quelle patience il faut avoir avec ces ganaches! Et ça s'offre le luxe de prendre le chemin de fer!!! Tenez, ils s'obstinent à s'encaquer dans les wagons du milieu... C'est depuis le récent accident de Longpin, où un rapide écabouilla le wagon de queue de ce même train. N'est-ce pas malheureux? Je voudrais qu'il leur arrive une bonne blague, pour les guérir de leur superstition. Hé! microbes endimanchés, ne restez pas sur le marche-pied! Pas là, andouille, c'est un compartiment pour dames seules!... Quoi, dit M. Letorot à un garde venu le chercher, on m'appelle au téléphone? Bon! J'y vais! Sous-hef, attention, le signal dans cinq minutes!

M. Petitole s'en tire à merveille. A 9 h. 4, un coup de sifflet envoie le train vers La Vachette ou la catastrophe.

Le sous-chef entre dans le bureau. Il a le sourire.

— Tout a bien marché?

— Oui, chef, et je crois avoir fait preuve d'initiative!

— Ah! Je me déclare satisfait d'avance.

— Regardez-là, sur la voie 2... vous savez, je l'ai faite la bonne blague: le train de 9 h. 4 est parti sans wagon de queue!...

— Hein?

— ...Je l'ai fait détacher!



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes

Le Coin des Math.

Le nageur

L'auteur du problème le résoud comme suit — par le raisonnement: on peut évidemment trouver la solution par l'algèbre:

Si le nageur s'était laissé flotter à côté de la bouteille sans faire un mouvement à partir du moment où il la croise jusqu'au pont, il aurait effectué ce trajet dans le même temps que la bouteille.

S'il n'y avait pas eu de courant, le nageur aurait mis exactement le même temps à l'aller et au retour pour effectuer le trajet entre le point où il croise la bouteille et le point où il fait demi-tour. Soit dix minutes à l'aller, dix minutes au retour; total, vingt minutes.

Puisqu'il y avait du courant, le nageur aura effectué en vingt minutes le trajet qu'il aurait effectué s'il n'y avait pas eu de courant, plus le trajet qu'il aurait effectué s'il s'était laissé flotter sans faire un mouvement à côté de la bouteille.

Or, le trajet de la bouteille est de un kilomètre et le nageur la rattrape sous le pont.

La bouteille (comme le courant) a donc effectué un kilomètre en vingt minutes.

Par conséquent, le courant est de 3 kilomètres à l'heure.

Avis partagé par :

Gaston Colpaert, Saventhem; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Charles Léciercq, Bruxelles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; C. Georges, Gembloux; J.-C. Babilon, Tongres; Marcel Delaby, Hannut; J. Staelenberg, Charleroi; Kyoffe, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; G. Sifer, Liège; Henri Lhost, Verviers; G. Bertrand, Ottignies; A. Burton, Moha; Roger De Puydt, Tournai; Victor Demoulin, Husquet-Dison; W. Grombeer, Uccle; E. Cotteleer, Eschen; L. R., Luxembourg; H. Veranneman, Watermael; J. N., Amay; Guy Dargen, Louvain; Aimé Blijweert, Bruxelles; A. Demolder, Ostende; N. Piret, Louvain; Lucien Lefever, Koekelberg; Rodolphe Hauverlet, Tournai; Firmin Haas, Liège; Emile Lacroix, Amay; Louis Devos, Leuze; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Hardy, Saint-Gilles; Marie Bruyère, Frameries.

Tournez... Tournez...

Qui résoudra ce problème de M. Leumas ?

Trouver le ou les nombres cubes de six chiffres dont les six permutations circulaires sont divisibles par la racine cubique du nombre primitif.

— De même pour les nombres carrés de six chiffres dont les six permutations circulaires ou tournantes sont divisibles par la racine carrée du nombre primitif.



Comment Eve découvrit le feu

par MARK TWAIN

Le feu a été découvert par notre mère Eve. Ce fut la première conquête féminine. Eve trouva le feu avant de trouver le cœur d'Adam, son compagnon, son mari. Car Adam ne prêtait pas la moindre attention à sa femme; peut-être lui ressemblait-elle trop. Et Eve prenait, de son côté, les distractions qu'elle pouvait. Le soir, elle écrivait son journal — que Mark Twain a retrouvé et publié. Ainsi :

MARDI — J'ai travaillé toute la matinée à arranger le jardin. Je me suis tenue à dessein loin de lui, espérant qu'il se sentirait solitaire et viendrait me rejoindre... Mais il n'est pas venu.

A midi, j'ai cessé tout travail et me suis reposée en m'amusant à gambader ça et là avec les abeilles et les papillons. Je me réjouissais avec toutes ces splendides créatures et avec les fleurs qui salissaient dans le ciel le sourire de Dieu et le gardien, enclôs dans leurs corolles... J'ai cueilli des fleurs et m'en suis fait des couronnes et des guirlandes dont je me suis parée pour aller prendre mon repas accoutumé. J'ai mangé des pommes — naturellement — puis je suis allée m'asseoir à l'ombre... Je l'ai désiré et attendu... Mais il n'est pas venu.

Cela ne fait rien. Je ne l'aurais probablement pas impressionné. Il ne se soucie pas des fleurs et les appelle des « bêtises ». Il ne sait pas les distinguer les unes des autres et il s'en vante. Il ne se soucie pas de moi, il ne se soucie pas des fleurs, il ne se soucie pas de la couleur du ciel au crépuscule. Se soucie-t-il de quelque chose, si ce n'est de bâtir des abris de troncs d'arbre pour se préserver de la bonne pluie claire, de défoncer les melons à coups de pierre, d'égréner les raisins et de palper les fruits pour voir s'ils mûrissent ?

J'ai posé un morceau de bois sec par terre et j'ai essayé d'y creuser un trou avec un autre bâton afin de réaliser une idée que j'avais... mais j'ai eu une frayeur horrible. Un transparent et léger filet bleu sortit et s'éleva du trou. Je lâchai tout et m'enfuis en courant. Je croyais que c'était un esprit et j'avais si peur ! Au bout d'un moment, je regardai en arrière... Il ne me poursuivait pas. Je m'appuyai toute essoufflée contre un rocher pour me reposer et attendre que mes membres aient cessé de trembler... Alors j'y retournai avec précaution, me tenant sur mes gardes et toute prête à fuir s'il m'arrivait quelque chose.

Arrivée tout près, je m'abritai derrière un rosier dont j'écartai les branches pour examiner attentivement la situation... (j'aurais voulu que l'homme me vit alors : ma pose était si gracieuse !)... L'esprit était parti ! En me rapprochant, je vis qu'il y avait une pincée de délicate poussière rose dans le trou. J'avançai le doigt...

*Étonnamment
jeune cette maman...*

Grâce aux **POUDRES.**

LA CROIX BLANCHE

aucune souffrance n'est jamais venue creuser une ride sur son front, aucun malaise n'a jamais eu l'occasion d'altérer l'éclat de son teint. Car les Poudres

"La CROIX BLANCHE" constituent le calmant idéal qui supprime complètement et rapidement la douleur tout en respectant la vitalité de l'organisme.

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES
SURMENAGE - GRIPPE DOULEURS RHUMATISMALES**

"LA CROIX BLANCHE" *la Croix sur la douleur.*

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES,



SEULE LA FORME DIFFÉRENTE LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE, DE CETTE EFFICACITÉ INCOGNITEE QUI A FAIT LA RÉPUTATION DU PRODUIT.

DANS TOUTES PHARMACIES

Lab. Stables Pharmaceutiques **TUZZI**
ST NICOLAS WALES

WAVAS

Hâtez-vous avant la Hausse

Il reste quelques appartements de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5, 6 ou 7 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisines et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000 --- 105.000

115.000 --- 123.000 Francs

PETIAU, architecte-constructeur,
190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

criait «ouch!» et le retira vivement. Ce fut une cruelle douleur. Je mis le doigt dans ma bouche et tout, en dansant alternativement sur un seul pied, en grognant et en gémissant, je calmai peu à peu le mal. Ma curiosité revint alors et j'examinai la chose : Qu'est-ce que c'était, cette poussière rose ? Tout à coup son nom se présenta à moi sans que je l'eusse jamais entendu auparavant. C'était « feu ». J'en fus immédiatement aussi certaine qu'on peut l'être dans ce monde. Je l'appelai donc « feu » !



Une chevelure soignée vous avantage, Monsieur



Grâce au Curia Cream, qui fixe d'une façon parfaite, lustre et assouplit la chevelure sans la graisser, en supprimant toutes pellicules, le Curia Cream est le fixateur préféré de l'homme vraiment chic. En vente dans toutes les bonnes maisons à fr. 12.- le flacon géant.

CURIA CREAM

Un Produit des Laboratoires Curia - S. A.

Ainsi j'avais créé quelque chose qui n'existait pas auparavant. J'avais ajouté une nouvelle qualité à toutes celles que possèdent les êtres innombrables. Je le compris et me sentis fière de mon exploit. J'allais courir vers l'homme pour lui narrer mon aventure et me hausser par là dans son estime, mais j'ai réfléchi et ne l'ai pas fait. Il m'aurait demandé à quoi cela servait... et que lui aurais-je répondu ?

En effet, le feu n'est bon à rien, il n'est que beau. J'ai soupiré et ai renoncé à aller le chercher.

Evidemment, évidemment, le feu n'est bon à rien, il ne peut pas bâtir une cabane, il ne peut pas améliorer les melons, il ne peut pas hâter la maturité des fruits; c'est une inutilité, une bêtise et une vanité. L'homme se méprisera et en parlerait en termes blessants... Mais pour moi, je ne trouvais rien de méprisable en lui et je m'écriai : « O feu, être délicat et rose, je t'aime parce que tu es beau et que pour moi, c'est assez !... » Et j'allais le serrer entre mes bras, mais je me retins à temps et trouvais en ma tête un autre proverbe, mais qui ressemble tellement au premier que j'ai peur d'une redite, c'est ceci : « Expérience brûlée craint le feu. »

J'ai repris du bois et ai creusé et frotté de nouveau et, lorsque j'ai eu une bonne quantité de poussière de feu, je l'ai vidée sur une poignée d'herbe sèche et brune avec l'intention de l'emporter chez moi et de m'amuser avec, mais le vent vint et frappa le feu qui jaillit avec violence et s'éleva furieusement contre moi... Je le jetai et m'enfuis en courant.

Lorsque je me retournai, l'esprit bleu s'élevait, flottait, s'étendait au loin comme un nuage et immédiatement je trouvais son nom — fumée — quoique, sur mon honneur, je n'eusse jamais encore entendu parler de fumée...

Bientôt, à travers la fumée, de vives clartés jaunes et rouges jaillirent. Je les nommai « flammes » et c'était bien pourtant la première fois que j'en voyais de ma vie ! Elles grimpaient aux arbres, elles étincelaient, ardentes et lumineuses, à travers les volutes épaisses de la fumée...

Dans mon ravissement, je ne pus que battre des mains, rire et danser d'enthousiasme... C'était si nouveau, si étrange, si merveilleux et si beau !

L'homme arriva en courant, s'arrêta, regarda longuement toute la scène sans parler... Puis il demanda ce que c'était tout cela... Ah ! c'est dommage qu'il ait posé une question si directe ! Il me fallut lui répondre — naturellement — et je lui dis que c'était du feu. S'il fut ennuyé de voir que je le savais avant lui et d'être obligé de le demander, ce n'était pas ma faute. Je n'avais aucun désir de lui être désagréable. Après une pause, il questionna :

« Comment est-ce venu ? »

Encore une question directe à laquelle il fallait une réponse précise :

« C'est moi qui l'ai fait. »

Le feu s'étendait de plus en plus loin. L'homme s'avança jusqu'au bord de l'endroit où le feu avait commencé et, regardant à terre, demanda :

« Qu'est-ce ceci ? »

— Des cendres. »

Il en ramassa une pincée qu'il examina un instant, mais il changea d'idée et les jeta; puis il partit...

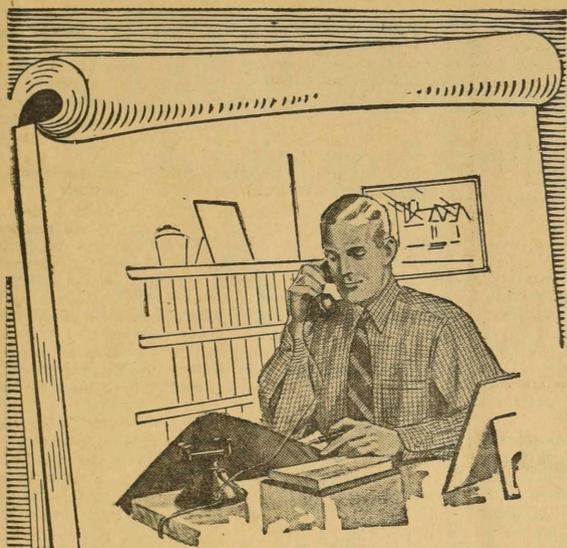
... Non, « rien » ne l'intéresse !

Mais moi, j'étais intéressée. Les cendres étaient grises, douces, fines et jolies. Et les braises ! Extraordinaires !

J'ai retrouvé mes pommes et j'ai été charmée car je suis jeune et j'ai un excellent appétit. Mais, oh déception, elles étaient toutes éclatées et gâtées... en apparence seulement, car, après les avoir goûtées, je les trouvais encore meilleures qu'auparavant.

Le feu est beau... et j'ai quelque idée qu'un jour il sera utile...

Étiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles, tél. 37.33.69.



ARROW

CHOISISSEZ dans une riche variété de COLORIS et DESSINS, vos chemises ARROW "Sanforized Shrunk", c'est-à-dire IRRETRECISSABLE, suivant le modèle cintré "MITOGA" ajusté à la forme du corps.

DEMANDEZ la chemise col "AROSSET" demi-dur sans amidon. Si vous préférez un col souple, demandez la CHEMISE "ARROW" "NEW TRUMP".

EXIGEZ VOTRE LONGUEUR DE MANCHES.

PRIX : Fr. 87.50
EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS

Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché:

Biot Frères, 98, Rue de la Loi, Bruxelles. --- Téléphone: 12.08.46.

Montoiseries

Dimanche à midi sur la Grand'Place (avant-guerre)

- « Et quand le dimanche, après la messe,
- » Les petites villes s'empresment
- » A promener sur les grand'places triomphales,
- » Devant le solennel beffroi,
- » Le glacial arroi
- » Des correctes vertus et des mœurs conjugales. »

(Les Petits Jardins de Province. E. Verhaeren.)

Il fait un soleil... jamais ! Un soleil qui déroule vos « argots », qui ravigote, qui rend tout un chacun plus « arplant », un soleil à faire paraître gai et « averlu » (déluré) un croque-mort en grande tenue.

On ne peut regarder en l'air sans « friser » les yeux tant le ciel tout bleu impose son ardente lumière. Tout le monde est bin'aise : les prêts-à-braire ont le sourire !... C'est comme une ducasse de couleurs. L' beffroi paraît plus léger ; il a mis de la poudre de riz.

Les enseignes des cabarets réfléchissent des rayons dorés. Jusqu'au crâne du singe du Grand'Garde qui reluit tel une cloche à fromage.

Au mitant de la place, un pierrot fait une petite danse autour d'un « brin d'estron ».

L'agent de ville Barthol, un bien brave homme si sa conscience est aussi tranquille que son visage, sort du bureau de police, plane-à-plane, sans presse,

Min-min du Cras-Monclau traverse la place portant sa gayole à pinson et tutant à petits coups sa pipe de longueur à côtes toute neuve.

Une poignée de gardes-civiques sortent d'un café pour entrer aussitôt dans celui « d'à-côté ». La discussion est déjà haute de ton.

— Et je vous dis qu'il sera nommé sergent à la deuxième compagnie !

— Et moi je vous dis qu'il n'en sera rien !...

Là-bas, sur le trottoir du bodéga, un grand quertin de marchand de fleurs fait une belle tache de printemps.

Près du « Comte de Flandre », un « vinden d'ballons » porte, à l'envers, une énorme grappe de raisins de toutes couleurs qu'un filet de vent fait balancer, comme s'il berçait une grande fleur qui a l's'wesse.

Mais voilà le carillon qui bégale ses notes vives. Plink ! Plonk ! Ding !

Et aussitôt, les gens, retour de la messe, descendent la rue des Clercs. C'est comme une émeute de couleurs des parasols des dames qui ont peur « pour leu blau teint ». Et cette foule, qui a l'air de danser, déboule sur la place, en plein soleil.

Les feumes se promènent en devisant, s'inspectant et en faisant le « cron » cou pour envoyer un bonjour « au sucre » à un monsieur qui passe et qui a l'air de sortir tout à la fois du coiffeur, du tailleur, du marchand de gants, et co d'autre part avec.

Le bourgeois qui, lui, est plutôt « à s'panse », va siroter un apéritif de riche dans un grand cabaret. Il parcourt les gazettes à-z-images en attendant que vienne l'heure de la soupe.

Une heure et quart... une heure et demie, il n'y aura plus personne et les pierrots redeviendront maîtres de la place et des brins d'estron,

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

PEPE LE MOKO

Certains critiques français sont durs pour Julien Duvivier : ils ne consentent à voir en lui, selon l'expression de M. Robert Brasillach, autre chose qu'un bon artisan. Pourtant, cet excellent artiste, — car nous n'admettons pas le jugement de M. Brasillach — possède à son actif une série de films qui se classent parmi les meilleurs : Poil-de-Carotte, Marie Chapdelaine, La Bandera et récemment Pepe le Moko. Il y en a d'autres, tels que David Golder et Allô Berlin! Ici Paris! de moindre envergure.

Nous avons vu passer les trois premiers sur nos écrans et nous en gardons un souvenir enchanté, le quatrième : Pepe le Moko, ne fera qu'affirmer la haute opinion que notre public a conçue du talent de Julien Duvivier.

Résumons en quelques mots le thème du film : un mauvais garçon, un dévoyé qui cependant, par son audace et une certaine fierté exerce un irrésistible attrait, s'est enfui de Paris pour de bonnes raisons sans doute. Il s'est réfugié dans la casbah d'Alger. Dans cet inextricable fouillis de ruelles, d'escaliers, de cours, de terrasses, il exerce une manière de souveraineté, si bien qu'il y est absolument imprenable. Tout l'intérêt du film est dans les efforts de la police pour l'attraper hors de la casbah. Elle y réussit et c'est, comme on le pense bien, l'amour qui perd Pepe le Moko. Il meurt de sa propre main tandis que le navire qui emporte la femme s'éloigne lentement du quai.

Jean Gabin possédait exactement le type et le talent qu'il fallait pour la composition de ce rôle difficile. Ses yeux clairs qu'il sait rendre si durs mais qui se remplissent parfois de tant de tristesse et de douceur, traduisent plus que les gestes ou les traits de son visage les sentiments qu'il veut exprimer. Il est l'âme de ce film serré, vivant, sans bavures, sans chevilles, monté de main de maître.

Il est rare qu'un film présente une succession de scènes aussi solidement enchaînées, de valeur aussi égale et renfermant chacune des éléments d'intérêt aussi parfaitement ménagés. Le cadre lui-même, d'ailleurs, l'in vraisemblable casbah, ménage tant de surprises, révèle tant de pittoresque beauté, qu'il constitue à lui seul un élément dramatique de premier ordre. Julien Duvivier en a tiré des images d'une valeur exceptionnelle et ce n'est pas rabaisser son art que d'ajouter ici le jugement de M. Brasillach et de dire que ses contre-jour, ses éclairages, ses clairs-obscur, ses groupes de personnages sont d'un incomparable métier.

L'exposé de l'action, dans le bureau du chef de la police d'Alger est de toute première force et nous louons sans réserve cette sorte de documentaire qui fait apparaître,



P L A Z A

Le plus beau film tourné cette année.
(Hollywood Reporter.)

« Three Smart Girls » plaira énormément.
(Motion Picture Daily.)

La production la mieux réussie de tous les studios.
(Chicago American.)

Le plus gros succès dans l'histoire d'Hollywood.
(Kansas City Journal.)

Record de recettes depuis cinq ans au Roxy (6,000 places), New-York.
(San Francisco Bulletin.)

Film sensationnel, excellent et gai.
(New-York News.)

Etc., etc.

3 JEUNES FILLES A LA PAGE

AVEC

DEANNA DURBIN

Binnie Barnes Alice Brady

Une comédie follement gaie

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

La grande artiste
PAULA WESSELY
l'inoubliable interprète
de *Mascarade* et d'*Épisode*
dans son nouveau film

JULIKA

tandis qu'un policier explique la carte d'Alger, la casbah mystérieuse avec ses venelles, ses coupe-gorge, ses cours profondes comme des puits et ses terrasses d'où l'on aperçoit la ligne infinie de la mer.

Nous pourrions encore citer, parmi les scènes qui nous ont frappés tout particulièrement, celle du phonographe qu'une vieille prostituée met en marche avec un disque du temps où elle était une vedette à Paris et celle de l'exécution du mouchard.

Le film est une magnifique réussite cinématographique et un bel exemple de ce que doivent être le drame et le son à l'écran.

THREE SMART GIRLS

Il y a des films qui nous séduisent dès les premiers mètres; «Three Smart Girls» est de cette catégorie.

L'histoire elle-même est charmante. Trois fillettes vivent en Suisse avec leur maman, hélas divorcée depuis dix ans.

Les journaux d'Amérique lui apprennent que son ex-mari, grand financier de Wall Street, va épouser une élégante New Yorkaise. Cette fois, tout espoir de réconciliation semble perdu. Mais les fillettes ont leur plan. Elles partent avec leur gouvernante à la conquête d'un «daddy» dont elles n'avaient à la vérité plus que des souvenirs confus. Faut-il dire que non seulement elles réussissent à empêcher l'odieux mariage, mais encore, que les deux aînées trouvent, en Amérique, deux séduisants fiancés. La cadette n'a pas encore l'âge où l'on rêve à l'amour, elle n'a que quatorze ans et c'est, en réalité, la plus ravissante petite «star» qui se puisse trouver.

Cette enfant si bien douée porte le nom de Deanna Durbin; nous ne serions pas étonné de la voir gravir en très peu de temps tous les degrés de la gloire. Elle est belle, d'une éblouissante jeunesse, fraîche comme un bouton de rose le matin et elle possède une voix qui a toute la saveur de l'enfance avec une technique de cantatrice. Mettons que c'est une sorte de Bobby Breen en jupon ou, si vous voulez, une sœur aînée de ce délicieux enfant. Les producteurs américains ont décidément la main heureuse quand ils vont à la pêche aux prodiges.

Le film est très bien construit, bourré de scènes délicieuses, interrompues juste à point de sorte qu'il n'en est aucune qui soit déflorée par des longueurs. Los au monteur, artisan modeste du film dont nous rapportons par ailleurs les déboires et les peines.

Deanna Durbin brille déjà d'un vif éclat au ciel des «stars»; les deux autres «smart girls» sont ravissantes, elles aussi; nous ne doutons qu'elles fassent, comme leur cadette, une très brillante carrière.

En somme, on peut résumer le film en trois mots: jeunesse, gaieté, entrain.

DODSWORTH

«Dodsworth» serait un échantillon de ce qu'il ne faudrait jamais faire à l'écran si ce roman condensé en pièce de théâtre n'était si excellemment tourné, mis en page et joué.

«Babbitt» valut à son auteur le prix Nobel de littérature. Ce n'était pas pour la splendeur du style où la profondeur de la pensée mais parce que c'était une si parfaite image de la vie américaine que les Américains s'y reconnaissent comme dans un miroir. «Babbitt» est un document humain d'une valeur inestimable. Nous pouvons en dire

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

Harry Baur

dans

NITCHEVO

avec

Marcelle Chantal

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

autant de «Dodsworth», toutes proportions gardées, naturellement.

Dodsworth, c'est l'Américain cent pour cent, le seif made man qui veut jouer de la vie, vend son usine et se met à voyager. Ce faisant, il découvre son propre cœur et aussi sa femme qu'il n'avait jamais eu le temps de connaître et qu'il aimait sans autre raison que son gentil visage et ses soins de ménagère. Le loisir lui fait apercevoir une femme inconsistante, légère, sotté, égoïste, dont il se séparera sans componction parce qu'il a trouvé dans une étrangère la femme qui met, elle, son bonheur à faire le sien.

Sinclair Lewis apporte à l'analyse de Dodsworth et de sa volage épouse toute l'acuité qu'il mit naguère à disséquer le ménage Babbitt; le film tiré de son roman est un document psychologique de qualité exceptionnelle.

Walter Huston incarne Sam Dodsworth avec un talent admirable parmi tant d'admirables talents américains dont nous ne louerons jamais assez la vigueur et l'accent de vérité. Il ne donne pas l'impression de jouer: il est la vie même. Il est bien secondé par Ruth Chatterton dans le rôle de Fran Dodsworth, Mary Astor, Paul Lukas, David Niven et Gregory Gaye. Il faut une mention toute spéciale pour Marie Ouspenskaya qui ne fait qu'une très courte ap-

STUDIO ARENBERG

WALTER HUSTON ET
RUTH CHATTERTON DANS

DODSWORTH

d'après le roman de SINCLAIR LEWIS

:- MARIVAUX :-

VENREDI

HARRY BAUR
NITCHEVO
MARCELLE CHANTAL
PATHÉ-PALACE

partition mais dessine cependant d'une manière très saisissante, la silhouette d'une vieille femme entichée de noblesse, figée dans sa morgue et cependant, touchée par la pitié. C'est d'ailleurs une des qualités de ce film de ne comprendre que de bons artistes, même dans les rôles épisodiques.

Parmi les extérieurs, assez nombreux, citons une admirable vue de la place de la Concorde sous la pluie le soir, mais ajoutons à regret qu'elle ne se trouve encadrée dans la pellicule, que pour persuader le spectateur de l'authenticité des lieux. Hélas ! Il demeure incrédule mais cela ne fait rien à l'affaire.

Dodsworth : nouvelle en images ou théâtre imprimé, certes, mais de la bonne, de la très bonne littérature.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LES DEUX PLUS GRANDES
VEDETTES DU MOMENT

MAURICE CHEVALIER

ET

ELVIRE POPESCO

DANS

L'HOMME

DU

JOUR

Un film de Julien Duvivier

ENFANTS NON ADMIS

UN PEU DE TECHNIQUE, UN PEU D'HUMOUR

Un habile technicien du film, M. Adrian Brunel, a écrit un intéressant petit ouvrage sur l'art de produire des images mouvantes. On y voit briller, en même temps que beaucoup de science, un sens très vif de cet humour dont chaque Anglais détient une parcelle.

Nous avons déjà touché deux mots de l'opération si difficile que les Français appellent « montage » et que les Anglais et les Américains désignent, non sans justesse, par le mot « coupage » (cutting). En somme, ne s'agit-il pas surtout d'éliminer de la pellicule tout ce qui ne contribue pas à sa beauté, ce qui en ralentit le rythme ?

Nous traduisons ici, pour l'édification mais surtout pour le plaisir du lecteur, le texte de M. Brunel. Il en est arrivé au moment où la prise de vue est terminée.

« Le monteur » emporte sa tâche quotidienne dans son atelier où les bandes sont jointes pour former un rouleau continu de celluloid. Ce rouleau est alors projeté sur un écran mais seulement après que le monteur a eu soin de fermer soigneusement toutes les portes. Celui-ci sort de la salle de projection triste et abattu. Seule, la pensée de la femme et des six enfants qui l'attendent à la maison et celle du chèque qu'il touchera le retiennent de commettre un suicide.

Cependant, après avoir fumé une cigarette avec d'aimables confrères, il retourne, quelque peu réconforté à son « moviola ». Il rebobine la pellicule et, après une analyse attentive, détermine les points où il croit s'être trompé. Après cette révision, il se sent de nouveau très fier de lui-même et ce sentiment dure jusqu'au moment où le fragment de film est projeté pour la deuxième fois. Ce drame se répète pour toutes les autres parties.

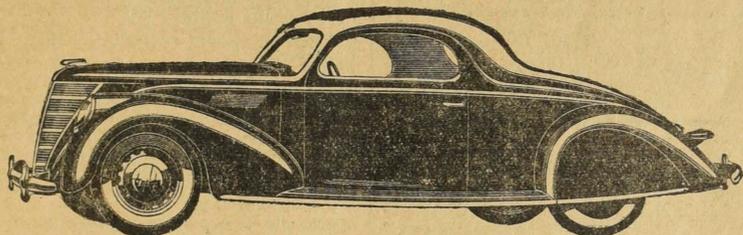
Quand le film est entièrement monté, il fait voir son travail au directeur non sans crainte ni tremblement. Ce malaise est amplement justifié par les cris d'horreur que son directeur ne cesse de pousser. A la fin de la projection, il se produit une longue et violente altercation après laquelle, désemparé, les nerfs en bouillie, le monteur regagne son atelier, tandis que le directeur se retire à Monte-Carlo. En l'absence de celui-ci, le monteur fait toutes les révisions imaginables et toutes les corrections que lui dicte sa conscience. Le film est alors montré à un comité officieux ce qui engendre une nouvelle bagarre.

Après avoir calmé les susceptibilités du comité et profitant de ce que le directeur n'est toujours pas revenu de Monte-Carlo, le monteur s'empresse de montrer le film au directeur musical. Celui-ci s'occupe immédiatement d'ébaucher le fond sonore.

Monter, ou si vous voulez « couper » un film, c'est donc mettre dedans tout ce qu'il peut y avoir d'intéressant dans la matière présentée, ensuite ôter tout ce qui peut être considéré comme superflu. Il faut pour ce métier la tournure d'esprit d'un journaliste, le tempérament d'un professeur de philosophie, le goût d'un esthète, la dextérité manuelle d'un jongleur, la robustesse d'un hippopotame et la conscience du devoir accompli d'un boy-scout. Si vous pouvez voir vos meilleures coupures, celles sur lesquelles vous avez passé des heures, supprimées par le directeur sous prétexte que c'est « une véritable boucherie » et si devant ce désastre, vous gardez le sens des proportions, je vous le dis, en vérité, mon fils : vous êtes un homme ! »

Te sens-tu la vocation, ô lecteur ?

Chocolat
Martougin
le meilleur ! en vente partout



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Des deux astres qui se partagent l'honneur de convoier notre planète, l'un jouit d'une excellente réputation et on lui attribue tous les bienfaits; c'est le soleil. L'autre, est rendu responsable de la plupart des maux qui nous accablent: la lune.

Du soleil, personne n'oserait médire; c'est l'astre-roi dont le franc-parler nous intimide. Encore que sa marche soit mathématiquement exacte, on n'a jamais pu la diviser avec une exactitude de tout repos, mais cette inexactitude elle-même a été acceptée au point qu'elle fait loi. Si le soleil vous brûle, vous grille et vous donne des coups (des coups de soleil), vous seriez mal venu de vous plaindre; c'est votre faute, dira-t-on; vous auriez dû être plus prudent. S'il se cache désespérément, on se garde bien de l'accuser de supercherie; on rejette la responsabilité de son éclipse sur les nuages, les vents, l'atmosphère, les cycles et anticycles, les ondes radiophoniques et électriques, les déflagrations des explosifs de guerre, le thermomètre, que sais-je encore... ah! oui, précisément la lune qui, elle, a mauvaise presse.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

La lune, trouve rarement grâce à nos yeux. Quand elle est pleine, elle grimace; quand elle croît ou décroît, elle est menteuse. Nous l'avions admirée en croissant dans le décor de la scène de Pierrot; on nous apprend, par la suite, que cette aventure finit mal et que Pierrette ne retrouva

jamais plus... On dit que la lune est responsable des vents et marées, de la pluie et du mauvais temps, des tempêtes et des naufrages, des moissons désastreuses, des folies intermittentes des lunatiques et des dictateurs, et, enfin, des ennuis périodiques de la féminité souffrante.

Il paraît que c'est elle aussi qui nous vaut une Pâques prématurée et qu'elle est responsable de l'abondance des unions matrimoniales qui sévissent en cette lunaison.

De là à penser que l'œuvre matrimoniale est un acte de lunatique, il n'y a qu'un pas que nous nous sommes bien gardés de franchir. Sait-on jamais?...
???

Allo Jame's! any news?

« Du nouveau, oui. » Vous savez combien, en Angleterre, le mot confort est usité. J'ai réalisé le confort dans l'habillement de cérémonie en créant une chemise à col tenant en véritable poil d'Irlande, spécialement destiné au smoking. Vous n'en voudrez plus d'autre; essayez.

Jame's, chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or, angle de la rue Crespel.

???

Marions-nous donc, pardon, mariez-vous donc et comptez sur mon aide pour le faire correctement et élégamment; là se bornera mon rôle.

Commençons par répondre aux questions qu'on nous pose le plus fréquemment par lettres, questions auxquelles nous devons répondre négativement. Il est plus facile de dire non, ici, à une multitude anonyme que de répondre ainsi par lettre à un brave envouté qui demande voire avis personnellement.

« Peut-on mettre un smoking? »

Je « dois » dire: non; c'est ennuyeux. Car notez que je comprends très bien le raisonnement auquel s'est livré mon correspondant-lecteur et que je dois reconnaître l'irréfutable logique de ce raisonnement si l'on se place au seul point de vue économique.

???

EMEFFE-SPORT

2, rue de Luxem

Tout l'habillement et l'équipement pour tous les sports



« Mes revenus sont modestes; les occasions de revêtir un vêtement de cérémonie sont très rares; peut-être que deux ou trois fois l'an j'assistais à un banquet ou à une soirée dansante et alors un smoking me viendrait à point. J'aimerais donc que vous me disiez: oui, pour le smoking. »

Je dois dire: non; c'est embêtant. De telles épîtres, on le conçoit, sont pour moi un dilemme angoissant. Je lutte avec celui qui, en moi, crie haut la rigidité de ses principes et la valeur des obligations professionnelles et protocolaires. L'autre moi susurre: « ne va pas lui faire de la peine à cet homme; à la veille d'un jour où il a besoin de tout son courage. Ne va pas lui créer des difficultés au moment où, voulant ignorer les insurmontables obstacles de la vie matrimoniale, il s'est décidé à faire le grand saut dans l'inconnu de la vie conjugale. »

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir

???

Comme toujours, il va sans dire que le vilain l'emporte. Je pleure de tristesse sur le clavier de ma machine à écrire dont toutes les touches sont mouillées tant les larmes sont amères et acides (à moins que ce ne soit la transpiration du bout des doigts). Et c'est la mort dans l'âme que j'écris: mille regrets; le smoking est essentiellement et uniquement un vêtement du soir. Le mariage qui, s'il se consomme la nuit, se commet le jour, ne peut s'accommoder de ce vêtement-là.

???

Monsieur, Madame et leur fils ont discuté vêtements. Depuis quand un bambin de dix ans a-t-il voix à ce chapitre? Ce n'est plus un bambin, ce sera bientôt un jeune homme, car il va faire sa première communion.

Pour l'élégant Eton qu'en ce jour solennel il revêtira, on s'adressera au Bon Marché car on sait qu'on y trouvera le principal ultra-chic et tous les détails qui conviennent à la toilette du premier communicant.

Monsieur, par la même occasion, s'adressera au département marchand-tailleur et y commandera la jaquette ou le complet habillé qui fasse honneur à son fils. Ce jour-là, les rôles sont changés.

???

Habit ou jaquette, me demandent d'autres? Là, j'ai le sourire. Comme vous voudrez, monsieur, selon qu'il vous plaira, l'un vaut d'autre, chacun défend sa chance, faites comme vous l'entendez, parlez-en à belle-maman et laissez-lui décider car les deux se valent; demandez à l'oncle Jules (à héritage et gros cadeau de noce), car quel qu'il décide, cela n'a aucune importance. Telles sont les réponses courantes et j'en passe.

???

Quel prix fait-il payer pour une belle cravate de soie? Rodina en vend de tous prix, mais vous conseille ses séries à 45 fr., durables, infroissables, dans mille coloris délicieusement variés. 100 p. c. soie naturelle longs fils. Par 3 pièces, 39.50 seulement.

???

C'est qu'en réalité l'habit et la jaquette se disputent à présent, avec des chances relativement égales, l'honneur de nous vêtir en la circonstance. Des statistiques précises donneront sans doute l'avantage à la jaquette, mais, n'est-ce pas, il ne faut pas toujours prendre parti pour le plus fort.

En pratique, on ne joue pas la chose à pile ou face. « En habit, dit l'un, car il m'en faudra un en tout cas. » maintenant que je dois me produire dans le monde. En ces derniers temps j'ai remarqué que le smoking, en

» maintes occasions ne suffisait plus. Avec la hausse générale des valeurs immobilières, nul doute que bientôt l'habit règne en maître dans tous les restaurants à quarante francs. Saisissons l'occasion d'ajouter à notre garde-robe cet élément essentiel de mondanité moderne et prospère. »

???

Rien de nouveau sous le soleil!... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.

10, rue Tabora (Bourse).

???

Autre son de cloche: « Je possède un habit qui date de trois ans; il n'est plus assez frais pour oser la juxtaposition avec le blanc immaculé et virginal de la robe qui m'accompagnera dans la marche vers l'autel du sacrifice. Mais cet habit peut encore me servir deux ou trois ans dans les circonstances habituelles et normales. Par ailleurs, je n'ai jamais pu me décider à me commander une jaquette; j'ai même dû refuser la présidence de la société des Grandes Manifestations Matinales et Internationales, parce que je ne possédais pas ce vêtement indispensable. Profitons de l'occasion qui nous est offerte et marions-nous en jaquette. »

???

Au Bon Marché, samedi 27 courant, ouverture de la saison.

Au département chemiserie (immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique), exposition des dernières créations des nouveautés.

Tâtez et voyez le tissu exclusif SOLACO, une merveille soyeuse dans laquelle on a taillé des chemises superbes.

La chemise en SOLACO à carreaux écossais et rayée à partir de 49 francs.

En chiné, 45 francs.

Pyjamas en popeline unie ou coloris mode, liseré opposition, forme russe ou classique, 45 francs.

Chemise en popeline unie, même tissu que le précédent. Col attaché, prix exceptionnel, fr. 27.50.

Avec 2 cols, fr. 29.50.

...Des centaines d'articles nouveaux à des prix défiant toute concurrence.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

???

Mon premier, à qui j'ai défendu le smoking, revient maintenant à un rescousse.

« Pas de smoking, soit, mais un habit, une jaquette et sans doute un chapeau haut-de-forme; vous n'y pensez pas; je serais ridicule là-dedans, car je n'en ai point l'habitude. »

Précisons, mon ami, vous vous sentiriez ridicule, vous ne le seriez pas; il y a une nuance que je ne puis laisser passer. Mais je tiens que votre argument vaut quelque chose et que, ce jour-là, il y a assez de causes pour se sentir mal à l'aise sans ajouter celle d'un vêtement étrange. Alors, n'hésitez plus; adoptez le veston noir, pantalon de fantaisie qui s'apparente le plus à la jaquette. Vous pourriez d'ailleurs l'accompagner de tous les détails de cette délicieuse et svelte jaquette qui vous eût fait une très belle jambe et une prestance mémorable (à cause de la photo nuptiale et obligatoire).

Et que deviennent dans tout ceci les gens de la suite; les parents, les garçons d'honneur et les invités qui suivent le cortège?

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Si c'est une noce de première classe, la solution est très simple. Les invités sont invités à revêtir la même tenue que le marié. Dans cette classe-là chacun est supposé posséder habit et jaquette pareillement neuves et en parfait état. L'erreur souvent commise est de laisser les invités dans l'ignorance. Alors on voit le marié et ses tout proches

en habit, alors que le parent de province débarque dans la capitale vêtu de sa plus belle jaquette. L'ordonnance du cortège en souffre et belle-maman en rage; l'invité ne déçoit pas et accuse les organisateurs de s'être moqué de lui. Ça peut faire des drames de famille.

En seconde classe, les proches se sont mis d'accord préalablement et laissent aux gens de la suite le soin de choisir une toilette moins cérémonieuse.

Dans ce cas, si les vedettes ont choisi l'habit, la suite en jaquette ou veston produit un violent contraste, trop violent à notre gré. On a l'impression que la suite n'est pas admise à se mêler au jeu et seulement à jouer le rôle de spectateur bénévole. C'est un peu comme si on avait dit aux voisins: venez donc voir, ça sera beau, savez-vous!

Au contraire, si la noce est en jaquette, la suite fera partie de la fête, même si certains messieurs se sont contentés d'un veston habillé de teinte sombre.

???

Printemps, soleil, renouveau, joie de vivre! Renouvelez-vous à l'instar de la nature, jetez, de-ci, de-là, la note gaie, la touche de couleur vive! Voyez les étalages de Charley pleins de nouveautés exquises, Charley a trois adresses. 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

Rappelons les détails qui accompagnent jaquette et habit que nous aurons soin de faire confectionner par un spécialiste.

Jaquette:

Chapeau: haut de forme ou melon.

Col: droit à coins cassés avec cravate-plastron ou col double avec régates.

Cravate: en soie gris-argent.

Chemise: blanche, à devant souple, manchettes empeignées à coins arrondis; boutons de manchettes en or et pierres.

Gilet: de fantaisie, généralement croisé, couleur crème, gris souris, gris-bleu piqué blanc et crème.

Gants: assortis en couleur au gilet, daim ou chamois mat.

Pochette: soie blanche, ourlet et chiffres blancs ou noirs.

Souliers: box ou chevreau à bouts vernis ou bottines à haut d'empeignes de la couleur des gants.

Chaussettes: soie noire.

???

On trouve tous les articles de rodina à:

RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Habit:

Mêmes détails que pour le soir. Le gilet fut longtemps noir alors que le soir il est toujours blanc. Pourtant, dans ces derniers temps, on a vu des gilets blancs pour la toilette de noce.

Chapeau: haut de forme, pas d'alternative.

Col: droit à coins cassés.

Chemise: blanche à plastron nids d'abeilles ou autres dessins.

Cravate: nœud papillon blanc.

Gilet: voir note plus haut.

Gants: chevreau glacé blanc.

Souliers vernis, à empeignes d'une seule pièce.

Chaussettes: soie noire.

???

Avec le costume en cheviote, une bonne chaussure d'usage façon bottier est, dans la note. Ce sera un soulier triple-semelle de Boy. Triple semelle veut dire triple solidité; les Belges apprécient cela autant que les Ecossais. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

La vraie intimité, reçoit sa consécration officielle dès que le futur revêt un complet veston de couleur sombre, habillé, tel celui en belle cheviote bleu marin.

Peu importe que dans la suite il y ait des vestons noirs, mais ce serait manque de goût que d'assister à la cérémonie comme invité en jaquette ou en habit.

Avec le complet veston, le marié portera un melon, un col double raide avec régates, ou mieux, un col droit; à coins cassés avec un nœud papillon en foulard à gros pois blancs; une chemise blanche et, invariablement des souliers noirs avec chaussettes soie bleue ou noire.

Dans ce cas encore, il ne faudrait pas que la mariée se fit remarquer par une toilette blanche. Pour elle aussi la cérémonie est intime; la robe d'après-midi est à peine acceptable; la vraie note est donnée par un tailleur bieu ou gris de coupe classique. Qu'à son cou pendent deux ou trois beaux renards ou un col de vermine, pardon d'hermine, et nous n'y verrons pas d'inconvénients à condition que ce soit le beau-père qui les lui ait offerts.

DON JUAN 348.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr.

et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable. MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél.: 48.02.50 — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél.: 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles). ch. d'Etterbeek, 156, tél.: 34.33.30.

P.S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation.

Faisons un tour à la cuisine

Ah! que de sombres dimanches en cet hiver pluvieux! soupire Echalote. Un bon dîner, comme le bon vin, réjouit le cœur de l'homme, c'est bien vrai, mais encore faut-il un peu d'esprit. L'humour est-il possible, en cuisine? Eh! ma foi! on peut y réussir. Les recettes de M. Paul Reboux, entre autres, sont bien amusantes. Voyons comment il arrive à réveiller le macaroni, cette substance flasque et insipide:

Macaroni aux campignons

Plonger le macaroni dans du lait bouillant (pour 6 personnes: 250 grammes de macaroni et un litre de lait). Faire donner quelques bouillons puis laisser gonfler lentement le macaroni sur le côté du fourneau. Il faut que tout le lait soit absorbé par le macaroni. Egoutter. Ajouter du fromage râpé: gruyère et parmesan; 250 gr. de l'un et 125 gr. de l'autre. (Echalote fait timidement remarquer que c'est beaucoup et qu'elle se contente de 150 et 100 gr.) Verser le tout dans un moule en couronne et faire cuire au bain-marie. Le macaroni doit devenir ferme et pouvoir être retourné comme un pudding. Faire cuire des campignons dans un peu d'eau salée avec jus de citron et beurre. Mélanger à une bonne sauce tomate épaisse, adoucie de crème fraîche. Démouler la couronne de macaroni, mettre la sauce à l'intérieur. Dresser autour six gros champignons farcis.

« Si vous êtes fasciste, ajoutez Paul Reboux, vous pouvez ajouter au macaroni des truffes qui seront comme de petites chemises sur des membres ronds et pâles d'Italiens bien nourris. »

Et si vous voulez opérer un rapprochement, des peuples, dit à son tour Echalote, mettez un peu de Bovril dans la sauce tomate.

Sablés tunisiens

Mettez poids égal de farine, de beurre amolli et de fromage blanc (suisse), pincée de « Borwick's Baking Powder ». Mélangez bien. Étendez sur la planche farinée en feuille de l'épaisseur d'un belga. Découpez en rondelles à l'aide d'un verre. Couvrez la moitié de ces rondelles d'un peu de confiture et recouvrez avec les autres rondelles. Mettez à four chaud un quart d'heure. Ces délicieux gâteaux doivent à peine blondir.

Admirez l'internationalisme culinaire des Tunisiens.

Echalote.



Ce jour-là, M. Laroche, ambassadeur de France, déjeunerait chez le gouverneur du Brabant. A l'heure du havane, on examinait les chances respectives des deux équipes, Diablos Rouges-Cocks Gaulois, qui allaient se trouver aux prises, une heure plus tard, au Stade du Centenaire.

Un convive formulait des craintes très vives pour nos couleurs. Il exposa longuement toutes les bonnes raisons qui militaient en faveur d'un succès des étrangers: « J'entrevois, conclut-il, une sévère défaite pour la Belgique. » Alors, très calmement, presque sur un ton de confiance, M. Laroche intervint, en souriant, dans la discussion: « Quelle singulière habitude ont donc les sportifs de parler de victoire ou de défaite engageant l'honneur d'un pays,

alors qu'il s'agit d'un jeu devant réunir cordialement, à leurs heures de loisir, des jeunes gens animés, paraît-il, d'un même idéal: se distraire en s'amusant ?

— Mais, Excellence, c'est là une façon de parler.

— Peut-être! Alors, en aimerais-je mieux une autre car celle-ci peut déterminer des excès de chauvinisme bien regrettables. Soyez persuadé que si, tout à l'heure, nos jeunes gens se montrent plus heureux ou plus adroits que les vôtres en bottant la balle, votre pays ne se trouvera nullement déconsidéré à mes yeux !...

M. Laroche parlait d'or. Et comme ce fut précisément, au mépris de tous pronostics, l'inverse de ce que les augures avaient prédit qui se produisit, il nous est d'autant plus agréable de reproduire ici l'opinion de l'ambassadeur de France.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, désinfectant, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Le chauvinisme en matière sportive est toujours détestable. Certes, nous aimons et nous communions avec les foules qui vibrent au spectacle de beaux efforts athlétiques, qui se passionnent pour une technique savante. Mais pour que « l'atmosphère » d'un meeting soit sympathique et justifie tous les espoirs que mettent ceux qui défendent la cause sportive dans ses destinées, il faut, avant tout, que l'assistance fasse preuve d'impartialité et applaudisse indistinctement à toutes les belles phases d'une partie, quels qu'en soient les acteurs, les auteurs.

Ce n'est pas toujours ce qui se produisit au cours de ce dernier « Belgique-France ». Lorsque les Cocks Gaulois commencèrent à battre désespérément de l'alle, les nombreux supporters qui les avaient accompagnés se mirent à siffler l'arbitre, les linesmen — qui n'en pouvaient mais ! —, nos joueurs aussi lorsqu'ils précipitaient dangereusement leurs assauts vers le but promis à leurs convoitises...

Par contre, et ceci n'enlève rien à la réelle valeur de l'exhibition française, dans la première « mi-temps » — lorsque certains joueurs, comme Diagne, commettent des fautes incontestables, que l'arbitre hollandais Boeckman ne siffla pas (et il eut raison) afin de ne pas hacher le jeu, — les mêmes supporters réunis en un chœur formidable, encouragèrent les fautifs à persévérer ! Heureusement, il n'y eut pas de réaction chez le public belge qui, optimiste, de très bonne humeur, mis en confiance par le score 1-1, au « half-time », assista sans nervosité à toute la partie.



**Vous avez
mal à la
gorge?**

...*Confiez-vous*
au **PIERROT**
CRACHANT
LE FEU



Le THERMOGÈNE

combat avec un égal succès :
Toux, Rhumes, Bronchites, Grippe,
Rhumatismes, Névralgies

Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 — La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.

LA QUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

CONTRE LA TOUX.

et l'enrouement,

la gorge sèche

ou irritée.



DÉLICIEUSES ET EFFICACES

L'appréciation la plus sévère, mais peut-être la plus juste, qui fut portée sur ce match, est contenue dans ces lignes dues à la plume de notre excellent confrère parisien Gabriel Hanot :

« Le jeu athlétique, viril, de l'équipe de Belgique triompha, à Bruxelles, écrivait-il, de celui de l'équipe de France,

1937

DODGE

1937

ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRERES — « COSMOS-GARAGE »
Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77 - 44.57.78)

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE SUD DU BRABANT

Rayon de Waterloo, - Ottignies - Marbais - Nivelles - Rebecq - Tubize - Braine-l'Alleud

Les camions DODGE ont une réputation mondiale pour leur robustesse et leur économie.
Les usines DODGE présentent un choix unique de 18 modèles différents pour toutes les charges utiles variant de 600 à 6,000 kilos et en tracteurs jusque 13 tonnes utiles.

De nombreuses et sérieuses références attestent que les camions DODGE donnent pleine et entière satisfaction à leurs propriétaires.

Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désiriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

ETABL. VANDERSTICHEL FRERES, « COSMOS GARAGE »
396, Chaussée d'Alseberg - Uccle-Bruxelles.
Téléphones : 44.57.77 - 44.57.78.

« dévaluée » par la mauvaise forme et le manque de cran de certains de ses joueurs. »

L'équipe des Coqs Gaulois, en effet, n'était pas dans un bon jour, s'en laissa imposer par l'esprit de décision de nos représentants et fournit, somme toute, une prestation de qualité inférieure. Peut-être était-elle venue à Bruxelles avec une trop grande certitude de gagner; peut-être avait-elle sous-estimé les possibilités de nos Diables Rouges. Ce en quoi elle serait bien excusable, puisque, dans notre propre presse, nous n'accordions à l'équipe belge aucune chance de valncre.

???

Il est d'usage, au cours du banquet qui suit ce genre d'événements de voir des orateurs « expliquer le coup » et chercher des formules polies et conciliantes pour faire pardonner un succès ou faire excuser une défaite...

R. W. Seeldrayers, président de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, et son compère et complice Jules Rimet, porte-parole du football français, sont passés maîtres dans ce genre de joutes oratoires ! L'un dit « qu'un match France-Belgique ne doit être considéré que sous l'angle d'une contribution mutuelle amicale et sportive ». Et l'autre répond: « S'il n'y avait pas eu de vent, nous aurions probablement assisté à une admirable partie de football... En l'occurrence, une très belle équipe française s'est trouvée devant un team belge qui s'est surpassé. »

Pas de blessure d'amour-propre et la coupe de champagne que l'on vide ensuite ne laisse aucun arrière-goût amer. Jules Rimet afficha d'ailleurs une philosophie aimable et pleine d'élégance en nous disant, ce soir même :

— En somme, vous nous avez rendu un très grand service et nous devons vous en être bien reconnaissants !

— Comment ça ?

— C'est très simple : cette rencontre était la première de notre calendrier international. Nous aurons à fournir, au cours de la saison, des matches internationaux très durs, auxquels nous attachons beaucoup plus d'importance qu'à celui de cet après-midi. Or, nous ne comptons pas du tout trouver à Bruxelles un bec de gaz comme celui sur lequel nous avons buté. Alors, l'ardeur de nos Coqs se trouve être stimulée pour leurs matches futurs. Vous leur avez enlevé ce trop de confiance en leur propre valeur, qui leur fit

considérer leur rencontre avec les Belges comme un agréable galop d'essai, sans danger pour leur réputation. Nous vous devons des remerciements...

Il n'y a vraiment pas de quoi... Mais enfin, mon cher Rimet, puisque nos Diables ont rendu service à vos Coqs, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

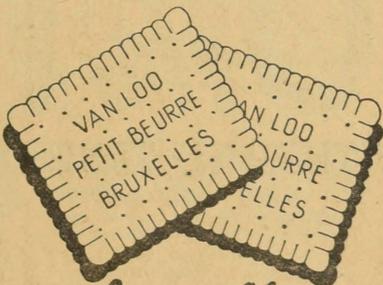
???

La mort de M. Hulsman-van den Nest, échevin de l'Instruction publique de la capitale, a eu un écho douloureux dans notre monde qui se trouve être profondément affecté par la disparition d'un homme politique de valeur, qui mit souvent son talent au service de la défense de ses légitimes revendications sportives. N'est-ce pas lui qui dit un jour à ses collègues du conseil communal : « Si je vous demande pour eux des crédits, c'est que les sports ne sont pas qu'une simple distraction ou un jeu; ils doivent être considérés comme un culte qui assurera à l'humanité plus de beauté, d'harmonie, de perfection et de santé. »

Et ses actes, M. Hulsman-van den Nest les mit en concordance parfaite avec ses paroles : en toute occasion, il



PETIT BEURRE ■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur



favorisa le développement de l'éducation physique et des sports dans les écoles de la ville, tandis qu'au Sénat il fut le champion désintéressé et éloquent de la cause de la santé de la jeunesse belge.

Parlant de lui « post mortem », notre bourgmestre disait : « Chaque année, au Sénat ou au Conseil communal, il insistait sur toutes les questions ayant trait à la gymnastique, la natation, les jeux éducatifs et les plaines de jeux. Il le faisait avec une conviction sincère, passionnée, n'ayant en vue que la santé, la joie et l'avenir des générations appelées à nous succéder. »

C'est le plus bel éloge que l'on pouvait faire du regretté disparu, qui fut l'un des meilleurs soutiens et des plus actifs amis du sport dans notre pays.

VICTOR BOIN.

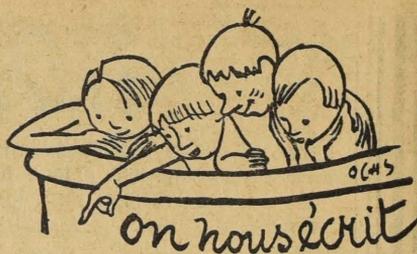
AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures - pour vos machines.

GROS : Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone : 34 14 52



La vérité sur l'accord Rex-V.N.V.

Nous avons reçu, en réponse aux lettres de L. R., publiées dans nos derniers numéros, sur l'accord Rex-V. N. V., une lettre de M. F. Smets, d'Anvers, qui présente la contrepartie de l'argumentation de L. R.

Cette lettre est aussi longue qu'intéressante. Nous nous excusons d'en différer, pour des raisons matérielles, la publication dans le présent numéro. Ce sera pour la semaine prochaine.

Le pèlerinage rexiste à Marche-les-Dames

Il semble bien que, dans l'échauffourée qui s'est produite, à Namur, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du roi Albert Ier, les socialistes aient manqué de mesure et de sang-froid plutôt que les rexistes. L'« indépendance » en a connu et nous avons été, pour notre part, fortement impressionnés par des protestations émanant de plusieurs leaders rexistes, dont la bonne foi transparaît dans la façon dont cette protestation est formulée.

Voici un extrait d'une de ces lettres que l'impartialité nous fait un devoir de publier : nous en supprimons toutes les appréciations qui n'ont pas directement trait à l'incident lui-même.

Mon cher Pourquoi Pas?

...J'étais allé à Marche-les-Dames avec un peu de crainte, je redoutais certaines provocations qui auraient pu légitimement faire perdre son sang-froid à la foule rexiste et faire dégénérer une manifestation que nous voulions polignante en une pagaye de mauvais goût.

À Marche-les-Dames, nous vécûmes des minutes d'une rare émotion. Cette foule qui, sous une pluie battante, s'avancait, sans un cri, sans un murmure, à la lueur dantesque de centaines et de centaines de torches, avait quelque chose de magnifique. Et quand, autour de cette roche qui vit l'agonie du plus grand de nos rois, cette foule se groupa autour de son Chef pour se recueillir quelques instants, nous étions à mille lieues de toutes les bassesses politiciennes et de toutes les Apretés du combat quotidien.

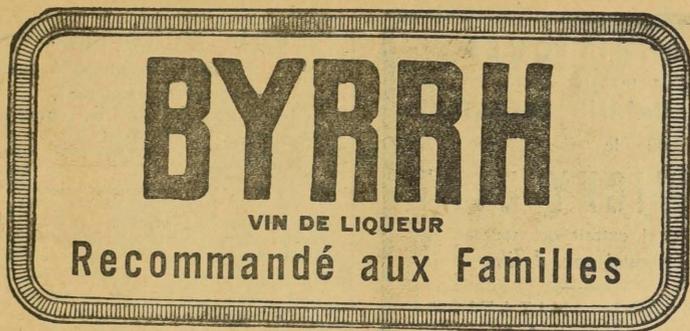
À Namur, hélas! nous devions retrouver la haine partisane dans ce qu'elle avait de plus vil et de plus bas.

Alors qu'à nouveau la foule rexiste sans cesse accrue voulait se recueillir au pied du monument aux morts, quelques douzaines d'énergumènes tentèrent de faire perdre à cette foule son beau sang-froid en criant à tue-tête: « Rex vaincra ». La malice était cousue de fil blanc et pas un cri ne sortit de nos rangs.

Et c'est alors que l'on vit un sacrilège. Pendant que ces milliers de personnes courbaient la tête et observaient une minute de religieux silence, on entendit s'élever l'« Internationale » et « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine! ».

Si tu savais, Pourquoi Pas? ce qu'il nous a fallu de discipline et de volonté pour ne pas précipiter ces profanateurs dans la Sambre. Si tu avais vu les visages crispés des Anciens du front, tu n'aurais pas parlé de « mauvais goût ».

Charles Bersea.



Toujours à propos de l'Hyène R
et de son maître bouché à l'émeri.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Maintenant que tout le monde a acquitté sa redevance on peut bien le dire, c'est le Ministre des P. T. T. qui a mis proprement en boîte les cochons de payants, en obligeant ceux qui avaient inscrit sur leur bulletin de versement la mention « A bas la politique à l'I. N. R. », à faire une seconde fois la file devant les guichets de la poste.

Mais aussi quelle naïveté de s'imaginer que cela pourrait donner quelque chose. (On peut toujours essayer et puis, à force de taper sur un clou... N. D. L. R.). En lisant les nombreux commentaires à ce sujet j'ai pensé à ces manifestations solidement encadrées par la police; où l'on promène des calcots truculents et vengeurs aux inscriptions menaçantes : « Nous exigeons ceci... nous ne permettrons pas que... Vive Gaspiegle ou à bas Bispruth. ! ! Tout cela se termine par quelques demi-gueuzes bien tassées, et c'est comme si le trombone avait fait pipi dans son instrument. Personne ne s'en porte plus mal. (Il arrive que tout le monde s'en porte mieux, les manifestants ayant réussi à impressionner les pouvoirs publics et à leur arracher la réforme, objet de la manifestation. — N. D. L. R.)

Cependant, si nous l'avions fermement voulu, nous en serions peut-être débarrassés à l'heure actuelle, de cette infernale politique qui empoisonne nos soirées. Il aurait suffi, lorsque « Radio-Redevances » relançait les « auditeurs inscrits » déjà huit semaines avant l'échéance, de lui adresser une simple carte postale libellée par exemple comme suit :

« L'auditeur soussigné, titulaire de la carte N..., prévient « Radio-Redevances » qu'il ne fera aucun versement pour 1937, avant que la politique ne soit définitivement bannie des émissions, et enlèvera au besoin de son poste une pièce quelconque, le rendant momentanément inutilisable ».

C'était une façon comme une autre de faire la grève sur le tas, mais il y a gros à parler qu'aujourd'hui l'Hyène R. serait à plat ventre, et que son Maître bouché à l'Emeri demanderait grâce.

Nous oublions trop souvent notre vieille devise nationale, et que la politique du coup de poing sur la table a du bon.

Je passe la recette aux nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas ? en leur recommandant de l'essayer l'année prochaine, car jusque là il n'y a rien à espérer; nous avons rempli la caisse et « Radio-Redevances », de même que l'Hyène R., se fichent pas mal de nous.

Croyez-moi, Mon Cher *Pourquoi-Pas ?*

Edg V.

Votre cordialement dévoué,

Beaucoup de bons sens, cette lettre; mais fort discutabile quant au moyen qu'elle préconise pour intimider l'I. N. R.

A la Cour des Comptes
Critiques, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro du 19 courant a fait allusion à la lutte déclenchée en vue de la nomination d'un ou de plusieurs

conseillers à la Cour des Comptes.

J'ai été vraiment abasourdi d'apprendre que l'on pouvait devenir magistrat (traitement minimum de Conseil à la Cour des Comptes : 80,000 fr.) sans justifier du moindre diplôme d'enseignement supérieur.

Alors que tant d'intellectuels battent le pavé, pourquoi ne pas réserver ces places à des docteurs en droit, en sciences administratives ou politiques, etc... ?

Qu'en pense M. Camus ?

Il n'y aurait, dans la pratique aucune difficulté à agir de la sorte car personne n'ignore que les conseillers à la Cour des Comptes ne font qu'entériner les décisions des directeurs.

Le prestige de notre magistrature y gagnerait beaucoup...

Sait-on que certains conseillers à la Cour étaient sous-chefs de bureau à l'administration des chemins de fer et que le premier greffier et futur conseiller (M. Pladet) ne peut exhiber qu'un diplôme d'instituteur ?

A la rigueur on pourrait réserver les deux places de greffier aux membres du personnel de la Cour (75,000 fr. mi-

AMBASSADOR

— BOURSE —

FERNANDEL

Mona Goya, Robert Arnoux,

et Josette Fernandel

DANS

JOSETTE

Un film

qui relate les débuts au Music-Hall
du célèbre comique.

DEUX HEURES DE FOU - RIRE

ENFANTS NON ADMIS

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le
SEL VICHY-ETAT
Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu:



minimum), ce qui constituerait encore une bien belle fin de carrière pour des non-diplômés.

D'un autre côté, si la Cour des Comptes se composait avant la guerre et jusqu'en 1921 d'un président, d'un greffier et de six conseillers maintenant qu'elle n'est plus chargée du contrôle si important de la gestion de nos chemins de fer, elle compte deux présidents, deux greffiers et huit conseillers.

Serait-ce pour montrer le bon exemple aux départements ministériels ?

Serait-aussi dans le même but que les barèmes de traitements à la Cour des Comptes sont nettement supérieurs à ceux des ministères et que l'on va jusqu'à y nommer de 15 à 20 chefs de bureau (auditeurs) à la fois ?

Un Monsieur Josse (qui n'est pas orfèvre.)

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES

complètes par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquiescer,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaitantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fillette qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. **J. RATIS**, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice (es belges). 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg, ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

Pour un français fonétic

L'idée de Maurice — ou Moris.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La langue française ayant un pouvoir magique sur les idées de paix, le moment n'est-il pas venu d'envisager notre langue sous un angle nouveau? Je me place au point de vue des étrangers et de nos descendants. Je ne m'éterniserai pas à vous rappeler les difficultés orthographiques qui sont aussi nombreuses qu'arbitraires et de pure convention, mais je me permettrai d'affirmer que si la langue française pouvait s'écrire phonétiquement, comme on doit la parler, les étrangers de tous pays ne tarderaient guère à installer notre langue comme langue internationale.

C'est à nous, francophones, de prendre l'initiative d'un tel mouvement; ce travail ne se ferait pas en un jour, mais bien en une génération et notre français, riche, harmonieux et puissant jouerait aisément le rôle de l'amusant mais insipide esperanto.

Voyez-vous quelques difficultés insurmontables à écrire le français phonétique? Le moment est critique, car vous n'ignorez pas qu'une rivalité s'élève sans cesse grandissante sont changés et vous m'obligeriez, cher *Pourquoi Pas ?* en Anglais ont déjà esquissé un mouvement de phonétisation et il ne faudrait pas que nous arrivions trop tard.

Nous devons être plus pratiques et admettre qu'écrire le français tel qu'on doit le prononcer serait soulager considérablement le travail des enfants et faire disparaître un épouvantail pour tous les étrangers et spécialement pour nos frères des Flandres.

La question a déjà été étudiée et les différentes tentatives n'ont eu comme ennemis que les 40 fauteuils, de vieux égoïstes et de rares étymologistes désuets; mais les temps sont changés et vous m'obligeriez, cher *Pourquoi Pas ?*, en soumettant le problème à votre docte clientèle.

Merci d'avance et fidèlement vôtre.

Maurice.

Sabotage

Au Lycée

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les parents d'enfants en âge d'école devront-ils se résigner à ne les confier qu'aux institutions d'enseignement catholique s'ils ne veulent pas en faire des « sans patrie », des « internationalistes », ultra rouges?

Cette triste pensée m'est suggérée par la manière d'agir du personnel du Lycée pour jeunes filles d'un de nos grands faubourgs bruxellois. Cette institution, destinée à l'éducation de futures mères de famille, est devenue infréquentable pour les fillettes dont les parents ne sont, ni communistes, ni socialistes. Exemple : L'éclité de ce faubourg, par la plume de son distingué échevin de l'Instruction publique, avait édicté ce qui suit :

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que le mercredi 17 février prochain, jour anniversaire de la mort tragique du roi Albert, les professeurs et instituteurs évoqueront devant leurs élèves, au cours d'une leçon, la grande figure du Roi défunt, ses mérites, sa noble attitude pendant la guerre et les circonstances douloureuses de sa fin prématurée.

» A la fin des cours de la matinée, les élèves groupés par classe et en rangs défilent devant le portrait du Roi.
» Ce portrait sera placé dans le préau de l'école. Le chef de l'école, assisté d'un élève portant le drapeau national se tiendra près de ce mémorial.

» Je convie les chefs d'école à prendre immédiatement toutes mesures utiles pour assurer la parfaite ordonnance de cette cérémonie et de donner à cette commémoration le caractère digne qui convient à la mémoire du grand Roi disparu »

Il convient de féliciter l'échevin pour l'élevation de ses sentiments et de son langage. Mais ses instructions ont été

NOUVEAUTÉS
de **PRINTEMPS**
demandez
notre Catalogue
Spécial
AU BON MARCHÉ
 VAXELAIRE CLAES • BRUXELLES • ANVERS • LIEGE • BRUGES

piètement suivies. De défilé, point; d'exhibition du drapeau national, point; de portrait du Roi, pas question.

Quant à l'évocation de la grande figure du roi Albert, les professeurs l'ont traitée en bonnes marxistes conscientes, peintes et organisées.

Au début d'un cours le professeur chargé de l'allocation a daigné laisser tomber du haut de ses lèvres, purpurines: « Mesdemoiselles, je DOIS vous parler du roi Albert... »

Suivi, une petite tranche de biographie, bien sèche, bien plate, sans un souffle patriotique, alors que les jeunes cœurs frémissants attendaient l'exaltation de la mémoire du Grand Disparu.

Le pensum accompli, le professeur reprit son cours quotidien.

Ce n'était pas là, je pense, la pensée de l'échevin

Ce ne sont pas, en tout cas, les sentiments qui doivent nous animer à l'égard de la Dynastie belge, digne entre toutes de notre amour et de notre respect.

Je crois que tout le monde sera de mon avis.

B.

Où placer l'Albertine ?

Des membres de l'A.D.A.S. (Assistance discrète aux intellectuels frappés par l'adversité) préconisent également l'hôpital Saint-Jean

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous lisons aux pages 633 et 634 : « Où placer l'Albertine » ?

Nous sommes parmi les nombreux souscripteurs et à ce titre, nous avons quelque chose à dire !

L'ancien hôpital Saint-Jean, en subissant quelques assauts d'un architecte contemporain, ferait l'affaire pour installer notre « Albertine ».

Nous gagnerions d'abord quelques beaux billets de mille francs (soyons modestes) et ensuite, nous rendrions à la ville de Bruxelles le service d'effacer rapidement les traces d'une maison de douleurs.

Insistez pour que la suggestion devienne une réalité.

Dans l'attente, nous vous présentons nos hommages les meilleurs.

Un groupe d'Adassiens.

Mais voici que l'hôpital est devenu caserne. Le 8e de ligne s'y installe. Pour longtemps ?

Sur les 40 heures

L'éducation pédagogique, grande coupable des erreurs de ce temps.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour bien s'entendre, il suffit parfois d'écouter. Ainsi à y regarder d'un peu près, la polemique que j'ai eu l'honneur de soutenir contre votre « Vieil Ami » n'est qu'une querelle de détails. Je voudrais en tirer cependant une conclusion, en indiquant une voie à suivre.

Le Communisme est une forme de réaction de la masse. Ses moyens reflètent exactement le niveau humain de ceux qui l'appliquent. La bestialité qui en forme le fond n'est pas une manifestation de parti : elle vient de l'homme. Partout où l'homme souffre, abandonné, méprisé ou spolié par ses maîtres, se retrouvent la bassesse et la bestialité, le mépris de la vie, l'absence de morale. Où donc se commettent ces atrocités ? Là, uniquement où les écarts de classes sont excessifs : en Russie, en Chine, en Espagne. Il en fut ainsi bien avant l'avènement du Communisme dans le monde. Il est donc inutile et vain de lutter



LE RENOVA'

Les chauffe-bains distributeurs d'eau chaude « RENOVA » vous procurent confort & bien-être





contre une mystique qui n'est que l'ombre démesurée que l'homme jette à ses pieds.

L'ouvrier est très souvent un homme qui voit mal. Jusqu'à présent, il n'aperçoit, avec une certaine netteté, que les grandes formes essentielles et logiques. Ce n'est pas assez pour vivre dignement. Tout comme l'enfant ne comprend pas et se heurte contre l'inavouable qualité des conventions qui le cerment, l'ouvrier ne comprend pas — avec raison — la flagrante injustice des trop grandes différences de classes.

Mais ce serait bien mal le servir de se raser tout ce qui sort de sa vue. Bien au contraire, la solution la plus saine est de le tirer à soi, de l'éveiller, de l'éduquer.

Wells, dans sa « Tentative d'autobiographie », si fortement imprégnée de Platon, laisse entendre que l'éducation

tient la première place dans l'Etat mondial qu'il préconise. Sans vouloir sauter les étapes, contentons-nous de régénérer la Pédagogie. Elle seule est coupable et l'homme pêche par ignorance.

L'enfant pauvre, livré à soi-même, que l'Etat éduqué et instruit, qu'est-il quand il sort de l'école ? Une pitoyable petite cervelle, farcie de quelques notions de calcul et de grammaire ; voilà pour l'intelligence. Quant au moral j'en ai déjà touché quelques mots dans cet hospitalier journal, au sujet de faux symboles. A quatorze ans, à seize ans que savent-ils du vrai visage du monde, de leur devoir d'homme ? Rien, trois fois rien. Là est le mal et nulle part ailleurs. C'est cette insuffisance, cette erreur fondamentale qui morcellent le monde, contrarient les courants, nourrissent les conflits, exaspèrent, les passions, infectent les cœurs. L'éducation doit être le premier souci de l'Etat. Et l'on peut juger de son efficacité quand on considère le résultat obtenu dans certains pays qui emploient ce moyen pour atteindre une illusoire suprématie. Mais on n'éduque pas avec des sophismes.

Les progrès du machinisme continueront à créer des loisirs inévitables. N'est-il pas raisonnable et nécessaire de préparer l'homme à les utiliser dignement ? Que penser d'une civilisation incomplète dont l'évolution technique écrase l'évolution morale et intellectuelle ?

Je sais bien que l'homme préfère rechercher la Vérité dans les parages de son intérêt, c'est pourquoi ses opinions ont une couleur. Je sais bien que la réforme de l'Education sera plus difficile à obtenir qu'un changement d'horaire, trop de partis s'en disputent les prérogatives. Je sais bien que les principaux intéressés seront, par leur inertie, les plus durs à convaincre. Je sais aussi — ceci est le plus pénible — que sans violences et sans meurtres, rien n'a jamais été obtenu ici-bas. Mais sachant tout cela, il faut convenir que la route est devant soi et non pas derrière, qu'elle monte imperceptiblement, avec des retours et qu'il faut marcher.

Veuillez croire, etc.

M. P., Bruxelles.—

???

L'opinion d'un ouvrier.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez à un ouvrier de mettre son grain de sel dans la discussion sur la semaine des 40 heures. Un « Vieil ami... encombrant » vous disait l'autre semaine que les ouvriers ne demandent pas les 40 heures, qu'ils n'en ont, d'ailleurs pas besoin, qu'il vaudrait mieux leur donner une augmentation de salaire. Je pense que le « vieil ami » n'a pas tout à fait raison ; il faut savoir :

1) Que le travail à la machine, à la vitesse qu'il va maintenant, est éreintant, qu'il exige de l'ouvrier une tension nerveuse constante, ce qui est autrement fatigant que le travail à la main ;

2) Que le travail à la machine, seul, parce qu'il a été mal compris, est la cause de la crise. La machinerie est devenu un facteur de surproduction et des trop grands stocks d'où le chômage.

La semaine des 40 heures est en somme une augmentation morale du salaire, parce qu'elle permet à l'ouvrier de prendre 8 heures supplémentaires de repos. Du reste, les patrons eux-mêmes conviennent que le travail à la machine est fatigant et ils ont été unanimes à octroyer 6 jours de congé parce qu'ils estiment que l'ouvrier en a besoin.

P. C.

???

Où la science dit son mot.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tout est sciences naturelles. Comme l'Univers n'est qu'une réaction continue de toute la matière et de toute l'énergie qu'il contient, l'être vivant (donc l'homme), émanation de cet Univers, n'est qu'une réaction physico-chimique continue, et les entreprises humaines, émanations de ces



FRONTON
DE
BRUXELLES

CHAUSSEE DE WAVRE
(PORTE DE NAMUR)

Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

DU LUNDI 1^{ER}
AU
SAMEDI 6 MARS

LES 6 JOURS
DU
JAI-ALAI

20.000 FR. DE PRIX EN ESPÈCES

6 JOURS DE LUTTES
ACHARNÉES ENTRE LES " AS "
DE LA PELOTE BASQUE
MATINÉE DIMANCHE

hommes, ne sont également que des réactions continues de capital et de travail.

Dans ces trois mondes, si différents en apparence, il y a donc réaction continue de ce que, communément, on dénomme le pondérable et l'impondérable.

Cette réaction — à toutes les échelles — consiste tout simplement en une tendance inlassable vers l'équilibre, laquelle tendance n'est que fonction de la loi suprême de la moindre contrainte (qualifiée dans le domaine plus restreint de l'économie politique: loi du moindre effort ou du meilleur rendement).

L'équilibre plus ou moins satisfaisant préexistant a été rompu brusquement par l'introduction généralisée de la semaine de 48 heures. On a cherché à remédier au manque de bras et au renchérissement de la main-d'œuvre qui devaient en résulter, par le développement du machinisme. Puis, mis en appétit, pour étendre toujours davantage les possibilités du marché mondial, les fabricants livrèrent petit à petit avec cinq ans de crédit... soit exactement le terme minimum qui lie à Genève les nations contractantes.

C'est donc à l'abri de cette convention internationale du B. I. T. qu'ils ont — unanimement — prévu un délai de paiement qui permet à la machine de « se payer elle-même ». D'où reflux aisé de la main-d'œuvre, reflux qui, les lois sociales aidant, n'a pas dit son dernier mot...

Le chaos dans lequel nous vivons depuis plus de dix ans, n'a pas d'autre origine: L'équilibre vrai vient à son heure et non pas à l'heure qu'il nous plaît de fixer par une loi, quelles que soient les intentions charitables qui aient pu nous guider.

Autrefois, nous avions la fixité de l'argent et la variabilité du temps de travail. Maintenant, nous avons la fixité des heures du travail et une variabilité... uniformément décroissante de l'argent, d'un argent se concentrant toujours davantage en moins de mains.

Au siècle dernier, nos parlementaires étendaient toujours davantage nos libertés (ce faisant, ils étaient scientifiques sans le savoir); maintenant, ils multiplient les contraintes et sont, par conséquent, anti-scientifiques.

Les lois des 40 et 48 heures sont d'aussi mauvaises lois qu'eussent été celles des 54 ou des 60 heures.

Rien, ni personne, n'enfreint impunément la loi de la moindre contrainte, n'entrave impunément la tendance vers l'équilibre. L. P.

Autour des 40 heures

et des obligations militaires.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis d'accord avec M. C. B., de Hal, quand il écrit que les employeurs devraient donner toutes facultés à leur personnel pour que celui-ci accomplisse toutes ses obligations militaires, mais pourrait-on imposer à l'employeur, au moment de l'engagement, un ouvrier qui n'est pas libre d'obligations militaires? Cet ouvrier sera toujours désavantagé vis-à-vis d'un autre qui l'est. Un autre point qui inciterait encore plus l'employeur à refuser les services de l'ouvrier non libre, sera la petite collaboration financière à la défense du pays, dont parle C. B., car il devrait, en plus de celle-ci, lui payer son congé annuel. Chacun défend ses intérêts. Un petit bout de loi est impossible sur ce point.

Et puis, demandez donc aux mobilisables s'ils seraient heureux d'avoir tous les ans « une diversion à la vie monotone du bureau ou de l'atelier » en allant passer quelques jours à Beverloo. Enfin, l'exemple de l'Allemagne et de l'Italie, où ont lieu ces rappels annuels, n'est pas probant. Il n'y a aucune comparaison, à présent, à faire entre ces pays et le nôtre.

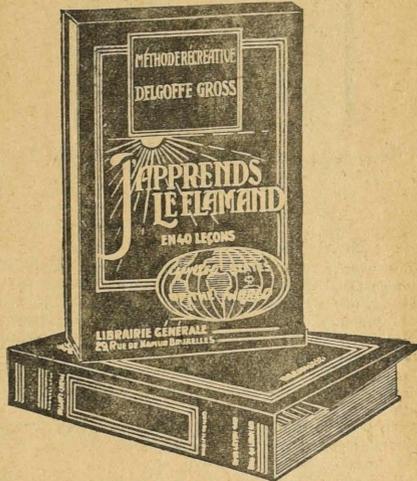
En conclusion, il me semble que, à l'âge de 25 ans, au moment où la majorité des jeunes hommes ont des responsabilités, ils devraient être libres de toute obligation militaire en temps de paix. G. V.

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

Tout le monde peut apprendre LE FLAMAND

sans effort, sans fatigue, chez soi,
en s'amusant, grâce aux Nouvelles

Méthodes UP TO DATE MASTER



CLAIRES - SIMPLES - FACILES

en 40 leçons, présentées en 40 fascicules, renfermés dans un élégant boîtier simili cuir, impression en or. 500 DESSINS HUMORISTIQUES — 80 COMPOSITIONS — 185 GRILLES DE MOTS CROISÉS POUR EXERCICES D'ORTHOGRAPHE.

Chaque fascicule abondamment illustré.

La prononciation figurée la mieux comprise.

CORRESPONDANCE USUELLE ET COMMERCIALE.
CONVERSATION. VOCABULAIRE SYSTEMATIQUE.
TOUTE LA GRAMMAIRE.

NOUS METHODES S'ADRESSENT A TOUS
et ne nécessitent aucun frais supplémentaire, pas même un dictionnaire.

J'APPRENDS LE FLAMAND

La seule Méthode

qui vous permettra d'apprendre seul, sans difficulté.

PLUS DE 1.000 REFERENCES EN TROIS MOIS

Prix de faveur pour un temps limité

295 Fr payables 15 Fr. par Mois 270 Fr.
Franco comptant

Je soussigné déclare souscrire à J'APPRENDS LE FLAMAND, au prix de 295 francs — 15 francs par MOIS — 270 francs comptant. — Envoi franco.

Nom, prénom Signature - Date

Adresse

Ville

Dans la même collection: « J'apprends l'Anglais »,

« J'apprends l'Allemand ». - Spécimen détaillé s' dem.

Adressez par retour votre commande à

La Librairie Générale
29-31, RUE DE NAMUR — BRUXELLES



Ohé, du ministère de la Santé
Publique!

Voyez le Coq, s.v.p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez signalé jadis les graves inconvénients sanitaires de Coq-sur-Mer. Maintenant que les travaux de distributions d'eau semblent marcher, il est impossible d'obtenir la vidange des fosses situées dans la concession de l'U.F.E.T. et sur le territoire de Vlisseghem. L'administration de la concession fait la sourde oreille à toutes les réclamations. La situation résulte probablement de dissensions paysannes entre les administrations communales de Clemskerke et Vlisseghem.

Voilà, pour le ministère de la Santé publique, l'occasion de signaler son existence.

Avec mes sentiments cordiaux, etc.

W.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE

5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114,500 A 144,500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
SALLE DE BAIN INSTALLEE;
EAU COURANTE ET CHAUDE;
ACHEVEMENT IMPECCABLE;
CHAUFFAGE GENERAL

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :

218, av. de la Couronne
Tél. 48.50.25.

SOBECO

VOIES URINAIRES 999

Tel est le chiffre des attestations reçues à ce jour. Spontanément, sans être sollicités, les malades délivrés nous écrivent leur gratitude. La statistique démontre qu'il s'agit de 554 affections récentes (BLENNORRAGIE), 347 états chroniques (prostatite, cystite, goutte militaire, salpingite) et 99 cas considérés comme incurables. Si vous souffrez, ayez recours à « Blényl », médicament discret qui se boit et supprime grands lavages et injections.

Demandez notice P, Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles.

Belges et Français

Ce correspondant semble un peu nerveux...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos d'une récente lettre relative à l'aventure en Belgique de M. Jouhaux fils, qu'il me soit permis de prier mes amis belges de se montrer plus compréhensifs lorsqu'il s'agit de la politique française; cela leur évitera de grandes surprises et cela leur aurait expliqué bien des choses, notamment le résultat des dernières élections françaises et le fait que le gouvernement Blum est encore au pouvoir alors qu'il devait être « par terre » au mois d'octobre.

Les journaux belges les plus lus sont des journaux de droite; les journaux français les plus lus en Belgique sont des journaux de droite et d'extrême-droite. Ceci explique cela. Qui n'entend qu'une cloche...

La Belgique a la chance de posséder une admirable dynastie de souverains. Est-ce une raison pour qu'une République soit une moins bonne forme de gouvernement? « C'est une République ici », dit-on à Bruxelles lorsqu'on veut stigmatiser le désordre. Que l'on ne s'y méprenne pas: en régime parlementaire, la différence est, fort mince. Et puis, si la France s'est donné une république, cela ne regarde que les Français, qui ont vécu leur histoire, leur histoire des quarante rois qui, en mille ans, ont fait... (ont précisément fait la République).

Les Belges qui vivent en France ou qui vont en France sont considérés comme des compatriotes. Aucun Français ne considère un Belge comme un étranger. Il serait pénible pour le Français de Belgique que la réciproque puisse ne pas être tout à fait exacte.

Or, cette hostilité, ou seulement cette froideur que l'on rencontre couramment dans les milieux de la bourgeoisie belge lorsque, Français, on fait montre d'opinions démocratiques, est à la fois surprenante et souverainement désagréable. Tout de suite vous êtes taxé d'être du Front Populaire, comme si un Français se devait de se déclarer contre le gouvernement de son pays lorsqu'il est reçu dans les classes possédantes belges.

Je voudrais éviter qu'il ne s'élève un colossal malentendu et dire à mes amis belges de cesser d'être uniquement doctrinaires et de s'efforcer d'être plus compréhensifs, de ne pas penser que le journal de France qu'ils sont accoutumés de lire parce qu'il flatte leurs opinions (qui ne sont quelquefois que le reflet de leurs intérêts), représente l'opinion générale des Français, alors que ce n'est souvent que celle d'une minorité de Français.

Les habituelles louanges de la douceur de notre climat et de la bonne chère de nos vieilles hostelleries deviennent un peu agaçantes lorsqu'à côté de cette francophilie toute matérielle, sevit une francophobie « de bon ton » qui, pour ne s'exercer que dans le domaine politique et social, n'en est pas moins profondément vexante (même s'il est vrai que la tête de M. Léon Blum ne soit pas spécialement photogénique...)

Même en dehors de la question du Congo, il me semble souhaitable que l'Amitié Française soit estimée en Bel-

gique à sa juste valeur. Et, même s'il est exact que Marianne soit connue pour son bon caractère, sa patience n'est peut-être pas sans limites...

M. G.-Q.

Nous ignorons à quels milieux possédants belges notre correspondant fait allusion. Ce que nous savons, c'est que, dans ce journal, nous suivons avec curiosité et avec une objectivité parfaite l'« expérience » du front populaire français, sans rien préjuger.

Quant à la menace sous-entendue à la fin de la lettre ci-dessus, elle nous paraît prouver que si certains Belges connaissent mal leurs voisins du Sud, notre correspondant ne connaît pas du tout les Belges et ignore totalement la manière de s'y prendre à leur égard.

Escadrons d'escorte

et peur des mots.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos des Escadrons d'Escorte, j'estime que votre correspondant a raison.

Il est indispensable d'avoir au moins un groupe de cavalerie (montée) pour assurer les escortes lors des services prévus par le Décret de Messidor de l'An XII de... la République.

La demagogie actuelle fait hésiter nos Gouvernants à maintenir des règles qu'on observe cependant dans tous les pays civilisés. — Même les pays les plus républicains ont maintenu une « garde du chef de l'Etat ». Ici, on n'ose rétablir l'expression « Garde Royale » et l'on fait assurer le service de la Garde des Palais par de braves miliciens, dont certains effectuent ce service, d'honneur, et de parade, en besace s.-v.-p. »

Grenadiers et Guides, entre autres, il est vrai, s'efforcent en toutes occasions de maintenir les traditions et de garder le minimum d'apparat que chacun juge indispensable. D'aucuns en sourient...

D'autre part, c'est folie de vouloir rétablir des escadrons de volontaires avec les éléments enthousiastes des cercles équestres et l'aide des chevaux de nos livreurs de Grands magasins ou des paisibles canassons traînant habituellement les charrettes des Petites Sœurs des Pauvres.

Les conclusions de votre « officier de gendarmerie » sont logiques, elles sont basées sur la connaissance exacte des responsabilités des services d'escorte, etc.

La meilleure solution ne serait-elle pas de maintenir les traditions, de laisser aux gendarmes le délicat service que leur « détachement spécial » (pourquoi pas « Royal » ?) assure si discrètement;

de laisser aux Guides, les chevaux nécessaires pour que deux ou trois escadrons de volontaires à long terme se spécialisent dans ce service particulier des escortes et d'honneur (musique comprise);

de laisser aux Grenadiers des hommes de plus de 1.80 m. pour assurer la Garde des Palais (Palais du Roi — Palais de la Nation — Zone Neutre et Banque Nationale) ainsi que du Château Royal à Laeken.

En rattachant ces trois détachements à la gendarmerie qui est « la garde de l'Etat » on confierait à ces quelque 10.000 hommes d'élite, « La Garde Royale » — cela ne ferait que « des mots » en plus, puisque, dans la réalité, tout cela existe déjà. Il n'y aurait qu'à rétablir pour ces corps, l'ancien uniforme de parade.

Mais voilà, ce sont justement ces mots dont ont peur nos demi-front-populaire.

Croyez-moi, votre dévoué,

E. G.

Plaignons les officiers de Vilvorde

D'excellents collaborateurs s'offrent à eux, mais ils ne peuvent les accepter

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Partout, dans l'industrie, on remplace la main-d'œuvre quelconque à bon marché par de la main-d'œuvre spécia-



L'étiquette de garantie
files Lasticex

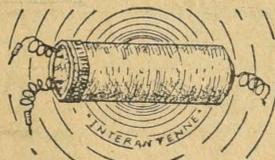
vous indique un article de qualité dans lequel vous pouvez avoir toute confiance

Les fissus élastiques de tous genres, incorporant « LES FILES LASTEX » se lavent, se nettoient, se repassent :
ils durent !

lisée qui peut être mieux payée du fait qu'elle économise plusieurs autres manipulations. Le résultat est que le plus grand nombre des chômeurs actuels sont des ouvriers non spécialisés. Que fait l'Etat ? Il envoie dans des régiments quelconques les spécialistes qui avaient demandé leur incorporation dans des unités pouvant utiliser leurs connaissances spéciales.

De nombreux miliciens de la classe 1937, ouvriers spécialisés sortant d'écoles professionnelles (officiellement reconnues de grande utilité) avaient demandé leur incorporation à Vilvorde, aux Troupes et Services de Transmission, T.S.F., etc. Ils avaient fait (à leurs frais) le déplacement jusqu'à Vilvorde, ils avaient perdu leur journée de travail pour venir passer l'examen d'aptitude professionnelle, ils

Les spécialistes seront donc envoyés dans des régiments (points). Mais ils sont incorporés dans d'autres régiments, pour la seule raison qu'ils doivent faire 17 mois (suivant



Une trouvaille en RADIO

“ INTERANTENNE ”

VOTRE POSTE DE T. S. F. FONCTIONNERA SANS ANTENNE.
VOTRE POSTE DE T. S. F. SERA BEAUCOUP PLUS SÉLECTIF.
VOTRE POSTE AURA UN RENDEMENT MEILLEUR.
VOUS AUREZ MOINS DE PARASITES.
VOUS N'AUREZ PLUS DE FILS SUR LES TOITS. GRACE A

“ INTERANTENNE ”

L'APPAREIL QUI REMPLACE L'ANTENNE & QUI NE SE VEND QUE
35 FRANCS expédition comprise

NOUS ENVOYONS DANS TOUTE LA BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG L'“ INTERANTENNE ”, AVEC MODE D'EMPLOI. TOUT LE MONDE PEUT LE PLACER.

SI PAS SATISFACTION ENDEANS LES CINQ JOURS, NOUS REMBOURSONS VOTRE ARGENT.

ECRIRE :

“ INTERANTENNE ”

337, Chaussée de Louvain, BRUXELLES

1862 1937
75^e ANNIVERSAIRE

WYS MULLER & C^{ie}
ENSEIGNEMENTS

*Il est
plus économique
de se renseigner chez
Wys Muller & C^{ie}
que d'avoir un
imposé*

La nouvelle loi militaire) et qu'à Vilvorde le temps de service n'est que de 12 mois...

Les spécialistes seront donc envoyés dans des régiments faisant 17 mois, et les miliciens inaptes à ces travaux de précision seront de mauvais opérateurs pendant 12 mois. Et plus tard on critiquera les officiers-professeurs...

Le remède ? Mais il paraît bien simple : c'est d'autoriser Vilvorde à conserver pendant 17 mois des spécialistes, au lieu de changer tous les 12 mois des hommes qu'il est matériellement impossible d'éduquer à la fois comme soldat et mécanicien.

Les exemples sont nombreux de lois qui ont été modifiées pour répondre aux nécessités du moment. La raison de mettre des spécialistes au service du Pays est suffisante, semble-t-il.

V.

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL
TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE

BOUVERAINEMENT

**Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.**

TOUTES PHARMACIES :

Fr. 1.50, 10 et 18



Alors que d'autres produits pour bains de pieds, principalement à base de carbonate ou sel de soude, dessèchent l'épiderme et finissent par lui enlever toute graisse, comme fait le sel de soude pour la vaisselle, le TURIOSAL, par sa *haute teneur en huiles*, restitue à la peau la matière grasse, si nécessaire à sa souplesse et à sa parfaite santé.

En hiver surtout le TURIOSAL rendra d'énormes services à ceux qui sont sujets aux engelures ou crevasses aux pieds. C'est en effet le manque de corps gras, qui provoque ces ennuis et plus on prend de bains de pieds avec les produits ordinairement vantés, plus on rendra les pieds secs et sensibles et susceptibles au mal.

TURIOSAL se vend en boîtes de 10 et 18 francs. Échantillon à fr. 1.50. — En vente partout.

C'est un des produits des Laboratoires « Norma », place Fernand Cocq, 5a, Bruxelles; et c'est un produit supérieur à tous les sels pour Bains connus à ce jour. TURIOSAL.

Les pensions dans l'enseignement

En réponse.

Divers membres du personnel enseignant de Liège, nous ayant posé des questions au sujet de la pension des instituteurs, questions auxquelles nous étions bien incapables de répondre, nous nous sommes adressé à M. Anessen, délégué des professeurs d'athénées communales au comité de la « Fédération de l'Enseignement moyen, du degré supérieur de Belgique ». Voici les réponses que notre distingué correspondant a bien voulu nous faire :

1) L'instituteur a droit à une pension égale à autant de cinquantièmes du traitement moyen des 5 dernières années, qu'il a d'années de service, et auxquelles on ajoute deux années supplémentaires, en raison du temps qu'il a passé aux études. Cette pension d'autre part ne peut dépasser les 3/4 de la somme de base. Exemple: le traitement maximum légal est de 26,000 fr. pour l'instituteur. Si ce dernier a 35 ans de service, il aura jol pendant plus de 5 ans du traitement maximum, il aura donc une pension égale aux 37/50e de 26,000 fr., soit 19,240 francs.

2) La pension de la veuve est augmentée du chef des enfants légitimes ou légitimés, âgés de moins de 18 ans, nés du mari défunt et sans distinction de lit, à raison, pour le premier enfant, de 5 p. c. de la somme qui a servi de base au calcul de la pension, pour le deuxième enfant de 3 p. c., pour chacun des autres de 2 p. c.

Si l'enfant est orphelin de père et de mère, il a droit à une pension fixée aux 6/10e d'une pension de veuve, celle de deux orphelins atteint 8/10e, celle de trois orphelins est égale à la pension entière. La pension ainsi établie s'accroît de 5 p. c. du traitement de base pour le 4e orphelin, de 3 p. c. pour le 5e, et de 2 p. c. pour chacun des suivants;

3) Le veuf d'une institutrice n'a droit à aucune pension;

4) Pour tout autre renseignement complémentaire et pour obtenir les statuts relatifs aux pensions des veuves et orphelins, vous pouvez vous adresser à l'Office des Pensions, rue du Congrès, 10, à Bruxelles.

On nous écrit encore

— Est-il permis réglementairement à un militaire musticien (appointé par l'Etat) de monnayer ses talents hors de son service et d'aggraver ainsi les difficultés des musticiens chômeurs, leur traitement leur permettant de « boucher les trous » à un tarif dérisoire ? — A. R., Gand

— Le grand invalide qui vous écrit au sujet des distinctions devrait savoir qu'il a, de ce chef, droit à une promotion, celle d'officier de l'Ordre de Léopold II. En outre, il s'attaque aux camarades de l'O. N. I. G. C'est profondément injuste, et tous ceux qui la dirigent ou s'en occupent ont bien droit à la gratitude de tous les invalides. Nombreux, en effet, sont ceux qui lui doivent d'être encore en vie et je suis de ceux-ci. — M. D., grand invalide, Malines.

— Je suis « mannequin-robot » pour grands magasins, cinémas, etc., et mes séances d'impassibilité, mes gestes de pantin cassé m'ont permis de vivre quelque temps à Bruxelles. Seulement, il paraît que je provoquais des « rassemblements indirects » et on m'a obligé à cesser. Je ne dirais rien si... on n'avait toléré qu'un autre robot, Allemand celui-là, exerce le même métier. Et si, plus tard, il n'y a pas quinze jours, je n'avais vu un mannequin vivant, Turc cette fois, dans la vitrine d'un grand magasin du boulevard. Pourquoi cette tolérance à l'égard d'étrangers ? J'ai trente-six ans, je suis en pleine santé. Je cherche à me louer, prêt à faire tout ce qu'on voudra d'honnête, pour manger, simplement. — T.

— Un de vos lecteurs pourrait-il expliquer pourquoi, depuis la dévaluation française, les produits pharmaceutiques venant de ce pays n'ont subi aucune diminution de prix, alors qu'ils avaient subi une hausse immédiate lors de

l'affaiblissement du pouvoir d'achat de notre monnaie ?
Meilleurs remerciements. — *Un lecteur assidu.*

— A propos du III^e anniversaire de la mort du Roi Albert, les journaux ont tous, ou presque tous, versé dans une erreur incompréhensible à propos d'une date pourtant devenue historique. Ils nous ont parlé de « cette matinée inoubliable du 17 février 1934 où la tragique nouvelle glaça les cœurs et fit couler des larmes ». Mais non ! Cette matinée inoubliable qui plongea les Belges dans la stupeur fut celle du dimanche 18 février. On nous a parlé aussi de « l'atroce nuit du 16 au 17 février 1934 ». Cette nuit tragique fut celle du samedi 17 au dimanche 18 février 1934. — C.

— Un bon Belge philatéliste demande pourquoi l'administration des Postes n'a pas émis de timbre à l'effigie du Père Damien. Lors du retour des cendres, j'ai proposé au Club Philatéliste de Welkenraedt d'envoyer une lettre à S. M. le Roi pour obtenir de l'administration des Postes qu'un pareil timbre fût émis. L'assemblée admit ma proposition et le nécessaire fut fait. Il nous fut répondu qu'il n'y avait pas lieu de donner suite à cette idée... Je tiens à ma proposition. Connaissez-vous un « tuyau » pour la faire admettre ? — *P. Montzen.*

— A propos des chiens, pourquoi cela ne se passe-t-il pas comme en Pologne, où pas un chien ne peut être à la rue, sous aucun prétexte ? Et il y a des sanctions. Ceux qui veulent des chiens gardent... tout. Pour l'hygiène générale, les chutes possibles, etc., cela devrait être. Sans compter les querelles que la chose engendre. — *E. M.*

— Serait-il possible d'intervenir auprès de la direction du « Soir » pour que la rubrique « Nécrologie » ne voisine plus aussi régulièrement les programmes de T. S. F. ? — *Un Montois et une Montoise.* (Transmis à notre grand confrère.)

— L'appel du grand invalide de guerre M. H., dont les seules distractions sont la lecture et ses timbres, a été entendu notamment par « Un frère d'armes », par Mme Rama, de Forest, membre de la F. I. D. A. C., section U. M. V. G., par Mme G. Aubert, d'Etterbeek, et par un anonyme. Merci de tout cœur !

D'autre part, Mme Rama et un anonyme du Clair Logis, à Uccle, nous ont envoyé des timbres pour nos petits protégés. Le protégé de cette semaine — Mme Rama et « Anonyme » seront d'accord, croyons-nous — sera un petit garçon de la province d'Anvers qui vient d'être transporté dans un sanatorium du littoral et qui n'aura guère, lui non plus, que son album de timbres comme distraction. Merci pour lui.

Enfin, et ceci est bien sympathique, les deux petites-filles du bon-papa de Schaarbeek, après s'être réjouies des trésors que nos lectrices et lecteurs leur ont envoyés, ont choisi les « doubles » reçus et nous les ont fait remettre en deux enveloppes, en nous priant d'envoyer une enveloppe au petit garçon d'Obourg et l'autre à l'invalide. Ainsi, c'est à notre tour de les remercier.

???

— Parmi la masse des malheureux qui viennent frapper à la porte de « Pourquoi Pas ? », il en est évidemment qui méritent peu d'intérêt. C'est souvent le vice ou la paresse ou quelque autre déchéance morale qui les a menés à cette lamentable condition et les y maintient, et des trésors de charité s'y volatiliseront sans changer grand-chose. Ceux que nous signalons à l'attention de nos charitables lecteurs échappent généralement, croyons-nous, à ce reproche, et l'on reste confondu devant la révélation de certaines situations que l'on croirait impossibles à notre époque et dans notre oasis. Voici deux cas auxquels nous nous bornerons aujourd'hui.

— L. M., Belge, 39 ans, a terminé ses études en France, pays dont ses certificats portent l'estampille. Il fut professeur de mathématiques spéciales jusqu'au moment où le renforcement des lois protectionnistes françaises lui enleva toute possibilité d'existence. Nous avons vu le sauf-



conduit délivré par le consulat belge de Marseille qui a « permis » à notre compatriote de rentrer en Belgique à pied, sans trop de tracasseries. Comme il n'a pas de domicile ici, l'Assistance publique est naturellement lente à intervenir. Par le temps qu'il fait, il a fallu sacrifier jusqu'au pardessus pour manger... Nous allons le renipper grâce à nos réserves; il ne nous manque que des chemises (compte encolure). Mais ce qu'il faudrait surtout, c'est un emploi, quel qu'il soit.

— Un brave homme de Hal, A. D., 38 ans, l'aîné d'une famille de seize enfants, vient d'être congédié après vingt années de loyaux services dans une firme importante qui cesse ses affaires. Il nous demande un poste de magasinier, emballer, expéditeur ou tout autre travail. Nous n'avons aucune possibilité de l'occuper.

— Nous avons reçu : M. S., Mons, pour le professeur mal-

ROTTERDAM LLOYD

EN CROISIERE A JAVA ET A BALI
PAR LE « BALOERAN » (22,000 t.)

12 MARS 1937 — 4 MAI 1937

ENTIEREMENT PREMIERE CLASSE

PRIX : £ 178.-

(au cours du jour du paiement)

Renseignements — Inscriptions
chez les Agents Généraux :

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES, 58
BRUXELLES

Téléph. : 12.89.90

Timbres illustrés, catalogues, prix courants : GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

L'ELIXIR DE SPA

est une faulx excuse

heureux, 20 fr.; An. Bruxelles, chandail, pull-over, souliers dame; A. M., Bruxelles, pardessus, gabardine, veston, gilet et pantalon; G. D., 5 fr.; A. D., Anderlecht, pour nos bonnes œuvres, 5 fr.; T. du Cercle Saint-Hubert, 20 fr.; Rue des Confédérés, 2 paires souliers et un manteau dame, 3 chemises, 1 pardessus; Gaston et Renée, 10 fr.; W. Y., XL, « une tante qui voudrait donner plus », bavettes, chemisette, chapeaux, vareuse et paletot d'enfant, écharpes; An. Bruxelles, jupe, vareuse et tablier fillette, gants laine, culottes soie, écharpes, sacoche, bas, guêtres, combinaisons, chemise Lacoste, chaussettes, etc.; An. Bruxelles, une grande paire chaussures homme; d'un autre, complet veston et gilet, 3 paires souliers, 4 paires gants, blouse, chemises d'homme, 1/2 douz. mouchoirs, etc.; G. La Hulpe, 5 fr.; P. E. D., en timbres, 5 fr.; M. H., pour nos pauvres, 5 fr.; Mme De M..., Schaerbeek, 12 paires chaussures dame, gabardine, robes, jupes, pull-over et vêtements divers pour dame et jeune fille; B. Ixelles, 1 paire souliers homme, 2 paires pour dame, 2 cache-poussière, 2 chapeaux; enfin, d'un An. de Bruxelles, un immense ballot de vêtements divers pour homme et dame et de chaussures, que nous n'avons pas encore pu dénombrer. Cordialement merci à tous !

Le Concours International d'Inventions DE LA FOIRE DE PARIS

Le Concours International d'Inventions, auquel le Comité de la Foire de Paris convie, chaque année, les chercheurs de tous les pays, aura lieu au mois de mai prochain.

Cette manifestation, organisée sous le haut patronage du Président de la République et des ministères, est dotée de prix fort importants et le jury, chargé d'examiner les envois, récompense, en outre, les inventions originales et pratiques par des diplômes qui constituent pour les lauréats la meilleure des références.

En 1937, le Concours d'Inventions de la Foire de Paris, sera subdivisé en deux groupes; le premier comprenant tout ce qui a trait à la mécanique, l'électricité, la T.S.F., la musique, la photographie, etc...; le second recevant les innovations apportées aux articles de ménage, aux meubles, aux jouets, à la publicité, etc... Le comité appelle, d'ailleurs, l'attention des inventeurs sur un certain nombre de problèmes particuliers ayant une valeur d'actualité spéciale: pour la T.S.F., les antiparasites; pour le cycle, les changements de vitesse; pour l'automobile, la stabilité et l'éclairage; pour l'art ménager, les applications de l'électricité et l'aménagement rationnel des meubles; pour le bureau, les perfectionnements ou les simplifications des machines à écrire ou à calculer; pour la musique, l'amélioration des méthodes d'enseignement, etc...

Cette compétition, ouverte, comme d'ordinaire, à tous les inventeurs, sans droits d'inscription ni restrictions d'aucune sorte, offre des avantages multiples. Au premier plan de ceux-ci, figure le privilège sans égal pour les concurrents même non primés, de pouvoir placer pendant deux semaines, sous les yeux des deux millions de visiteurs de la Foire de Paris, des idées nouvelles qui, protégées par un certificat de garantie, délivré gratuitement, ont plus de chance que nulle part ailleurs, de trouver des acquéreurs.

Les renseignements sont fournis à l'Agence de la Foire de Paris en Belgique, 51 Cantersteen, Bruxelles, Tél. 12.55.82.



Multiplication du gui

Une charmante lectrice nous écrit qu'elle a des pommiers et des peupliers pleins de gui. Son frère trouve cela tellement pittoresque qu'il voudrait aussi en voir chez lui. Comment faire, nous demande-t-elle ? C'est très simple. Lors de la fructification du gui, on récolte les baies blanches que l'on écrase tout simplement sur l'écorce des arbres que l'on désire « infester ». Si l'écorce est lisse cela prend très bien, si elle est vieille et rugueuse il faut gratter cette écorce et écraser les baies sur les plaies. Il faut toujours propager le gui récolté sur telle espèce sur un arbre de la même espèce ou essence affine c'est-à-dire de la même famille.

Des graines de gui récoltées sur un pommier seront semées sur pommier, aubépine et autres pommacées. Celles du peuplier iront sur peuplier et saule. Celles de l'acacia sur Robinier et autres légumineuses. Celles du tilleul sur tilleul. Celles du frêne sur olivier, troène, lilas et autres oléacées.

Quant au gui du chêne des druides il est rarissime. Y en a-t-il un seul en Belgique ? Peut-être mais c'est rarissime. Et les graines du gui du chêne ne se reproduisent que sur du chêne et ce sera une très grande curiosité. Bonne chance.

Protégez vos arrosoirs

Après emploi, placez vos arrosoirs sur des piquets, le fond en l'air. Enduisez-les intérieurement de goudron frais très liquide. En tournant et retournant les arrosoirs en tous sens, le goudron tapisse toutes les parois, bec ou goulot compris. Extérieurement, goudronnez le fond. Ne laissez jamais les arrosoirs au soleil.

Pour masquer un garage

Le lierre d'Irlande, à feuilles panachées, est de tout premier ordre, mais il n'y a pas de fleur. La glycine a des fleurs trop éphémères. Le tecoma raciatans, ou jasmin de Virginie, est une magnifique plante sarmenteuse qui se fixe au mur et s'agrément de fort belles fleurs d'un rouge écarlate en longs tubes disposés en grappes. Belle floraison en août-septembre.

Witloof

Ceux qui possèdent le chauffage central peuvent le cultiver à proximité de la chaudière. Planter les racines dans le sable, à touche, jusqu'au collet. Arroser. Recouvrir de 25 cm. de terre légère finement tamisée. Trois semaines après, récolter. On peut aussi ne pas recouvrir les racines. Mais alors il faut l'obscurité complète. On obtient ainsi des pousses à l'air libre qui, pour être moins fermes, n'en sont pas moins délicieuses.

“SONOTONE”

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE



De *Pourquoi Pas ?*, 19 février :

Les Savoies sont enterrés à Hautecombe, dans une île du lac d'Annecy.

Tout à fait exact, mais les mots « dans une île du lac d'Annecy », doivent se prononcer : « sur la rive ouest du lac du Bourget ».

???

De la *Gazette*, 22 février :

Toute l'île de Chios a accueilli avec enthousiasme le roi Georges II... Les municipalités, les associations, toutes les organisations et la population des villes et des villages ont assisté à la réception du souverain. M. Léon Blum y prit aussi la parole.

On nous avait caché ça. Pourquoi ?

???

De la *Flandre libérale*, 18 février :

...On est sans nouvelle depuis matin matin, d'un avion du porte-avions « Courageux » qui signalé par T. S. F. que la pression d'huile baissait de manière inquiétante.

Avec un peu de bonne volonté, on finit tout de même par se faire une idée.

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un **GRAIN DE VALS** au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives.

Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50; 50 grains, fr. 8.50.
Toutes pharmacies.

De la *Flandre libérale*, 18 février :

A vendre jeunes fox-terriers poil de son Maître; 45 pl., tous ét. neuf, etc.

Nous demandons un échantillon.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 14 janvier :

Monceau-sur-Sambre. — Le concert de la Fanfare Royale. ...Comme de coutume, M. Wansart se montra un chef autorisé, net et précis et ses 757 musiciens interprétèrent superbement ce beau programme.
Monceau-sur-Sambre, 9,000 habitants, 757 musiciens d'orchestre ! Rastreins...

???

Du *Journal*, 14 février :

Les mauvais temps n'avaient pas empêché des milliers de spectateurs de s'étager le long de la piste, les pieds dans la neige jusqu'aux genoux...
Curieux effet de neige.

MIRABEAU HOTEL-TAVERNE.

Place Fontainas, 18, tél. 11.86.08, entrée de l'Hôtel rue des Bogards, 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.

Du *Pays Réel*, édition spéciale du 7 février :

Nous attirons également l'attention des Rexistes sur les oils cadeaux que Rex-O.G.P. met à leur disposition. Les cadeaux impolis sont réservés aux non-rexistes, omme de juste.

???

Du *Soir* (rubrique : Savez-vous ?), parlant du « coq de Nelson » :

...Le découragement était déjà à bord du « Victory », vaisseau de l'amiral Nelson, lorsque tout à coup retentit le magnifique cocoric d'un coq qui, libéré de sa cage par un oulet français, s'était lynché sur le mât de misaine. Le cocoric électrisa les marins anglais qui reprirent l'avantage. Revenu en Angleterre, Nelson fit empailler le coq de Trafalgar... Savez-vous... que Nelson était lui-même « empaillé » quand il revint en Angleterre ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 3, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 17 heures.

Le nouveau catalogue de la *Lecture Universelle* vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix : 15 francs.

???

De la *Nation belge*, 11 février :

Fédération des Cercles catholiques. ...Par ailleurs, l'emprunt Mendelsohn s'attacha à démontrer que M. de la Vallée-Poussin était indispensable. A charge de revanche, bien entendu.

???

De la *Nation belge*, 12 février (La Chambre) :

M. Bodard prend place à la tribune. — Voici les faits, dit-il. En 1924, il y avait 171,000 mineurs au travail. En 1936, il n'y en a plus que 120,000. La diminution de la main-d'œuvre est donc de 51,000 hommes, soit un tiers environ...

Où sont passés les 20,000 autres ?

Tout le monde connaît la Porte
de Namur de Bruxelles, mais
tout le monde ne connaît pas la

Taverne MARINA

la plus chic de tout Bruxelles,
un vrai paradis.

14, RUE DU PEPIN, 14. — PORTE DE NAMUR
TELEPH.: 12.45.03 — OUVERT JOUR ET NUIT

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Travaillant à un ouvrage historique, je suis assez gêné par le manque de sources concernant les origines et l'histoire de la ville de Wavre et Basse-Wavre (Erabant wallon). Un de vos érudits lecteurs pourrait-il me dire où trouver des ouvrages, mémoires, etc., se rapportant à ces deux localités ? — F. E. J.

— Quelqu'un de vos aimables lecteurs pourrait-il me dire où je puis me procurer le livre suivant : « Serait-ce vraiment la fin des temps ? » par Elie Daniel. Toutes les éditions sont épuisées, paraît-il. Grand merci d'avance. — H. H., Congo.

— A propos des distiques homophones, quel est l'auteur de celui-ci :

*Aidé, j'adhère au quai; lâche et rond, je m'ébats.
Et déjà des roquets lâchés rongent mes bas. — Puc.*

— Un de vos lecteurs, pourrait-il me communiquer la poésie intitulée « Les Doléances du Paysan russe » et commençant par ces vers :

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF
CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de
CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

*Oh! petit père aime qu'on respecte et vénère
Tu es grand, tu es bon, tu mènes vie austère...*

Je voudrais également connaître l'auteur de cette poésie.
Merci d'avance. — Reniko.

— J'ai lu, dans la Correspondance du Pion, une note de M. L. Leconte, conservateur en chef du Musée de l'Armée, concernant la médaille dite de Sainte-Hélène. Je conserve comme souvenir de famille un de ces diplômes, mais, hélas ! la médaille a disparu pendant la guerre. N'y a-t-il pas quelqu'un qui pourrait me vendre cette médaille ? — J. I.

— Je voudrais me débarrasser de divers numéros de la publication théâtrale « Le Théâtre », au total cinquante exemplaires (1898, 1900, 1908, 1909 et 1910). — I. M.

— Un lecteur ne pourrait-il me communiquer les paroles (en français) de la « Sérénade » de Schubert ? Je le remercie d'avance. — G. de J.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me dire ce que vaut, au point de vue bibliophile, l'ouvrage « De l'Auscultation Médiate », par R. T. H. Laënnec, tome II. Paris, chez Brosson, 1819, broché, très bien conservé. Est-ce une rareté ? — Dr S. F.

— Quelqu'un pourrait-il me vendre, ou prêter, ou procurer l'année 1933 de la revue « Textilis », complète ou incomplète, pour parfaire ma collection ? — Textilien, Verviers.

— Plusieurs postes de radio organisent ou ont organisé des concours de jeux radiophoniques. Je voudrais y participer éventuellement, mais : 1) existe-t-il des règles fixes concernant ces œuvres comme il en existe pour les œuvres dramatiques (les classiques, du moins) ; 2) si oui, quel qu'un pourrait-il me les faire connaître ? Merci d'avance. — Un lecteur P. Piste de Boussu.

— Un lecteur ne pourrait-il me céder l'Almanach Hachette 1923 ? C'est le seul qui manque à ma collection. — M. H. (5 francs pour vos pauvres.)

— Grand amateur de théâtre et comédien amateur, je désirerais avoir en lecture quelques suppléments théâtraux de l'« Illustration ». Un lecteur ne pourrait-il me faire ce plaisir. — Marcatchou.

— Jadis, cela ne date pas d'hier, je récitais une poésie dont je ne me souviens, hélas ! que du premier et du dernier vers, qui sont ceux-ci :

Bohème, tu l'as prise, la vierge blanche et rose, et Bacchus à son char la lia...

La morgue ou l'hôpital auront son dernier jour !

Quelqu'un de vos obligeants lecteurs pourrait-il me faire retrouver le texte complet ? — Colachique.

— Quelqu'un connaîtrait-il la « Romance du subjonctif » :

*De mes caresses vous rougîtes,
Puis ensuite vous les subîtes.*

J'aurais pas cru que vous le pussiez (?)...

Une vieille lectrice.

— Je recherche d'anciens albums « Jeunesse illustrée » en parfait état. Quelqu'un veut-il me faire des offres ? — H. V. P. P. (5 fr. pour nos pauvres.)

— N'y aurait-il pas quelqu'un qui serait disposé à céder les deux derniers livres du baron Ch. Liebrechts ? Ecrire : 48, avenue Marie-José, à Woluwe. (Je verse 10 fr. à votre caisse des pauvres.) — W.

— Un lecteur connaîtrait-il la manière d'entretenir les objets en dinanderie, cuivre verni, etc. ? — L. M. Malmédy.

— Un lecteur qui posséderait les œuvres des auteurs ci-après serait-il disposé à les céder à un prix raisonnable ? 1) d'Adolphe Borgnet, le 1er tome de l'« Histoire de la Révolution légaliste de 1789 » et d'autres œuvres de cet

uteur; 2) de Jules Borgnet sur l' « Histoire du comté de Namur »; je possède son « Histoire des compagnies militaires »; 3) les « Légendes namuroises » de Jérôme Pimburnaux (édition 1837 ou plus récente). — G. R. (20 fr. pour nos pauvres.)

ON REPOND

— M. G., Charleroi. — C'est dans la « Chanson de Fortunio », de Musset, que vous trouverez :

*Si vous croyez que je vais être
Qui j'ose aimer,
Je ne saurais pour un empire
Vous la nommer.*

Et c'est dans la fable « La feuille », d'Arnaut, que se trouvent les vers :

*Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.*

— Pour X. Y. Z. — Les habitants d'Aywaille sont des Aquallens. Visé se dit en flamand Wezet. — Mme Penay-Grissen, Bressoux.

— Arlon, en flamand. Aarlen, et en allemand Arel et aussi Arlon; Houffalize, en allemand, Holtzig; Nobressart en allemand, Nieberding; Thionville (en France), Didenhoven; Thiaumont (prov. de Luxembourg), Didenburg.

Il est curieux que la terminaison « ville » soit traduite en allemand par « hoven »; Viville, commune de Bonnert, (près d'Arlon) se traduit par Altenhoven. Je signale en passant l'intéressant ouvrage de Deseyn (2 vol.), « Dictionnaire historique et géographique des communes belges », qui donne toute la documentation désirable sur toutes les communes belges et leur nom en français et en flamand. — Lucien Marette, Anvers.

Et encore. — On appelle les habitants de Chimay, « les Chimaciens »; de Ciney, « les Cinaciens »; de Neufchâteau, « Neufchâtelois ». Pour le reste, on dit les habitants d'Aix-la-Chapelle, etc. On traduit en flamand : Arras, Atrecht; Cambrai, Kamerik; Faulquemont, Falkenberg; Lille, Rijsel; Stavelot, Stablo; Visé, Wezet ou Wezent; Bailloul, Balloul (?).

On traduit en allemand : Arlon, Arel; Houffalize, Hauf-flescht; La Roche, Welschfels; Nobressart, Elcheroth; Thionville, Diedenhofen.

On traduit en français : Bekkevoort, Bequevoort; Meldert, Maillart; Het Zwin (préciser la localité).

Le nom de la ville allemande Herzogenrath (sic) ne se traduit pas. — John Libis, Bruxelles.

— La vengeance du Khroumir. — On devrait connaître la phrase complète. Un « khroumir » est un membre de certaines tribus pillardes de la frontière algéro-tunisienne. Le mot « khroumir » s'employait depuis la guerre contre la Tunisie (1881) pour désigner : 1) un homme malpropre, un misérable; 2) un chiffonnier tombé dans la plus profonde misère; 3) un jaune, un briseur de grèves. Pour mettre les points sur les i, j'ajoute que « khroumir » est un mot arabe signifiant « ferment », mais je donne ce dernier détail sans en garantir l'exactitude. — John Libis, Bruxelles.

— Pour H. T. — Mener une vie de bâton de chaise s'emploie dans deux sens différents : 1) mener une vie désordonnée, une vie de débauche. On dit aussi, dans ce sens, une vie de patachon, de pantin; 2) mener une vie de chien, une vie misérable.

— Réponse à E., lecteur. — Dès le haut moyen âge, le vin entraînait couramment dans la rémunération des fonctionnaires publics : clergé, docteurs, magistrats...

— L'érudit belge, de Reiffenberg, rapporte que sous le duc Jean IV, des professeurs de Louvain reçurent, entre autres honoraires, des mesures de vin du Rhin ou de Beaune. « Cela s'appelait le « pot-de-vin » du marché, et la coutume en était alors générale. »

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

Dans certaines contrées, ces sortes de paiements en nature subsistaient encore au siècle dernier, et ce n'est que depuis que l'usage en est perdu, que l'expression « pot-de-vin » a été détournée de son sens original. — Eug. Pletinckx, rue Pierre Bidaer, 47, Anderlecht.

Réponse à « Une amie de la France ». — L'origine des expressions « boire comme un trou » et « être gai comme une porte de prison » ne me paraît devoir être cherchée ni dans l'histoire ni dans le folklore : elles appartiennent à cet immense fonds de locutions populaires qui constituent la richesse de la langue.

1) « Trou » se dit généralement d'une cavité dont on ne connaît pas le fond, et qu'on ne parvient pas à remplir... Boit donc « comme un trou », le buveur invétéré qui n'est jamais désaltéré.

2) La porte d'une prison présente le plus souvent l'aspect rébarbatif d'une entrée de forteresse... Elle n'offre donc rien de particulièrement engageant, et c'est par antiphrase que l'on dit « être gai comme une porte de prison ».

3) « Tirer le diable par la queue ». (Les anciennes gravures représentent le diable sous la forme d'un animal hideux, affublé d'une longue queue.) Celui qui se donne la peine à se procurer de quoi vivre et qui ne sait plus à quel saint se vouer, finit quelquefois par invoquer l'Esprit du Mal... d'où les « Litanies du Diable », chantées au Sabbat. Mais il arrive que le diable, se souvenant de l'aversion qu'on lui a trop longtemps témoignée, ne veut rien entendre à son tour et fait mine d'abandonner le malheureux qui, pour le retenir, doit le « tirer par la queue »... (D'après divers chroniqueurs et démographes.) — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

Dans sa brochure « Les pots-de-vin », le R. P. Müller, professeur à l'Institut Saint-Ignace d'Anvers, écrit ceci : « Le pot-de-vin ou le pot de bière étaient jadis l'indispensable accessoire de tout marché. On en trouve la mention



Traitement
Approuvé
Contre

CATARRHE

Le catarrhe prend plusieurs formes dont certaines exigent un traitement par un spécialiste. Le procédé suivant apporte, cependant, presque toujours bien-être et soulagement.

Faites fondre une cuillerée de Vicks VapoRub dans un pot d'eau bouillante, enveloppez-le d'une serviette en forme d'entonnoir et respirez-en les vapeurs pendant plusieurs minutes. Ensuite, introduisez assez abondamment du Vicks dans les narines et reniflez fortement. Pour tous autres rhumes, frictionnez simplement gorge et poitrine avec du Vicks avant de vous coucher.

VICKS
VAPORUB

Arrête les
rhumes sans
"drogues"

AVEZ-VOUS ESSAYÉ

RHUMES PIN-EX ?

INHALANT CONCENTRÉ

LE PARFUM QUI GUÉRIT !

FR. 4,50 DANS TOUTE PHARMACIE

ETÀ LUMINEX, 31A, RUE LEBRUN - BRUXELLES 3

dans la plupart des contrats signés par Rubens; mais la réputation du grand maître flamand était si solidement assise qu'il n'avait pas de peine à en endosser les frais aux mécènes qui faisaient appel à son talent. La simplicité de nos ancêtres se contentait de ces menues largesses et n'éprouvait nulle honte à appeler les choses par leur nom. (Op. cit., p. 16, Collection « Réaliser », rue du Commerce, 7, Bruxelles). — *Un fureteur liégeois.*

— *A une amie de la France.* — La ville la plus étendue en superficie au monde entier est la ville chinoise de Canton. Quant au nombre d'habitants, la championne est New-York, sauf si l'on tient compte des faubourgs de Londres; dans ce cas-ci, c'est cette dernière ville qui emporte la palme.

Le plus grand arbre du monde est l'espèce de « sequoia » (conifère de Californie) qui porte le qualificatif de « géante » (géant). Il est suivi de très près par son cousin le « sequoia sempervirens » (toujours vert).

Quant au plus petit insecte, c'est une espèce, je pense, du type « ichneumon », qui mesure moins d'un millimètre. La plus grande espèce de ce type mesure 3 mm. 1/2. — *Un fureteur liégeois.*

— *A la bergère d'Andenelle.* — a) Le poète que cette correspondante recherche est Louis Mercier, auteur du « Poème de la Maison »; b) La revue française « Le Figaro illustré » a publié, en 1931, un numéro spécial, précisément sur le sujet « L'Enfant dans la Peinture ancienne et moderne ». Je crois que la date exacte est : mai 1931; je suis absolument sûr de l'année, mais pas du mois. — *Un fureteur liégeois.*

— *La bergère d'Andenelle* trouvera une mine inépuisable de documentation, dans « Encyclopaedia Britannica », le grand dictionnaire anglais en 30 volumes, qui donne, sous chaque mot, la bibliographie la plus complète qu'il soit possible de trouver. Cet ouvrage ne se rencontre en Belgique qu'en quelques rares bibliothèques : Bibliothèque de la ville d'Anvers, Universités de Bruxelles, Louvain, Gand. La bergère d'Andenelle pourra, en tout état de cause, se documenter sur l'enfant dans la Peinture Ancienne, et le berceau dans l'histoire, dans les différents Musées d'Anvers, notamment dans le Musée Plantin. *P. de Grave, Furnes.*

— *Pour Biblios.* — J'ai un ouvrage (quatre volumes, reliure rouge de luxe) portant comme titre : « Cinquante mois d'occupation allemande », par Louis Gilles, Alphonse Coms et Paul Delandshere, Editeur Albert Dewitte, rue Royale, 53, Bruxelles. C'est le numéro 32 de cinquante exemplaires tirés sur papier spécial. Est-ce cet ouvrage-là que votre correspondant désire ? — *L. D., La Panné.*

— *A V. W. Liège.* — De quel Host s'agit-il ? Je connais un Prinetti, homme d'Etat italien. — Dié (Auguste), pasteur et publiciste français né à Nîmes (Gard) en 1839, mort à Nice en 1912. — Boucher de Perthes, né à Rethel en 1788, mort à Abbeville en 1868. — *La bergère d'Andenelle.*

Domela Nieuwenhuis est mort à Hilversum (Amsterdam) le 18 novembre 1919. — *E. H., Gand.*

— *Pour P. E. D.* — Voici une note publiée jadis par les « Annales » : « Les stradivarius n'ont pas tous les mêmes caractéristiques, l'illustre luthier n'ayant cessé de perfectionner sa manière jusqu'en 1725, date à partir de laquelle,

et jusqu'à sa mort, « les œuvres sorties de ses mains n'ont plus la perfection absolue des précédentes ». Quant à ses premiers instruments (avant 1670), ils portent le nom et la signature de son maître, Nicolas Amati. C'est à la forme de la voûte, au dessin du modèle, au tracé des ouïes, au choix des bois et à la confection des vernis que l'on reconnaît un stradivarius et non à la signature. Mais c'est surtout à la qualité du son qu'un violoniste établira la distinction entre un stradivarius original et la plus parfaite des imitations. » — *A. B., Moha.*

R. B. — Les « Rues de Liège », par Gobert, ont atteint, à la vente de Marcel Bertrand (ouvrage bien relié), le prix de 675 francs, plus les frais. Récemment, dans un catalogue à prix marqués, un libraire en demandait 500 fr (broché). — *Roger Falla.*

— Pour A. S. B. — Un aimable et « vieux » lecteur, L. M., de Malmédy, nous envoie les paroles que voici de la « Danse Macabre » de Saint-Saëns :

*Zig et zig et zag, la mort en cadence,
Frappant une tombe avec son talon,
La mort, à minuit, joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.*

*Le vent d'hiver souffle, et la nuit est sombre,
Des gémissements sortent des tilleuls,
Les squelettes blancs vont à travers l'ombre,
Courant et sautant sous leurs grands linceuls.*

*Zig et zig et zag, chacun se trémousse,
On entend claquer les os des danseurs,
Mais, psit ! Tout à coup, on voit la ronde,
On se pousse, on fuit, le coq a chanté.*

Henri Cazalis (Jean Lahor, 1840-1909.)

— *A H. L., Liège.* — La pièce en question est une des nombreuses pièces émises durant les interregnes de deux princes-évêques. La mention « Sede Vacante » dit bien ce qu'elle veut dire. Si la pièce est en bronze, sa valeur est insignifiante.

— *A L. Z., Namur.* — Il existe une « Revue Belge de Numismatique », dont le directeur est M. Hoc, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque royale. Je ne saurais trop conseiller à ceux qui désirent des renseignements de s'adresser à ce fonctionnaire charmant, qui les renseignera avec une bonne grâce qui n'aura d'égalé que sa compétence. Pour la vente, voir M. Tinchant, 19, avenue des Arts. — *C. B., Hal.*

— *A. E. 38.* — Reçu, à propos des échecs, réponses de L. Bastin, Bruxelles, et de H. (?), Angleur. Transmis.

— *A. S. B.* — Il s'agit sans doute du « Chopin » de Maurice Rollinat. Reçu texte et notices d'Un lecteur P. Piste de Boussu, de B. J., Schaerbeek et de Puc. Kapelhof. Transmis.

— *Colonel D.* — Transmis votre carte à la bergère.

— *L. Monjardin.* — Reçu la chanson. Transmis. Merci.

— *H. K., Stockel.* — Transmis votre lettre à A. V. Et merci pour les « bleffes ».

— *Mme Crenier.* — Reçu « Zaira ». Transmis. Merci de même qu'à A. Collignon, Anderlecht; Puc et Un lecteur P. Piste de Boussu.

— *Anonyme.* — Reçu enveloppe. Transmis à W. A.

DIABÉTIQUES

Je réponds gratuitement à tout malade comment il peut se libérer de son sucre et reprendre sa vie normale, sans régime.
H. LOW, 13, Courte rue d'Argile, Anvers.

Mots Croisés

Résultats du Problème N° 370

Ont envoyé la solution exacte : F. De Mytenaere, Gand; Laure et Joseph, Schaerbeek; A. et J. Remi, Liège; Nette, Ju. Lou, Maud, Morianwelz; H. Doulliez, Bracquagnies; Mme Jochwidoff-Poucart, Schaerbeek; Fern. Cantraine, Bontfont; Buse de bois; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Ch. Leleux, Berchem; M. Hubert, Namur; A. Desprez, Compe; Pour que maman ne crie plus tant, Maddy et Lili; Liège; Mariette, grâce aux lumières de Frans, Malines; Lucienne et Claude, Fleurus; D. Lagasse, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; S. Verschuere, Bourg-Leopold; J. Suigne, Bruxelles; Mme L. De Decker, Anvers; Le ketje fait la permanente à Ton; Après trois mois de maladie, l'Andalouse demande des nouvelles d'Artillo; H. Maeck, Molenbeek; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; M. Moulart, Péruwelz; T. r. q. T. j. q. T., Gembloux; Les coupiches d'Uccle; Mme J. Traets, Mariaburg; L. Mardulyn, Malines; Pour que Germaine soit gentille; A. Van Bredam, Raversyde; Ch. Férier, Ecaussinnes; Em. Pétain, Bruxelles; Eug. Deltombe, Saint-Trond; H. Froment, Liège; Les bleus de Landen; A. Dubois, Middelkerke; G. Declou, Bruxelles; Mlle E. Nassel, Ostende; De Lilliane, qui a tant cherché; Mme E. César, Arlon; C'est l'heure du berger; Em. Coeneegracht, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Depasse, Ixelles; Plus de football pour les ivrognes; Salut, Crazet; Isette; F. Van Gossum, Schaerbeek; Mlle Mar. Gomrée, Charleroi; P. Potvlieghe, Merxem; Bravo, mon général! Henri de la r. Froissard; Nellichka et Romachka adressent un blâme public au mystificateur du n. 368; Mlle M. Deheny, Uccle; El bondjou on Gaumais d'Biémont, inoué dé Sieldji; Negus Differding, Anvers; Mlle E. Van den Berg, Huy; A. Rommelbuyc, Bruxelles; G. Drossart, Bruxelles; Juliette, essaye les pleurs des coupiches d'Uccle; Mamy de Mons; tout m'n bonheur est entre les mains de la « Minétain »; Pirema, Andenne; Mlle L. Vanderelst, Koekelberg; El Bouc Dilie dorénavant te répond « Pourcha; Mlle Gaby Vande Voerde, Mounberck; L. Neukelmann, Namur; J. Lelibre, Mainvault; Ed. Famelart, Frasnes-lez-Buissenaal; A Dieu vat! Houdez; L. Maes, Heyst; Miss Raky; E. Themelin Gérouville; Puis-je entrer en compétition, Nell...? Chloso; Tournons dans not' café, vrai Pré-Vent; Pour mi, p'tite fêye, Alon; Quel çs meil eur un bon stout degusté en charm. compagne? L'omel du Pichou de Forest, Verviers; Bou-boule et Romain, débutants crossistes; Papa Van Roin, pour toute la smala; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Fern. Bardez auprès du petit Willy Cuesmes; Zut Nelly, Julia vaincra! Haine-Saint-Pierre; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle J. Minolet, Tournai; John Duff et le vieillard en sort, XL; Mlle Maszy Tchamarette, Dison; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme A. Lebaer, Manage; G. Colpaert, Saventhem; J. Sosson, Waesmes-Briffoll; Mme Ad. Demolder, Ostende; F. Houtain, Bruxelles; Mme M. Vandenhautte, Molenbeek; Et la montagne de Saint-Amand n'acconche même plus d'une souris! les deux hurlus au Camélias; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Tonton, Becloo; Freddy le Doehard; VIF-CV Faine-Saint-Pierre; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Etre à moi, mais comment? vrai Belga; Has anybody sun ouv cat à Reims, B. et B., Paris; Mme et M. F. Demol, Ixelles; J. Barbeaux, Seilles; Le papa du pichou de Forest.

Trente-neuf crossistes ont mis Riha pour Riva.
Rép. exactes au n. 369 : Mamy de Mons; Freddy le Doehard.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 371

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		E	N	S	E	L	L	U	R	E	
2	E	B	O	U	L	E	U	X		F	A
3	M	U	R	M	U	R	E	E		F	H
4	A	R	D	A		O		L	I	R	A
5	N	I		C	O	T	I	L	L	O	N
6	E	N	S		B		F	O	L	I	E
7	R	E	T	I	V	E		D	U		R
8		A	R	E	T	H	U	S	E		
9	B	A	D	I	N		A	N	T	R	E
10	R	A	I	S	I	N		U	R	O	
11	U	A		R	O	U	M	A	I	N	

F. H. — Ferdinand Humbert.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 mars.

Problème N° 372

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

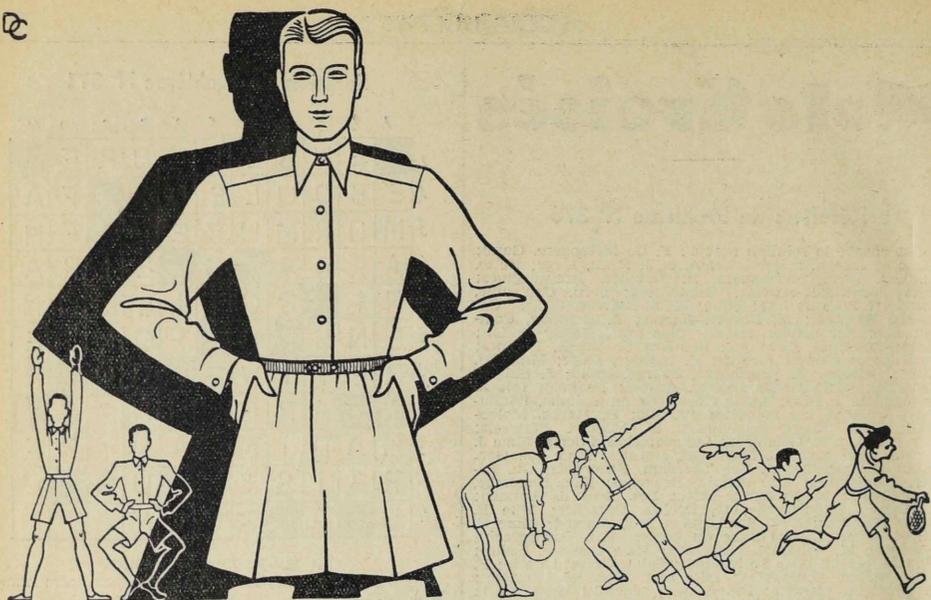
Horizontalement : 1. rosacée; 2. agréable — est en ce moment engourdi; 3. tente — d'une location adverbiale — redoublé, bruit sourd et continu; 4. son baquet fut célèbre à la fin du XVIIIe siècle — recipient; 5. sur la carte d'Algérie — carnassier d'Afrique; 6. terme de géologie — sont pourvus des qualités nécessaires; 7. peintre d'histoire français m. en 1890 — partie d'un violon; 8. maladie de la vigne — fait penser à la vache; 9. le couard l'enfile; 10. terme géographique — choquante; 11. arme — impôts sous l'ancienne monarchie.

Verticalement : 1. champignon — préfixe; 2. dresse et élève des chantes — note; 3. quand on les a dans la tête, on a des fantaisies bizarres — inflammation chez les animaux; 4. fille d'Uranus; 5. conjonction — initiales d'un savant dont un principe de physique porte le nom — félin d'Asie et d'Afrique; 6. rivière d'Amérique du Sud — fils de Jacob; 7. fleur; 8. pronom — caractère d'imprimerie — poème; 9. oiseau de nos contrées — cela arrive à tout joueur; 10. animal d'Afrique — etui; 11. fleuve d'Irlande — pelles.

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS
MES GRILLES
LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RESERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

DC



TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

CHEMISE-CALEÇON

Un caleçon court ?..

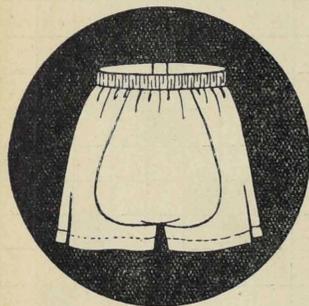
Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, de vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?

Pourquoi deux pièces ?..

Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.

Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA**, le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place, permettant cependant toutes les flexions.

De coupe parfaite, taillé dans les célèbres popelines **DURAX**, cette création **RODINA** (modèle breveté) est offerte avec col attaché, ou deux cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75. — Envoi d'échantillons gratuits sur demande.



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Banjo, dépourvu de toute couture gênante.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE,
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUTE

Delamare et Cerf, Bruxelles.